

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N°

7 Janvier
1922

Prix



Directeur :
EDOUARD LOUCHET

JEAN DAX

dans "SON CRIME"

Marque CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

HARMENGOL

LES "OPÉRATEURS" LES PLUS QUALIFIÉS

vous diront que

LA NÉGATIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

EST SANS RIVALE

EXIGEZ

LA POSITIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

C'EST UNE POSITIVE "DE QUALITÉ"

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré, 95

PARIS (8^e) :: Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 166

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

DEVANT LE PARLEMENT

Il y aurait plus d'un enseignement à tirer de ces débats mouvementés auxquels, simples témoins n'ayant pas voix au chapitre, nous avons assisté durant tout l'après-midi du 28 décembre. Dans l'emplacement qui nous était réservé, à l'écart, derrière la table qui séparait la presse corporative du reste de l'assemblée, ne faisons-nous pas, précisément, et à notre insu même, l'office d'arbitres? Car fatalement, il arrive que, l'observateur désintéressé, qui voit se dérouler devant lui les phases d'une discussion, finit, qu'il le veuille ou non, par avoir une opinion motivée, par prendre parti en son for intérieur.

Cette opinion, pour ma part, je ne songe point à en faire mystère, à condition qu'on ne me demande pas de choisir entre la taxe unique et le palier gradué, ou encore entre les différents systèmes et barèmes, projets et contre-projets, que chaque groupe préconise suivant qu'il en espère le plus de profit.

N'ayant charge ni d'un gros, ni d'un moyen, ni d'un petit établissement, je manque décidément de ce stimulant décisif d'appréciation qu'est l'intérêt, mais cela même me met, à ce qu'il m'a paru l'autre jour, en bonne situation de juger les choses d'un peu plus haut, ou d'un peu plus loin

(comme l'on voudra), que l'intéressé tout naturellement appliqué à faire valoir et triompher son point de vue personnel.

Donc, sans préjuger des améliorations que devrait légitimement comporter le projet Bokanowski-Rameil, pour atteindre à la perfection, j'opine nettement en faveur de ceux qui pensent que ce serait folie, au point où en sont les choses, de désavouer ce texte pour lui en substituer un autre — à supposer que l'on parvienne à se mettre d'accord sur un autre texte. Et j'ai été heureux de voir une forte majorité se prononcer en ce sens.

Trop nombreux cependant, sont encore — qu'ils permettent à un observateur impartial de le leur dire — les directeurs de cinémas qui ont le grand tort de ne tenir aucun compte des difficultés matérielles auxquelles se heurtent les revendications même les plus justes, même les plus normales, de l'industrie cinématographique.

Ces difficultés matérielles, sont, d'ailleurs, surtout des difficultés morales. En dehors de la presse cinématographique qui le comprend, le soutient et l'aime, même lorsqu'elle le morigène, le cinéma a une mauvaise presse. Visiblement, certains directeurs de cinémas qui prétendent signifier au Parlement, sur un ton comminatoire, les exigences de

leur corporation, ne se font aucune idée de l'état d'esprit du Parlement à l'égard du cinéma. Je sais bien que l'on publie une liste imposante de députés qui ont adhéré au « Groupe du Cinéma ». Nous verrons combien d'entre eux, prompts à donner complaisamment leur nom alors que cela ne les engage pas à grand chose, l'engageront en faveur du cinéma, dans un scrutin comportant une responsabilité effective.

Au poste d'observation et de méditation où les journalistes, amis dévoués du cinéma, étaient placés l'autre jour, je ne pouvais m'empêcher, en voyant s'agiter la houle tumultueuse d'une assemblée passionnée, de songer avec mélancolie, que c'était se chamailler bien furieusement pour un projet qui n'a peut-être que bien peu de chances de survie au cas où tout de bon, après tant de piétinements et d'ajournements, il aborderait enfin la discussion parlementaire. Fort heureusement, tous les députés ne professent pas à l'égard du cinéma, l'opinion que l'un d'entre eux, me signifiait récemment, sous cette forme lapidaire : « Moins il y aura de cinémas, mieux cela vaudra ». Mais malheureusement, un très grand nombre d'entre eux — et ce pourrait bien être, hélas, la majorité — n'ont guère meilleure opinion d'un spectacle (car ce n'est pour eux qu'un spectacle), auquel on a fait la réputation d'offenser comme à plaisir, le bon goût et la morale.

Ici, ayons le courage de la franchise. Cette réputation du cinéma qui, à son grand dommage, se perpétue en certains milieux, cette réputation ne s'est pas faite toute seule. Il y a des responsables. Dans un vigoureux réquisitoire présenté, sous forme de conférence, à l'une des matinées cinématographiques du Salon d'Automne, M. André Legrand a montré comment le cinéma a été tout d'abord et trop longtemps, la proie « d'aventuriers, d'intrigants, d'incapables », qui, tout naturellement, firent ou propagèrent de préférence, des films à l'image de leur mentalité et de leur goût. Je note, d'ailleurs, que, par une contradiction singulière, M. André Legrand s'empporte après cela, en diatribes furieuses contre la censure. N'est-il pas tout à fait évident, cependant, que l'on a gravement desservi la cause du cinéma devant l'opinion publique, par la prétention clamée et répétée sans cesse avec violence, de n'accepter ni contrôle, ni frein ? Au lieu de ressasser tant d'arguments aussi faciles que vains contre l'institution éventuelle d'une censure officielle, il eût été de meilleure précaution, pour s'épargner ce joug humiliant et

pesant, de se censurer soi-même. Mais plus les gens du cinéma s'indignaient qu'on songeât à les doter d'une censure et plus ils en démontraient la nécessité. Finalement, la censure qui n'était encore hier qu'officieuse et pour ainsi dire de pure formalité, est devenue un organisme d'Etat consacré par une loi. Voilà tout ce que l'on y a gagné, sans parler de l'effet produit sur les esprits simplistes qui n'ont pas manqué de penser qu'une si opiniâtre résistance à toute contrainte morale devait cacher de bien mauvais desseins.

De cette erreur et de quelques autres, le cinéma n'a pas tiré profit de bon renom. En veut-on encore une preuve toute récente ? L'affiche suivante vient d'être apposée à Nantes, par les soins d'un groupement catholique, le Cercle Pie X.

MORTEL DANGER

Pour ramasser de l'argent, certains mercantis du cinéma se font les pourvoyeurs de la débauche et du crime.

On donne le spectacle du vice, on montre le mécanisme du crime à des enfants, sans défense, à des esprits simples qu'on pervertit en les amusant !!!

L'imagination travaille et la facilité d'imitation aidant... de pauvres inconscients reproduisent ensuite, toutes les horreurs dont ils ont été les spectateurs.

Parents qui envoyez vos enfants au cinéma, demandez-vous à quel mortel danger parfois vous les exposez.

Tous les catholiques doivent aider cette propagande. Adresser les souscriptions à M. Joubert, 1, rue Affre, Nantes.

Cette affiche n'est pas restée lettre morte. Elle a ému, en effet, le Procureur de la République de Nantes et provoqué l'envoi, par le commissaire central de Nantes, de la lettre suivante aux commissaires de la ville :

VILLE DE NANTES
Commissariat Central de Police

Nantes, le 29 décembre 1921.

N° 52.291

Le Commissaire Central
à Messieurs les Commissaires de
police de Nantes,

Monsieur le Procureur de la République vient d'attirer mon attention sur la nécessité de surveiller les établissements qui donnent des représentations cinématographiques, et où sont parfois données des exhibitions contraires à la morale, et qui seraient de nature à constituer des outrages aux bonnes mœurs, ou des infractions contre l'ordre public.

Je vous prie chacun, en ce qui vous concerne, de faire de temps à autre, une visite des cinémas existant dans vos secteurs respectifs et de veiller à l'application de la loi.

Vous aurez soin, le cas échéant, de dresser procès-verbal pour les faits délictueux que vous pourriez constater et de saisir immédiatement le Procureur de la République.

Le Commissaire Central.

Voilà hélas, comment on traite le cinéma ! Que ce traitement brutal et sans appel soit injuste et même odieux, cela ne fait pas le moindre doute, car il est injuste et odieux de généraliser des critiques et des reproches, mêmes fondés, et de faire supporter à toute une corporation, à toute une industrie, ce qui n'est que la faute de quelques mercantis avides, peu scrupuleux sur les moyens. A mesure que les années passent, et que je me familiarise davantage avec le monde du cinéma, avec ses artisans de tous ordres, je ressens avec plus de force à quel point on le calomnie et que les braves gens, les honnêtes gens, fort bien intentionnés et loyalement agissants, y sont l'immense majorité. Malheureusement, comme il arrive le plus souvent, les moins nombreux ne sont pas les moins bruyants et le public déjà prévenu contre le cinéma par les excès et les abus d'un mercantilisme qui a pu se donner trop longtemps libre cours, ignore et méconnaît l'effort de la cinématographie française, pour être digne du rang qu'elle doit occuper parmi les plus importantes industries nationales, parmi les arts neufs et riches d'avenir.

De tout cœur, certes, je souhaite que la Chambre vote le projet Bokanovski-Rameil, mais j'avoue que je suis inquiet de voir s'instituer ce débat parlementaire dans la situation d'infériorité morale où le cinéma se trouve encore placé devant l'opinion publique. On ne fait pas facilement justice des légendes et des préventions. Avant de se présenter en solliciteur à la barre de la Représentation nationale, le cinéma aurait dû prendre la peine de se faire mieux connaître, soit en élevant

de lui-même, le niveau de ses spectacles, soit en donnant à sa presse corporative, une puissance d'action dont l'industrie tout entière eût bénéficié.

Quand je suis allé, récemment, au Palais-Bourbon, m'entretenir avec M. Haudos, président de la Commission des Douanes, des questions graves qui intéressent actuellement notre industrie, il m'a dit, en conclusion de l'entretien :

« Tout cela est bien intéressant et un peu nouveau pour moi, j'ai besoin de continuer à être renseigné envoyez-moi donc la *Cinématographie Française*, et je vous promets de la lire avec soin chaque semaine. »

Nous envoyons régulièrement à M. Haudos la *Cinématographie Française*, mais nous ne pouvons malheureusement en faire, à nos frais, l'envoi à ses 594 collègues de la Chambre, sans parler des 300 sénateurs.

C'est pourtant par là qu'il aurait fallu commencer. En sorte que si, finalement, le cinéma est mis en échec devant le Parlement, vous en aurez la responsabilité, vous, monsieur le Directeur, qui avez cru faire une économie en ne vous abonnant pas au journal qui soutient votre cause et vous, monsieur l'Editeur-Loueur, qui distillez la publicité au compte-goutte. Vous avez économisé une somme dérisoire pour finir par payer des taxes écrasantes.

Car on ne peut rien contre l'opinion publique et on ne peut rien sur l'opinion publique sans la presse.

Paul DE LA BORIE.

DIRECTEURS !!!

Désirez-vous céder la concession de la vente des Programmes de votre Etablissement ?

ADRESSEZ-VOUS A

La Cinématographie Française

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

Qui vous offrira les conditions les plus avantageuses.

LE BILAN D'UNE ANNÉE

LES FILMS A SUCCÈS

présentés en 1921 par nos principales firmes

LA SOCIÉTÉ « ÉCLIPSE »

L'Eclipse qui est certainement l'une des firmes les plus dévouées au film français, a doté notre production nationale d'un lot important de films à succès. Rappelons-en quelques-uns.

LA FLEUR DES INDES où M. Théo Bergerat a tiré si adroitement et si heureusement parti du mysticisme et du fantastique chers aux Orientaux encore que la majeure partie de son film se déroule en Bretagne, dans un cadre d'admirables paysages très artistement choisis et mis en valeur. Le scénario est très intéressant, les images fort belles et l'interprétation vraiment captivante avec l'acteur oriental Harout et surtout avec M^{me} Huguette Duflos, si délicieusement sympathique.

LE TALION est un drame fortement charpenté, admirablement mis en scène. L'auteur est M. Pierre Maudru, le réalisateur, M. Ch. Maudru.

L'action se déroule à Paris, dans un milieu luxueux. Le banquier Ternac, vient de rendre un service signalé à son meilleur ami, Delord, homme politique très en vue, lorsqu'il s'aperçoit que ce faux ami l'a naguère trahi en lui prenant sa femme, morte depuis dix ans, et au souvenir de laquelle il avait conservé un véritable culte. Ternac aussitôt songe à la vengeance. Il la veut aussi affreuse que le martyr que lui-même endure.

Il faut qu'il atteigne Delord dans son fils, car cet homme cruel et sans cœur, a cependant une affection sans borne pour ce grand garçon de vingt ans. Ternac profite donc d'un voyage que fait Delord en Amérique, pour mettre le jeune Paul entre les mains d'une actrice, laquelle a ordre de lui faire faire les pires sottises. Le programme réussit, et lorsque Delord revient, il se voit déshonoré si l'amitié de Ternac lui fait défaut. Alors a lieu la révélation terrible : Delord comprend qu'il est perdu et se soumet. Il va se tuer lorsque sa femme, victime elle aussi, et doublement, le sauve en montrant à Ternac tout ce que sa prétendue justice a d'injuste et tout ce que la pitié a de sublime.

Ce beau film est interprété par des artistes de choix.

M^{lle} Exiane, M^{lle} Marie Marcilly, MM. Gaston Jacquet et Georges Lannes ; tous quatre dignes des plus sincères éloges.

LE TRAQUENARD est un film de M. de Marsan, mis en scène par M. Ch. Maudru.

C'est l'histoire touchante — mais qui comporte certaines scènes humoristiques fort agréables — d'une jeune veuve qui ne doit pas se remarier sous peine de voir sa fortune passer aux mains d'un groupe d'avidés parents de son feu mari. Ceux-ci placent sur le chemin de la jeune veuve un joli garçon qui a vite fait de lui inspirer les plus tendres sentiments. Mais on n'a pas cru devoir prévenir le séducteur qui, apprenant fortuitement le rôle qu'on lui fait jouer, veut s'éloigner. Alors, ayant à cœur de répondre au désintéressement par le désintéressement, et trop heureuse d'être aimée par un galant homme, la jeune femme se décide au mariage et renonce à la fortune. Mais la joie de ceux qui l'ont fait tomber dans ce traquenard sentimental est de courte durée, car un codicille du testament, demeuré secret jusque-là, prévoit qu'en cas de mariage, incontestablement désintéressé — et c'est précisément le cas — la fortune restera acquise aux nouveaux époux.

M^{lle} Christiane Vernon et M. Georges Lannes sont les principaux interprètes de cet excellent film et ils y trouvent l'occasion d'y mettre en valeur toutes les ressources de leur talent. Il faut également citer avec éloges M^{lle} Gladys Spark, MM. Maily et Leclerc.

LILY VERTU est un film exquis où triomphe avec une aisance parfaite la grâce ingénue, souriante, captivante de M^{me} Huguette Duflos.

Le scénario de M. Félix Léonnet est, il est vrai, d'une tenue sentimentale tout à fait agréable et devait fournir facilement à une interprète bien douée, l'occasion de se faire valoir. Du moins, M^{me} Huguette Duflos n'a-t-elle pas laissé échapper l'occasion, *Lily Vertu* est un modèle d'atelier qui n'entend pas plaisanterie sur le chapitre des mœurs. Pourtant elle aime un jeune peintre de Montmartre et ils songent à se marier quand ils seront assez riches.

Or, il se trouve que Lily ressemble trait pour trait à une jeune fille — la fille unique d'un riche vieil homme — morte depuis deux ans. Le père inconsolable réussit à persuader Lily de remplacer la morte. Elle se prête quelque temps à ce subterfuge par bonté d'âme, mais un beau jour, retourne à Montmartre et retrouve son fiancé. Mais leur bonheur dure peu. Lily est rappelée en hâte auprès de son père adoptif que son départ a failli tuer. Et, après quelques péripéties, d'ailleurs fort logiques, Lily, dotée par son père adoptif, épouse celui qu'elle aime.

M. Daniel Bompard a mis en scène avec beaucoup de goût et de science ce scénario charmant et attendrissant, excellentement interprété par M^{me} Huguette Duflos, M^{me} Jane Dany, MM. Numès, Jean Devalde, Schutz.

UN AVENTURIER est encore un film de Maurice de Marsan et Charles Maudru.

L'héroïne de ce film, la princesse Vorodief, qui possède de très riches bijoux, mais très peu d'argent, doit épouser M. de Vallorbe, un jeune Français qu'elle aime : mais la famille de celui-ci exige qu'elle apporte, en espèces, une dot égale à celle de son futur époux. La princesse engage ses bijoux contre un prêt de 300.000 dollars consenti par Nathan, un usurier connu, et elle fait « copier » les bijoux dont elle va se dépouiller. Ceux-ci sont volés par un aventurier à qui elle sauvera la vie dans une circonstance dramatique sans se douter le moins du monde que c'est sa propre fortune qui vient de disparaître.

Mais la princesse tremble que la supercherie ne soit découverte par les parents de son fiancé, très soupçonneux. Aussi le bandit mis au courant, prend pitié d'elle et, payant ainsi sa dette et reconnaissance, il rend les véritables bijoux afin qu'elle ne risque pas de voir rompre ce mariage qui lui tient à cœur. Pendant ce temps, un autre filon, moins intéressant, vole les imitations et court encore... en attendant qu'il s'aperçoive qu'il est volé.

M. Georges Lannes, qui interprète le rôle du générique cambrioleur, mène en quelque sorte toute l'intrigue : il joue avec beaucoup de naturel et, quoi qu'il fasse, il est toujours sympathique. Quant à M^{lle} Christiane Vernon, délicieusement jolie, elle s'acquitte merveilleusement de son rôle, sans efforts.

LA PETITE FADETTE, n'est autre que le joli roman de George Sand, adapté à l'écran par M. Raphaël Adam. C'est sous la direction de M^{me} Lauth Sand, petite-fille de l'auteur, que le roman a été en quelque sorte reconstitué, sauf la conclusion qui fut arrangée pour la satisfaction du public.

C'est dans le Berry, aux environs de La Châtre, que le film a été tourné, et les paysans se sont prêtés de bonne grâce à y participer au milieu des plus beaux paysages de France.

Le rôle si ingénument primesautier de la petite Fadette

a été confié à M^{lle} Jane Van Flische, une gracieuse petite Française d'origine hollandaise. M^{me} Boucher et MM. Jean Lorette et Jean Adam complètent une interprétation des plus agréables et très homogène. C'est un excellent film de propagande régionaliste.

LA DOULOUREUSE COMÉDIE figure parmi les plus grands et les plus légitimes succès de l'année. C'est un des rares films qui ont passé, en première semaine, dans plus de vingt établissements de Paris. Le scénario de M. Théo Bergerat est bien construit, bien découpé, intéressant et sa mise en scène est extrêmement attachante. Pour sauver sa petite amie Janine

M^{lle} NAPIERKOWSKA, dans *La Douleur Comédie*

qu'elle aime comme une sœur, Statia renoncera à son propre bonheur, car le fiancé de Janine aime Statia et, pour lui, elle jouera la douloureuse comédie et lui fera croire qu'elle n'est pas digne de son amour. Mais, devant les reproches et le mépris du jeune homme, sa fermeté d'âme s'envole et elle lui crie la vérité. Hélas ! la pauvre Janine a tout entendu, et lentement elle en meurt après avoir elle-même réuni les amoureux. M. Lucien Dalsace est un jeune premier sincère et sympathique. M. Schutz est un artiste intéressant et très original. M^{mes} Eugénie Nau, Schmidt, Sadi-Pety sont parfaites, enfin l'héroïne du film n'est autre que Statia Napierkowska, qui est émouvante, douloureuse, sincère, vraiment très belle...

TOUTE UNE VIE est l'adaptation cinématographique d'une pièce délicate, poétique et, cependant, très humaine, de M. de Buysixule. C'est l'histoire d'un poète (le rôle est interprété à la perfection par M. Jacques de Féraudy) qui connaît les honneurs, la célébrité, la gloire mais, qui les a achetés bien cher : au prix de son bonheur. Pour devenir académicien, il a répudié



Mlle Christiane VERNON

l'amour jeune et sincère et il le regrettera cruellement dans l'isolement mélancolique de la vieillesse.

Mlle Andrée Brabant est, dans ce film, exquisement gracieuse et toute éblouissante de jeunesse.

L'INFANTE A LA ROSE se passe presque entièrement en Espagne et le metteur en scène, M. Henry Houry, a su interpréter à souhait la beauté pittoresque de ce pays si admirablement photogénique.

Le scénario raconte la lutte qui bientôt met aux prises deux sœurs d'abord très unies, mais qui en arrivent à aimer le même homme. Ce dernier hésiterait à fixer ses sentiments si le divorce de la plus jeune des sœurs

ne lui inspirait des scrupules. Et c'est l'aînée qui l'emporte sur sa cadette surnommée « l'Infante à la Rose ». C'est un drame vraiment poignant.

Mmes Gabrielle Dorziat et Denise Legeay ont beaucoup de talent et M. Georges Lannes est toujours le jeune premier très sympathique et élégant.

La photographie de ce beau film est remarquable.

* *

Parmi les films étrangers que nous a fait connaître « l'Eclipse », citons :

LE CIRQUE DE LA VERTU, est une comédie américaine extrêmement drôle où triomphe l'inénarrable singe Joë Martin. Le succès de cette joyeuse facétie a été énorme. Rien qu'en première semaine, on a compté vingt-deux locations à Paris. Et le public a ratifié de ses rires, le choix des directeurs.

FASCINATION ET MIRAGES sont deux comédies dramatiques qu'animent le talent et le charme de la jolie Milhred Darris.

L'INDOMPTABLE, drame d'aventures. Un excellent film américain qui a toutes les qualités du genre : imprévu, pittoresque, pathétique.

Frank Mayo aussi bon comédien qu'athlète remarquable en est le protagoniste. Les vues sont très pittoresques, la photographie est parfaite.

LA CHASSE AUX MILLE LIONS est un des meilleurs comiques où l'on ait mis en scène des fauves. Il y a dans ce film des scènes non seulement très amusantes, mais dont l'originalité et l'imprévu conquièrent irrésistiblement tous les suffrages.

CŒUR DE MANNEQUIN, comédie dramatique, dont l'interprète, Miss Francelia Billington a beaucoup de grâce et de sentiment ; elle est avec cela remarquablement jolie, aussi n'est-on pas surpris que cet élégant mannequin ait fait des conquêtes. L'ombre d'un passé douloureux assombrit le bonheur qu'un bon mariage lui assure, et, pour sauver la fille aînée de son mari, d'un pareil danger, elle n'hésite pas à se sacrifier. Son dévouement est d'ailleurs récompensé par la tendresse dont elle se voit désormais entourée.

C'est un film très émouvant et très bien présenté, avec de nombreuses notations qui tempèrent ce que le drame aurait de trop attristant.

L'ÉTRANGE COMLOT. — Frank Mayo est ici un jeune auteur que le succès de sa dernière pièce a rendu un peu paresseux. Pour le stimuler, ses amis imaginent un drame dont il sera le héros sans qu'un instant, il puisse se douter que tous ces événements souvent très émouvants, ne sont, en somme, qu'un

scénario qu'on espère lui voir écrire. La jeune fille qu'il a cru protéger et qui, en réalité, est une actrice de talent, jouant son rôle, deviendra sa femme lorsque le mystère sera dévoilé, et le dramaturge se remet au travail.

POMPON POMPIER, un hilarant comique où se révèle comme un étonnant acteur le chien Brownie, qui fait la joie des petits... et des grands.

DU SANG DANS LA PRAIRIE. — Harry Carrey est le protagoniste de ce film d'aventures et l'interprète avec une fougue et une vigueur vraiment admirables. Il doit venger son père, assassiné par un misérable, coupable déjà d'un bon nombre de crimes. Sur son chemin se produit un éboulement et il découvre, à demi-enterrée, une jeune excursionniste ; comme il va lui porter secours, un second éboulement se produit et les sépare.

Recueilli par de braves gens, il reste avec eux tout en guettant le moment où il pourra accomplir sa vengeance.

Il y réussit, mais seulement après des événements des plus tragiques dans lesquels cinq de ses camarades sont encore tombés victimes du criminel.

Ensuite le brave garçon ne songe plus qu'à rendre heureuse la blonde jeune fille qu'il a miraculeusement retrouvée et qui n'est autre que Kathleen O'Connor, la charmante et intrépide héroïne du *Fauve de la Sierra*.

L'AUTRE PARFUM. — C'est une lutte touchante entre une jeune femme simple, douce et d'une grande droiture, contre une frivole et séduisante amie venue de la ville, et qui, en jouant pour se distraire, lui prend peu à peu son mari. La lutte est touchante parce que tellement inégale, et il faut que la mari en question tremble pour la vie de sa femme pour qu'il se rende compte soudainement du trésor qu'il dédaignait.

Mary Mc Laren est adorablement naïve et la mise en scène agréable et toujours bien appropriée au sujet.

DÉGRADATION. — Un bon drame dont Frank Mayo est le protagoniste ; il est à remarquer que les athlètes sont généralement bons comédiens. Celui-ci l'est particulièrement et fait ressortir avec art toute la grandeur morale du rôle qu'il incarne.

Un frère sacrifie son bonheur à celui de sa sœur, et se laisse accuser d'une faute commise par le mari de cette dernière. Cependant la fiancée du héros arrive à découvrir la vérité et cela leur suffit : ils seront heureux ensemble.

Bonne mise en scène dans un pays merveilleux avec toute la végétation équatorienne.

LES HOMMES MARQUÉS. — Un film intéressant s'il en fut. C'est l'histoire très dramatique de trois forçats évadés qui, après avoir « réussi un coup », sont forcés de prendre le désert pour échapper aux poursuites du shériff ; là ils perdent leurs chevaux dans une tempête

de sable, et se réfugient près d'une voiture qu'ils aperçoivent soudain. Ils y trouvent une jeune femme expirante, qui leur confie son bébé, et ces trois misérables n'ont plus qu'un but, sauver l'enfant.

Deux d'entre eux sont victimes du désert, le troisième arrive seul, épuisé, dans le village où se trouve le shériff.

Le bébé est sauvé, mais l'homme va être repris, lorsque le shériff reconnaît dans l'enfant le fils de sa propre sœur.

Et l'homme marqué, libéré, se refait une existence honnête aux côtés d'une vaillante fille dont l'amour le soutiendra.

Harry Carey a donné au rôle de l'homme marqué un relief saisissant et la mise en scène avec ses notations si « vécues » et ses merveilleuses prises de vues est d'une grande intensité de vie.

LE PENDU DÉPENDU est un très amusant comique où abondent les scènes vraiment hilarantes. Une troupe de lions y fait merveille et l'interprétation s'en donne à cœur joie de s'amuser en amusant le public.

L'ADORABLE FOLIE. — Il s'agit d'un jeune ménage où l'amour règne mais où l'accord ne règne pas toujours. Les jeunes gens se séparent, et c'est en somme très sage de leur part, puisque cela les fait s'apercevoir que leur bonheur est réellement d'être ensemble. Aussi, toujours très sagement, reprennent-ils la vie en commun et l'expérience acquise assurera la bonne harmonie.

Tout est charmant dans cette adorable folie, et Miss Carmel Myers est la plus ensorcelante petite femme.

Excellente interprétation et très bonne photo.

ENTRE DEUX RACES. — L'auteur a voulu montrer combien est difficile la fusion de deux races, et que les enfants mulâtres sont parfois bien malheureux. Ici, du moins, l'héroïne n'a guère à souffrir que de l'indécision de son cœur partagé entre le « noir » et le « blanc ».

Edith Roberts s'acquitte de son rôle à merveille et sait communiquer au public ses nombreuses et parfois douloureuses émotions.

Excellente mise en scène dont un ouragan d'une force extraordinaire est le clou.

MADAME BUTTERFLY. — Ceux qui n'ont pu autrefois applaudir Mary Pickford dans *Madame Butterfly*, n'auront garde de manquer cette réédition qui s'imposait. C'est un petit bijou que ce film, tant par son exquise mise en scène que par son interprétation plus charmante encore. Mary Pickford semble une délicieuse fleur du Japon et ses joies d'enfant comme le violent désespoir qui la conduit au suicide, sont autant de tableaux artistiques et émouvants au suprême degré.

Une adaptation musicale tirée de la partition célèbre, souligne le charme du film.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Au tableau d'honneur des films français qui ont paru durant le cours de l'année 1921, avec un succès particulièrement retentissant, il faut en relever plus d'un que nous devons à la grande firme « Agence Générale Cinématographique ».

Et d'abord trois productions de Jacques de Baroncelli :

LE RÊVE, d'après le roman d'Emile Zola. Il est assurément inutile de rappeler la sensation que produisit l'apparition de cette œuvre si humainement émouvante et si lyriquement poétique, dont la réputation est aujourd'hui universelle. Rappelons seulement les noms des interprètes : Signoret, M^{lle} Andrée Brabant, M^{me} Delvair, MM. Eric Barclay, Chambreuil et Janvier.

CHAMPI-TORTU. — C'est l'histoire — réalisée d'après le roman de Gaston Chérau — d'un enfant jaloux dont la pauvre petite âme sensible réagit avec force sur ceux qui l'entourent. Ce rôle est interprété avec un véritable talent par le petit Paul Duc. La célèbre cantatrice Maria Kousnezoff, fait, là dans l'art muet, des débuts extrêmement heureux. MM. Alexandre, Alcover et Janvier complètent une interprétation digne de cette œuvre si discrètement et mélancoliquement vibrante.

LE PÈRE GORIOT. — C'est l'épopée balzacienne de l'amour paternel poussé jusqu'à la sublimité de l'absolu. Jacques de Baroncelli n'a pas seulement mis en lumière un cas exceptionnel et d'autant plus typique, il a reconstitué, ressuscité une époque. Signoret a fait du rôle de Goriot une création incomparable. M. Grétilat incarne magnifiquement Vautrin, M. Silvio de Pedrelli est un très élégant Rastignac, M^{mes} Monique Chrysès et Claude France ont bien de la grâce et du talent.

A cette trilogie de succès il faut ajouter :

LA NUIT DU 13 qui a pour auteur et réalisateur M. Henri Fescourt ; ce film classe cet excellent cinégraphiste au premier rang.

Il a doté, en effet, notre production d'une œuvre de haute valeur tant pour l'habileté de la construction, que pour la qualité de la mise en scène. Ce film poignant, tragique, d'une conception neuve et d'une technique toute moderne, est digne de paraître devant les publics les plus divers et même les plus difficiles.

L'interprétation réunit les noms de quatre artistes remarquables : Yvette Andréyor, Jean Toulout, Gaston Dubosc, Vermoyal.

POUR DON CARLOS. — Un grand et beau film tiré du célèbre roman de M. Pierre Benoît dont M^{lle} Musidora est la remarquable interprète. Tous ceux qui ont lu le roman et qui voient le film reconnaissent immédia-

tement la belle Allegria, telle que l'imagination pouvait se la figurer, mais bien plus vibrante puisqu'elle a pris forme et qu'elle vit et agit avec tout son tempérament d'artiste originale. La fin du roman a été, pour les besoins de la cause, un peu modifiée à l'écran. Allegria après avoir délivré celui qu'elle aime, est tuée d'un coup de feu, et un vieux berger fidèle l'ensevelit sur la falaise qui domine la mer. Olivier de Preneste est déjà parti sur les instances d'Allegria, retrouver sa fiancée près de laquelle il trouvera le bonheur. Tous deux garderont un souvenir attendri de celle qu'ils aimèrent tant.

Ce film est émaillé de scènes d'amour et de guerre d'une beauté incontestable et il fait honneur au metteur en scène M. Jacques Lasseyné dont il est le début. L'interprétation de tout premier ordre réunit les noms de MM. Tarride, Janvier, Daragon, Jean Signoret, Reschal, Stéphane Weber, Mauloy, Jean Guitty, Paul Clérout, Henri Jullien, etc.

LE CŒUR MAGNIFIQUE. — C'est ici la beauté dans ce qu'elle a de plus poignant, car c'est aussi un adieu. Séverin Mars, qui a réalisé cette œuvre d'une conception si élevée, aimait vraiment l'art cinématographique et ce film évoque sa grande âme et fait revivre un moment cette nature si richement douée, ce cœur si simple.

M^{me} Tania Daleyme interprète le rôle d'une sorte de sainte moderne avec émotion ; M^{lle} France Dhélia est perfide et redoutable à souhait, dans un rôle tout opposé.

La mise en scène est très curieuse, très soignée. Comme auteur, interprète et metteur en scène, Séverin Mars a donné là un grand et bel effort d'art — le dernier, hélas !

LA MAISON VIDE. — La nouvelle œuvre de l'auteur du *Secret de Rosette Lambert* est un film qui vaut surtout par sa simplicité et par sa sincérité. L'histoire du pauvre entomologiste qui a voué sa vie à l'étude des insectes et qui s'aperçoit trop tard qu'il y a la femme et l'amour, est vraiment poignante et M. Henri Debain en traduit les phases avec une vérité saisissante. M^{lle} Andrée Brabant est, auprès de lui, toute la tentation... et tout le regret de l'éclatante jeunesse.

LA BELLE DAME SANS MERCI est une œuvre romanesque, une étude passionnelle très poussée alors que, tout au contraire, **LA MORT DU SOLEIL** s'inspire de tendances humanitaires et idéalistes très généreuses. Deux films si différents réalisés par M^{me} Germaine Dulac à quelques mois de distance révèlent la souplesse de son talent. Elle en a beaucoup effectivement et ses deux dernières productions attestent, en même temps que des qualités toutes personnelles d'invention et de goût, une science technique peu commune.

Parmi les films français de « l'A. G. C. », citons encore : **LA TENTATION**, de M. Henry de Golen, interprété par M. Georges Wague et M^{lle} Suzanne Candray, **LE MÉCHANT HOMME**, de M. Maurice de Marsan, interprété par M. Desjardins et M^{lle} Renée Lougane, **LES NAUFRAGÉS DU SORT**, de M. de Chateleux, interprété par M. Janvier et M^{lle} Suzanne Dermoz et **LE DRAME DES EAUX MORTES**, de M. J. Faivre, d'après le roman de Charles Foley, interprété par MM. Alcover, Jean Hervé, M^{les} Russlane et Vahdah.

En tête des grands films étrangers présentés par « l'A. G. C. » il faut évidemment placer **LE LYS BRISÉ** dont l'apparition retentissante marqua une date dans l'histoire du cinéma en France. Le succès inouï de l'œuvre de D. W. Griffith nous dispense de tout commentaire.

Du même metteur en scène — qui est incontestablement le plus grand — nous avons eu **LA CHUTE DE BABYLONE** et **CHARITÉ**, épisodes détachés de l'immense fresque d'*Intolérance* et qui constituent des films d'une beauté et d'une puissance d'expression que nul n'a encore dépassé.

Enfin, pour terminer, citons trois films de provenance différente :

POUR L'HUMANITÉ (film américain). — Jamais les horreurs et les tristesses de la guerre n'ont été mieux rendues que dans ce film, mais aussi combien en sont sublimes et touchants les héros et héroïnes ! Une famille entière sert de modèle : quatre frères périssent, victimes de leur devoir, et la malheureuse mère qui les a élevés et qui les voit tomber tour à tour « pour l'humanité » accepte le sacrifice et tâche de cacher sa douleur. Un seul de ses fils lui revient avec sa jeune femme qui, elle aussi a souffert avec les braves qu'elle soignait sur le sol envahi par l'ennemi : et la vie reprendra ses droits, ceux qui restent et ceux qui viendront pourront être heureux grâce aux disparus.

Dorothy Phillips dans le rôle de la jeune femme est tout simplement admirable, et l'interprétation qui la soutient est digne de tous les éloges.

Les scènes de carnage et d'incendie sont parfaitement photographiées et les opérateurs ont réalisé de véritables tours de force.

CÉSAR BORGIA (film italien). — Remarquable reconstitution historique de l'élection, par le conclave, du Cardinal Rodrigo Borgia, devenu le pape Alexandre VI, des rivalités politiques et amoureuses de son fils César Borgia, le frère de Lucrèce avec Alphonse d'Aragon, de l'assassinat de ce dernier par Michelotto, des passionnelles intrigues quotidiennes de cette époque qui, vraiment, n'était pas dépourvue d'imprévu, car on ne savait jamais si la fleur ou les fruits qu'on vous offrait, n'étaient pas empoisonnés.

Ce film est remarquablement mis en scène et interprété avec un réel talent par de nombreux et excellents

artistes qui tous, semblent être descendus d'une toile de maître. Les rôles de Lucrèce Borgia, de son frère César et du pape Alexandre VI particulièrement, sont tenus avec maîtrise. Les mouvements de foule ont été dirigés par un metteur en scène de grand talent et la photo est remarquable. En un mot, très beau film historique comme seuls les Italiens savent en faire.

LES QUATRE DIABLES (film danois) dont l'action se déroule principalement dans des cirques : petit cirque ambulant avec tout son attirail miséreux, ses logements sordides où pleurent quatre petits malheureux, deux filles et deux garçons dont l'éducation « artistique » se poursuit durement... Grand cirque à la mode où les artistes ont leurs luxueuses loges, où le public est élégant et où les quatre jeunes gens remportent tous les soirs un brillant succès.

Le roman douloureux qui se termine par la mort tragique de deux des *Quatre Diables*, est interprété avec beaucoup de talent.

Ce film est un des plus émouvants, parce que un des mieux construits qui aient paru depuis longtemps.



Les ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

Les établissements « Gaumont » ont fait, au cours de l'année 1921, un grand effort pour le film français.

Citons, entre les plus remarquables productions françaises dont le succès a été particulièrement remarquable :

EL DORADO (2.000 m.). — C'est, sans doute, le film sensationnel de l'année et l'une des œuvres qui honorent le plus l'art français. M. Marcel L'Herbier a donné là toute la mesure de son talent déjà si magnifiquement affirmé avec *Le Carnaval des Vérités*, *Villa Destin* et *L'Homme du Large*. Mais il y a dans *El Dorado* une pleine maîtrise à la fois audacieuse et sûre. Les trouvailles de l'artiste novateur sont mises au point par un technicien qui connaît à fond toutes les ressources du métier. Et le drame est très simple mais poignant, vivant, vraiment humain : il s'adresse à tous les publics.

L'interprétation de M^{me} Eve Francis, de M^{lle} Marcelle Pradot et de M. Jaque-Catelain donne à ce drame espagnol tout vibrant de passions fortes, un accent inoubliable.

L'AMI DES MONTAGNES (1.550 m.). — M. Guy du Fresnay qui avait débuté aux établissements « Gaumont » avec un film extrêmement intéressant et plein de qualité *De la Coupe aux Lèvres* a produit une œuvre supérieure en réalisant, d'après le roman de M. Jean Rameau, *L'Ami des Montagnes*. C'est une œuvre où la pensée et l'émotion tiennent une grande

place mais qui en ménage une non moins importante au sentiment de la nature. Il y a, dans *L'Ami des Montagnes* non pas seulement des scènes émouvantes et tragiques où M. André Nox exprime avec une saisissante intensité le conflit intérieur de la jalousie et de la générosité, il y a aussi d'admirables paysages, il y a les Pyrénées, les cimes neigeuses que hante le froid de la mort et les vallées champêtres toutes baignées de soleil. C'est un très beau film, un de nos plus beaux...

LE COFFRET DE JADE (1.880 m.). — C'est une fantaisie persane, véritable conte des Mille et une Nuits, dont la mise en scène d'un luxe inouï est due au goût raffiné de M. Léon Poirier. Il serait difficile de surpasser ce déploiement de richesses, cette somptuosité des décors et des costumes. L'histoire, d'un ton sceptique et gai, ne manque pas d'originalité et garde tout au long son parfum de légende. Au résumé un somptueux et très agréable spectacle.

L'HOMME ET LA POUPÉE (1.465 m.), de M. Maurice Mariaud. — Un peintre absorbé par son art, a épousé une jolie petite mondaine qu'une vie de plaisirs a peu à peu ravie à son foyer. Incapable d'une pensée sérieuse, toute à ses faufreluches et à ses amis oisifs, aussi futiles qu'elle-même, la petite folle finit par se lancer dans une aventure qui est bien près de lui ravir tout espoir de bonheur.

Son mari la sauve à temps, et l'admiration qu'elle en ressent jointe au dégoût que lui inspire la lâcheté du piètre individu pour lequel elle s'était compromise, la ramène honteuse et repentante auprès du berceau de son petit garçon.

Son vieux beau-père aveugle sera, à la fois son indulgent consolateur et sage conseiller, afin qu'elle puisse reconquérir l'amour de celui qu'elle a si longtemps délaissé.

Miss Irène Wells est une exquise petite poupée à laquelle on ne peut refuser une certaine pitié devant son gros chagrin; M^{lle} Suzanne Delvé est une imposante « femme fatale » et M. Tallier est très sympathique.

L'interprétation excellente est accompagnée d'une mise en scène variée, raffinée et fertile en jolies notations tandis que la photo lumineuse ajoute à l'agrément du film.

Il y aurait encore d'autres films français à citer — notamment la triomphale série des ciné-romans de Louis Feuillade dont le dernier en date est *Parisette* et aussi ses très amusantes comédies de la série *Belle Humeur*, mais parmi les productions étrangères que les établissements « Gaumont » ont tenu à nous faire connaître il faut citer les plus caractéristiques :

A TRAVERS LES RAPIDES (1.700 m.). — L'un des chefs-d'œuvre — certains disent le chef-d'œuvre —

de la production scandinave à laquelle on doit pourtant une série d'œuvres étonnantes que nous ont également fait connaître les établissements « Gaumont » : *Le Moulin en Feu*, *La Charrette Fantôme*, *La Quatrième alliance de Dame Marguerite*.

Dans *A Travers les Rapides* on voit une jeune femme abandonner son mari, homme sérieux et bon, pour suivre un bellâtre, matelot qu'elle a connu autrefois. Leur fuite dans une frêle embarcation à travers un torrent mugissant, est d'un effet saisissant ainsi que l'arrivée du mari qui vient reprendre sa femme déjà malheureuse et repentante.

Jenny Hasselquist, Mathias Taube et Uhro Sommer-salmi, sont les très remarquables protagonistes de cette œuvre impressionnante et magnifique.

L'INGÉNU (1.500 m.). — D'après le conte de Voltaire, si charmant au début, si dramatique à la fin, et dont la mise en scène très soignée est en harmonie constante avec les costumes. Une interprétation adroite et fine dans laquelle se distinguent M^{lle} Silvia Malmi-vern, MM. Goffredo d'Andrea et Ignazio Mascacchi, garde au film toute la saveur des temps anciens tout en lui donnant l'aspect vivant qui le rapproche des temps modernes.

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE (1.985 m.). — Ce roman que certains trouvaient un peu... démodé, mais qui cependant, a toujours fait la bonne recette au théâtre, a été « renouvelé » à l'écran où il semble qu'il était destiné à enregistrer son plus grand succès. En effet, jamais livre n'a donné un scénario s'adaptant mieux au cinéma : les caractères si bien dessinés, et les événements qui s'enchaînent d'une façon si complaisante au découpage, tout y prêtait. Il fallait seulement trouver les vedettes pouvant incarner les héros, et le rôle de M^{lle} de Laroque était loin de s'adapter à tous les talents. M^{me} Pina Menichelli en a fait ressortir toutes les nuances avec un naturel parfait. Elle sait être froide et hautaine tout en restant sympathique et lorsqu'enfin son cœur se livre, chacun se réjouit pour elle aussi bien que pour le héros qui a si galamment tenu son rôle de fils de la vieille France.

LE REVENANT (1.430 m.). — Comédie dramatique dans laquelle Wallace Reid peut déployer son véritable talent de comédien. Il a pour mission de redresser les torts et il s'en acquitte avec tout l'entrain, tout le charme et parfois l'émotion dont il sait si bien doser les effets.

Pour sauver une innocente jeune fille, il se laisse accuser d'un crime dont, après bien des péripéties plus ou moins dramatiques, il saura découvrir lui-même le vrai coupable.

La mise en scène est luxueuse, l'interprétation des meilleures et la photo particulièrement nette.

Les Grandes Productions Françaises de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Les 3^e et 4^e Epoques de

L'Empereur des Pauvres

seront présentées le

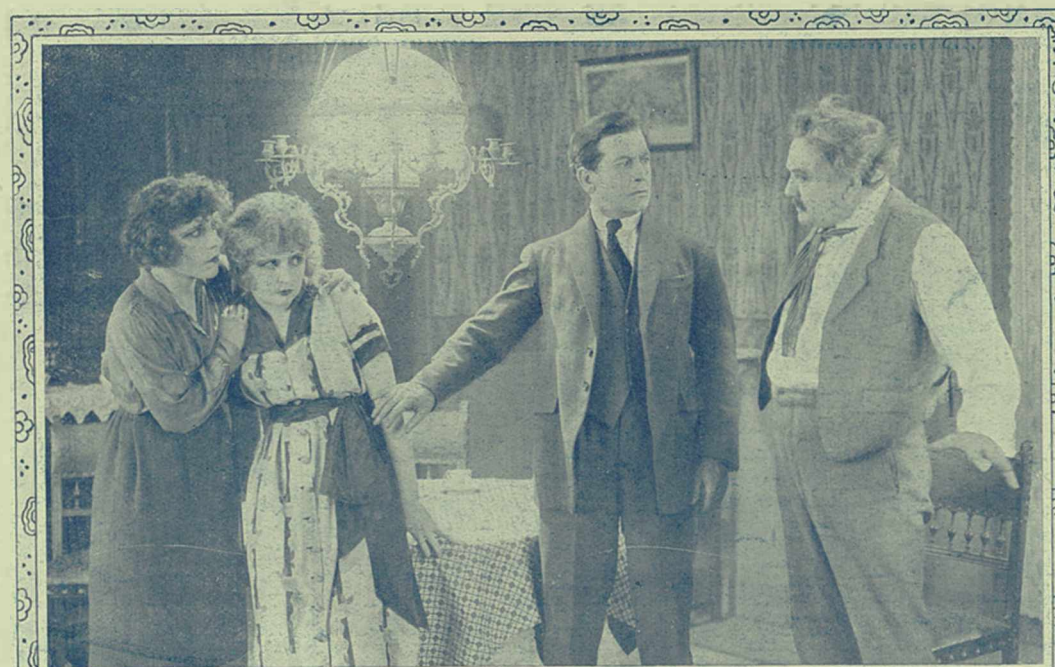
VENDREDI 13 JANVIER

Les 5^e et 6^e Epoques, le

SAMEDI 14 JANVIER

à 9 heures 15 précises

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ



Pour satisfaire à la demande générale de MM. les Directeurs

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres Romans de M. **Félicien CHAMPSAUR**
Adaptation et Mise en Scène de M. **René LE PRINCE**

dont l'Édition était tout d'abord prévue en 6 Epoques

d'environ 1800 mètres chacune, sera édité en

12 Chapitres d'environ 900 mètres chacun

(Soit 2 Chapitres par Époque) à raison d'un Chapitre par semaine

ÉDITION DU 1^{er} CHAPITRE **24 Février**

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Lancement

Affiche 240x320, 2 affiches 160x240
4 affiches d'interprètes, 2 affiches de
texte 120x160 et 80x120. — Série de
40 héliotypes d'art 30x40.

Plaquettes artistiques : Mathot, Krauss,
Gina Relly — Vignettes, bandes, etc.

Par Chapitre :

1 affiche 160x240, 2 affiches 120x160,
1 affiche phototypique 90x130.

Affichage mural sur emplacements réservés

Gros Lancement en Librairie :

Édition populaire en 6 volumes
illustrés par le film.

Articles et Comptes-rendus dans les
Grands Quotidiens et les
Grands Régionaux, etc.

Publication en Feuilleton dans les
GRANDS RÉGIONAUX et dans CINÉMAGAZINE





PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente, le

MERCREDI 11 JANVIER

o o au PALAIS de la MUTUALITÉ o o

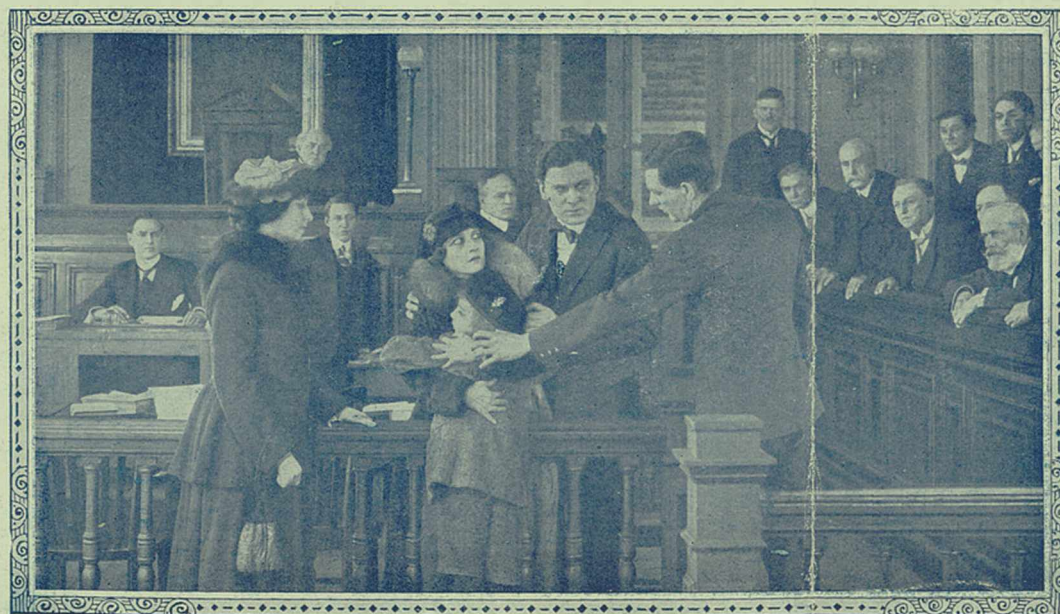
PAULINE FRÉDÉRICK

dans

Pauvre Cœur

COMÉDIE DRAMATIQUE

⇒ Edition du **24 Février** ⇐



PUBLICITÉ. — 2 Affiches 120 x 160 — Série de 3 Photos Bromure

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le

Mardi 10 Janvier

à l'ARTISTIC, 61, Rue de Douai

à 2 h. 30 précises

Le Crime de

Lord Arthur Savile



d'après le célèbre Roman d'Oscar WILDE
Adaptation et Mise en Scène de M. René HERVIL
"Les Films LEGRAND"

avec **M. André NOX**

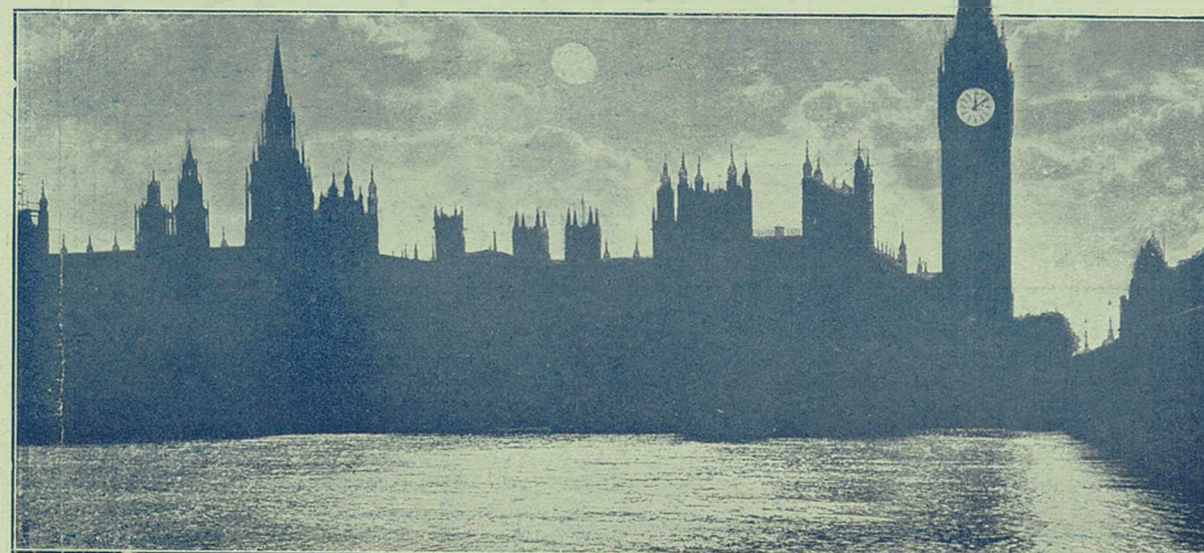
MM. ANDRÉ DUBOSC
BARRAL, de la Comédie Française
MORTON YORK
et

CECIL MANNERING

MM^{mes} CATHERINE FONTENEY
de la Comédie Française
MONIQUE CHRYSÈS
et

Miss OLIVE SLOANE

ÉDITION DU 3 MARS



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

15

LA PETITE VIVANDIÈRE (1.160 m.). — Comédie d'aventures. Charmant est le scénario, mais aussi combien mis en valeur par la petite merveille qu'est Mary Pickford ! Ici nous la voyons remplir les fonctions d'une cendrillon dont les méchantes sœurs seraient remplacées par une mère au caractère aigri; aussi la pauvre Johanna soupire-t-elle après un prince charmant qui l'emmènerait bien loin... et le prince arrive, sous l'uniforme d'un lieutenant; ce sont les grandes manœuvres et le régiment campe auprès du cottage. Quand le régiment replie ses tentes, Johanna part à la ville pour se marier. Et tout le monde en est content car Johanna a pris tous les cœurs y compris celui du prince...

LE MESSAGE SECRET (1.380 m.). — William Hart est le merveilleux interprète de cette production « Paramount ». Le scénario très mouvementé met en valeur ses dons d'expression et son impeccable science de l'écran.

La mise en scène du film est merveilleusement réglée, et nous fait assister à une bataille très réaliste entre des soldats américains et des grévistes révoltés. A ce moment là, William Hart atteint au comble de l'art.

L'interprétation est d'ailleurs digne des plus grands éloges. C'est un film américain de tout premier ordre.

NÉMESIS. — Un film exécuté par un metteur français qui réside à Rome, M. Gaston Ravel.

C'est l'adaptation cinématographique du célèbre roman de Paul Bourget. La nature ardente et capricieuse de l'héroïne est rendue avec une admirable sincérité par M^{me} Soava Gallone et la mise en scène déploie un luxe de décors et de figuration aussi intéressant qu'artistique.



UNION-ÉCLAIR

Dans la production française que cette firme a présentée au suffrage des Directeurs, il faut avant tout, distinguer trois grands films — tous trois fort beaux — qui ont essentiellement, encore que sous une forme romanesque, le caractère d'une reconstitution historique : *Tristan et Yseult*, puis *Un Drame sous Napoléon* et enfin le dernier en date *L'Aiglonne*.

Ce sont trois œuvres qui méritent bien qu'on leur consacre quelques lignes :

TRISTAN ET YSEUT est une œuvre d'art de tout premier ordre exécutée par Louis Nalpas d'après une version nouvelle de M. Frantz Toussaint et mise en scène par M. Maurice Mariaud. La vieille légende se déroule en forme de fresque délicate, somptueuse

et lyrique, les détails d'un charme infini abondent, l'œil est ravi et l'imagination transportée aux siècles de poésie féodale voudrait ne jamais voir la fin de ce beau rêve...

M. Sylvio de Pedrelli est le Tristan rêvé. Il en a toute la passion en même temps que la dignité. C'est un noble chevalier. M^{mes} Andrée Lionel et Tania Daleyme sont bien aussi les belles Yseults de la légende. M. Frank Heurs a fait une remarquable création de Dagonet, le nain perfide et cruel. Enfin l'interprétation tout entière est digne de cette œuvre qui honore grandement notre production nationale.

UN DRAME SOUS NAPOLÉON. — Adapté par M. Edouard Bourgeois d'après le roman de Conan Doyle : « L'Oncle Bernac ». Le film est intéressant, bien découpé, mis en scène avec un grand souci de la vérité historique, un sens aiguisé du pittoresque et avec un goût très sûr.

La grande figure de l'Empereur le domine malgré qu'il y paraisse à titre épisodique seulement.

Napoléon est représenté par M. Drain, de la Comédie-Française. Après de lui il faut citer M. Chaumont, M^{lle} Francine Mussey, M^{me} Nadette Darson.

L'AIGLONNE est un ciné-roman en douze épisodes, mais on ne saurait faire aucune assimilation entre cette œuvre où la fiction habile et mouvementée s'interdit toute invraisemblance, et certains ciné-romans qui ont ravalé un genre très goûté du public. Là nous voyons la fiction romanesque conçue par M. Arthur Bernède et l'histoire napoléonienne se confondre au point qu'il semble presque impossible de les séparer. C'est dire l'intérêt de ce ciné-roman qui entraîne le spectateur dans le grand drame de l'épopée impériale.

M. Emile Keppens, le réalisateur cinématographique, n'a rien traité à la légère. Nombre de scènes sont particulièrement réussies.

Miss Cyprian Gilles a créé une « Aiglonne » telle qu'on l'eût souhaitée : fougueuse et parfois impérieuse, mais très tendre aussi. MM. Emile Drain, André Marnay, Andrieu, Brunelle, Poggi, Albert Bras, Prad, Jean Robin, M^{mes} Suzy Prim et Aline Clairnet forment une très intéressante interprétation.

Une place à part doit être faite à un grand film à épisodes, d'une qualité supérieure, dont la réalisation dirigée par Louis Nalpas consacre la maîtrise du très remarquable metteur en scène qu'est M. Henri Fescourt.

MATHIAS SANDORF, film à épisodes, tiré du passionnant roman de Jules Verne, a obtenu et obtient, d'ailleurs, encore un tel succès d'écran qu'il semble vain d'y insister. Rappelons seulement que Joubé et Jean Toulout y tiennent la tête d'une interprétation ardente, convaincue, qui imprime à cette belle œuvre un mouvement irrésistible.

Rappelons encore parmi les productions françaises :

REINE-LUMIÈRE, un grand ciné-roman de M. Henri Cain qui comprend toutes les situations les plus compliquées, toutes les poursuites sur terre, sur mer ou dans les airs, que l'on peut imaginer. Un intérêt toujours grandissant tient le spectateur en haleine, tandis que les acteurs, très sincères et très convaincus, rivalisent d'adresse. M^{lle} Suzie Prim est la blonde héroïne dont le sourire éclaire le film; à côté d'elle, il faut citer M^{mes} Nina Dini et Jaffy, MM. Dini, Lorin, Garaudet, Ferre, Dugast (César), Thoréze et le petit Mario.

L'HOMME AUX TROIS MASQUES, ciné-roman en douze épisodes. — Un sujet émouvant, l'innocent injustement condamné pour crime, et envoyé au bagne, tandis que sa femme et sa fille sont livrées sans défense aux machinations d'un misérable sans scrupules, le véritable assassin d'ailleurs, et qui, pendant longtemps se croira sûr de l'impunité; mais la justice se fera jour et tant de douleurs pourront enfin s'apaiser.

L'interprétation est digne de louanges ainsi que la bonne mise en scène. Les amateurs de ciné-romans y trouveront toutes les émotions du genre, traitées par l'écrivain si populaire qu'est M. Arthur Bernède.

LE SEPT DE TRÈFLE, drame en douze épisodes, de Gaston Leroux, a été mis en scène par René Navarre.

Ce film a tout ce qui peut charmer les amateurs de ciné-romans, et en plus il comporte un intérêt puissant et une leçon de morale dont les effets pourront, espérons-le, détourner bien des jeunes gens de la passion néfaste du jeu.

Les malheurs engendrés par « le sept de trèfle » sont ici montrés avec un tel réalisme que personne ne saurait y rester insensible.

Les artistes sont tous excellents; parmi cette bonne interprétation nous relevons des noms connus : MM. Henri Bosc, Lorin, Dini, Ch. Casella; M^{mes} Jacqueline Arly, Lise Jaffry, Tergy, Nina Dini.

Puis, parmi les productions étrangères :

L'AMI COMMUN, drame en deux époques. — Excellente adaptation du roman de Dickens « Our Mutual Friend » dont les personnages ont une telle intensité de vie et où le talent du grand romancier s'est donné libre cours. On ne peut que féliciter le metteur en scène et les artistes qui ont contribué à propager cette œuvre saine et sincère qui a déjà ému et charmé plusieurs générations.

MASCOTTE COURT LE DERBY. — Film sportif dont la mise en scène nous fait assister à une course des plus intéressantes. Tous les « dessous » du métier y sont dévoilés, et c'est avec émotion que l'on assiste à l'enlèvement d'un cheval de course par le propriétaire de son rival. Cependant la vraie « Mascotte »

se trouvant en sûreté, les voleurs sont volés et n'ont pris qu'un vieux cheval dont la robe les a trompés.

Violet Hopson est finement malicieuse et semble s'amuser follement des mésaventures de ses ennemis.

LES DÉCOURAGÉS. — Ce n'est vraiment qu'un rêve, on peut même dire un cauchemar, mais il est terrible. Un homme ne se sentant pas le courage de surmonter une crise difficile, cherche dans la mort l'oubli de ses chagrins, sans penser à ceux que devront subir les malheureux qu'il abandonne, et qui eux, n'auront pas la force de lutter. Cependant le suicidé ne meurt pas. Il guérira même, et, grâce au rêve qu'il a « vécu », il comprendra enfin ses devoirs.

LE PANTIN MEURTRI. — Un très beau film anglais, qui dépasse de beaucoup la moyenne de la production courante. C'est l'histoire douloureuse d'un artiste de music-hall que la faveur du public abandonne. Son désespoir est tel qu'il en vient à soupçonner l'affection même de celle qui ne cesse de le chérir. Tout finit bien cependant. Mais ce qu'il y a de remarquable surtout, c'est l'interprétation. Hugh T. Wright est un artiste qui sait extérioriser ses émotions et « prendre » son public.

LA FAVORITE DU MAHARADJAH, roman indien en cinq épisodes. — Un luxe fantastique de palais hindou, aux décors féériques sert de cadre à un charmant conte d'amour. On croirait voir un épisode des Mille et une Nuits dans lequel le Maharadjah serait personnifié par Gunnar Tolnaes qui est majestueux à souhait.

C'est un film très public et parfaitement interprété.

A QUATORZE MILLIONS DE LIEUES DE LA TERRE. — C'est Mars qui est le but de la visite. Un hardi aviateur n'a pas craint d'entreprendre ce voyage qui dure six mois et se termine par un heureux atterrissage. C'est une descente au pays du rêve, car les habitants sont si parfaits qu'un bonheur sans nuages y règne en permanence, et il faut que notre aviateur ait une fameuse dose de bravoure... un peu égoïste pour ramener sur la terre un des anges qu'il y a rencontrés. Souhaitons qu'il n'ait pas à le regretter. C'est Gunnar Tolnaes qui tient le rôle avec sa maîtrise ordinaire. La mise en scène est ingénieuse et variée et la photo superbe.



PHOCÉA-LOCATION

L'apport de cette excellente firme à la production nationale a été considérable au cours de l'année 1921. Citons parmi les films français :

LE PORION, de Geo Champavert, qui n'est pas seulement remarquable par les qualités dramatiques de l'action, mais aussi par les effets de mise en scène exécutés avec un art qui n'a plus rien à envier à nos rivaux étrangers.

L'histoire nous montre un jeune ingénieur des mines qui, pour ne pas s'attirer les reproches mérités de ses directeurs, veut sacrifier les mineurs que sa négligence et son entêtement ont mis dans le plus grand danger. Cet égoïsme contraste avec la générosité du vieil ingénieur qu'il a remplacé, et l'abnégation sublime d'un porion dont la suprême consolation est d'entendre, au fond de la mine inondée, la voix de sa fille avec laquelle il téléphone et qui l'encourage et le soutient de son amour.

C'est une scène grandiose entre toutes, et l'émotion ressentie a besoin d'un apaisement que l'heureux dénouement apporte.

M. Bénédicte interprète avec une maîtrise remarquable le rôle du porion. M^{lle} Juliette Malherbe, MM. René Maupré, Victor Vina, Joseph Boule, M^{mes} Lepers et Micheline May sont des artistes de vrai talent.

LES CANARDS SAUVAGES. — Un film très intéressant de M. Jacques Cor, où il est question d'une merveilleuse application des ondes herziennes. Une jeune fille ayant été séparée de son premier fiancé par la ruse d'un aventurier qui convoitait sa fortune, le retrouve dans des circonstances dramatiques et communique avec lui à l'aide de ces ondes mystérieuses. Le mari, en chassant les canards sauvages, découvre leur secret et voulant l'approfondir est tué par l'appareil qui fait explosion. Les anciens fiancés sont enfin libres d'être heureux. Une bonne mise en scène et interprétation excellente.

MAROUF a été tourné tout entier en Tunisie, dans des décors vrais — selon la méthode recommandée par M. Mercanton — et avec le concours d'une figuration indigène dont l'auteur du film, M. Roger Dessort, a tiré un parti extraordinaire. Toute la magie, tout le pittoresque de l'Orient — un Orient *vrai* — sont dans ce film.

LE GARDIAN. — Un beau film tourné et interprété par Joë Hamman dans cette riante et belle Provence qui offre des paysages merveilleusement sauvages, baignés d'une lumière au moins égale à celle de Cali-

fornie et enveloppés d'une poésie qui n'appartient qu'à la France.

Un gentil roman d'amour que le *Gardian* protège, sert de texte, car il fallait un peu d'amour pour animer ce beau documentaire, et c'est Gaston Jacquet qui tient le rôle de l'amoureux au caractère un peu faible, tandis que M^{lle} Helen Darly et Lucie Berny lui donnent une charmante réplique.

FLEUR DES NEIGES, de M. Paul Barlatier, qui en est aussi le metteur en scène habile et qui a choisi ses paysages en véritable artiste. Tout le charme de la vallée de la Durance se déroule sur l'écran, tandis que s'y meuvent des personnages bien vivants, ayant chacun son caractère bien dessiné.

M. Romuald Joubé est un amoureux tendre ou fougueux et admirablement expressif. M. Max Claudet joue avec élégance et sincérité et M^{lle} Sylviane Dumont est exquise.

LES MORTS PARLENT se distingue par une certaine originalité; l'auteur, M. Pierre Marodon, a voulu soulever pour nous un coin du voile de l'au-delà...

Un savant qui s'occupe beaucoup de sciences psychiques, a fait promettre à sa femme de l'évoquer s'il mourait avant elle. Peu de temps après il est tué par son frère qui, très épris de sa jeune belle-sœur projetait de l'épouser quand elle serait veuve. Mais elle évoque le mort au moyen d'un médium, et l'Esprit la met en garde contre l'assassin. Puis un soir, après une autre évocation, le misérable est écrasé sous un grand lampadaire qu'une main invisible semble mouvoir. Lady Nobody est la très intéressante autant que belle héroïne du drame.

LA FALAISE, scène dramatique de M. Paul Barlatier, est un film qui met en jeu, sur un thème romanesque, de très nobles sentiments. On y voit un médecin, qui n'a échappé que par miracle à un crime, soigner et sauver l'enfant du criminel auquel, finalement il pardonne. MM. Max Claudet et Jacques Volnys sont les principaux interprètes de ce film qui se recommande par sa bonne tenue littéraire.

HORS DE LA BOUE, de M. Paul Barlatier, est un drame de la vie populaire, qu'il a su rendre très émouvant. De pauvres êtres tombés dans le vice, et qui, d'ailleurs, n'ont peut-être jamais connu un autre milieu, sont émus de pitié à la vue des souffrances d'une petite orpheline, et c'est grâce à l'affection de l'enfant que leur niveau moral s'élève et que, peu à peu, on les voit sortir de « la boue » pour mener, désormais, une vie saine, dans le travail que leur procure un bon docteur.

M. Max Claudet interprète remarquablement ce film intéressant.

LE TOCSIN. — Excellent film de Henry Vorins. Cette fois Max Claudet paraît sous les traits d'un bandit que l'amour d'une jeune paysanne finit par toucher. La mise en scène est des plus pittoresques, et l'incendie pour lequel on doit sonner le tocsin est exécuté avec un réalisme tout à fait émouvant.

L'ESSOR. — On peut dire que ce ciné-roman a été un des plus grands succès de l'année. M. Charles Burguet y avait apporté toute sa science et son bon goût. L'action, d'une moralité très élevée, s'y déroule dans une logique admirable, et le sentiment du devoir accompli en est la note dominante.

La merveilleuse artiste qu'était Suzanne Grandais l'a imprégné de son charme, de sa douce fermeté d'âme, et le drame qui le termine si douloureusement n'en est que plus senti dans sa réalité.

L'Essor, c'est le cœur de la France qui vibre, dans l'oubli de soi et le sacrifice volontaire.

Il est à souhaiter que ce beau film si émouvant soit repris, afin que son action encourageante se fasse sentir sur les masses.

LE CHATEAU DES FANTOMES, sérial en douze épisodes, est de M. Pierre Marodon. Il s'agit d'une grosse fortune cachée, appartenant à une enfant que l'on fait disparaître, mais qui a été miraculeusement sauvée et élevée par son sauveur. Pour des raisons très opposées, plusieurs personnes cherchent à découvrir le secret de la cachette où se trouve le trésor. L'action se déroule en grande partie au Cap d'Antibes et a pour cadre des paysages merveilleux et lumineux. L'interprétation comprend d'excellents artistes, notamment M^{lle} Renée Sylvaire.

* *

« Phocée-Location » a également présenté une série de films étrangers de grand style. Citons notamment :

LORENZACCIO, somptueuse et très artistique adaptation de l'œuvre d'Alfred de Musset. Le drame poignant et passionné est mis en valeur par la magnificence d'une reconstitution historique exécutée avec un goût raffiné.

LA VIERGE FOLLE, d'après la pièce d'Henry Bataille. — Ce drame d'amour a été splendidement interprété par Maria Jacobini dont le tempérament artistique convient parfaitement à ce rôle passionné.

Ce film, très remarquable par son interprétation, l'est encore davantage par la somptuosité de la mise en scène.

SA DETTE. — Sessue Hayakawa n'a peut-être jamais eu plus belle occasion de déployer les dons extraordinaires qui lui ont valu une place tout à fait à part comme interprète de l'art muet. Ce film, est, en outre, d'une très haute portée morale.

L'ÉMIGRANTE. — Une lutte terrible entre un financier véreux et un ingénieur honnête; tous deux aiment la même femme.

Film très mouvementé et très émouvant.

La principale interprète Valeska Suratt est douée d'un beau tempérament d'artiste et se trouve parfaitement secondée.

La mise en scène est très importante et des scènes d'inondation sont d'un réalisme captivant.

LE MILLION DES SŒURS JUMELLES. — Un petit bijou de M. Léonce Perret tourné en Amérique.

A l'aide d'un scénario tenant du moderne et d'un conte des Mille et une Nuits, il a créé une fantaisie à la fois somptueuse et séduisante, riche en situations drolatiques et en tableaux adorables.

Le charme du film est indiscutable et son succès mérité.

LA GANGUE est une œuvre d'une force dramatique saisissante.

Frank Keenan en est le protagoniste et ce grand artiste n'a peut-être jamais fait une plus belle création.

LE COURAGE D'UN LACHE où Sessue Hayakawa, comme toujours, est profondément émouvant.

La mise en scène montre au spectateur la vie au quartier asiatique de San Francisco et la photo est constamment bonne.

L'ÉPREUVE. — Comédie très dramatique dans laquelle Bessie Barriscale représente une épouse délaissée en même temps qu'une mère torturée dans son amour pour son enfant. La charmante vedette si populaire, déploie dans ce film les nombreuses qualités qui ont fait sa grande réputation.

LE NOEL DE MONSIEUR CENDRILLON. — Une gentille histoire que Maë Marsh, la merveilleuse artiste de *Charité* anime et illumine par son talent.

QUAND L'AMOUR VEUT. — Comédie charmante que Bessie Barriscale interprète avec son talent ordinaire. L'artiste qui lui donne la réplique est digne d'être son partenaire.

Le film comporte plusieurs scènes vraiment très curieuses et intéressantes.

L'HOMME FORT, drame interprété par Frank Keenan et dans lequel l'habile tragédien a campé une silhouette des plus intéressantes. — « L'Homme Fort » n'est pas un honnête homme, mais il le devient par amour, et sa force va jusqu'au sacrifice de son amour même qu'il immole au bonheur de l'aimée. Une mise en scène soignée et de bons éclairages.

ROSE MESSAGÈRE. — Un bon film américain où Miss Alice Lake est très touchante.

POUR L'HONNEUR DE SA RACE, dont Sessue Hayakawa est le principal acteur. Il interprète un double rôle : deux frères jumeaux, deux natures diamétralement opposées et pas un instant l'idée ne vient que c'est le même homme, tant son jeu est varié.

LA LÉGENDE DU SAULE, inspiré d'un vieux conte japonais modernisé par un habile metteur en scène américain et dans lequel Miss Viola Dana est une exquise mousmé se mouvant dans les cadres les plus charmants.

LA DÉLAISSÉE. — comédie dramatique, ingénieuse et qui ne manque pas d'intérêt, jouée par Miss Barriscale.

Enfin pour finir signalons un grand sérial **LE MYSTÈRE DE LONDRES** l'un des plus curieux et des mieux faits que le public ait apprécié.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

La grande firme nationale se devait à elle-même, à son passé, à sa réputation, au rôle capital qu'elle joue, à la place éminente qu'elle tient dans les destinées de notre industrie, elle devait à la France de militer efficacement pour le film français. A cet égard il est impossible de nier qu'elle ait fait tout son devoir.

Une brève énumération des grands films français réalisés ou édités en 1921 par « Pathé-Consortium » le démontrera avec éclat :

MADemoiselle de la Seiglière, adapté par M. Antoine, d'après le roman de Jules Sandeau. — C'est un film à costumes mais qui se déroule en un temps qui est tout proche de nous par l'actualité brûlante des événements et des sentiments. M. Antoine s'est attaché à nous rendre cette actualité sensible en campant non point des fantoches, mais des hommes, en qui se concrétise et revit une époque de trouble et de transition fort semblable à la nôtre.

L'histoire romanesque est, comme l'on sait, très attachante et M. Antoine l'a illustrée avec art. Rarement un film a réuni une interprétation plus brillante : M. Joubé, impétueux, vibrant, chaleureux; M. Huguenet, spirituel, fin, délicat; M. Charles Lamy, aigu, subtil, retors; M^{me} Huguette Duflos, rayonnante d'une beauté jeune, sympathique et qui force l'intérêt.

LA HURLE. — Un drame pittoresque et poignant, une étude émouvante et curieuse du monde des forains avec, sous la parure des images, une pensée philosophique neuve et hardie. Un des meilleurs films de Géo

Champavert. Interprétation excellente avec M^{lle} Juliette Malherbe qui déploie dans ce film, en même temps qu'une belle crânerie devant les fauves, toutes les ressources d'un rare tempérament dramatique. Il faut citer MM. Bouille, Mounet, Jacques Volnys, M^{me} Marthe Lepers.

LES TROIS MASQUES, tiré par Henry Krauss d'une nouvelle de Charles Méré. — Le succès en a été et demeure triomphal. On a pu dire de ce film que c'était peut-être le plus beau qu'a produit l'art cinématographique français. C'est, à coup sûr, un film qui restera. Il est magnifiquement interprété par Henry Krauss lui-même, par MM. Georges Wague et Henry Rollan, M^{mes} Barbier-Krauss et Avril. La mise en scène met en valeur les plus caractéristiques paysages de la Corse « l'île de beauté ».

BLANCHETTE. — Un film de tout premier ordre, d'un style classique, puissant où s'est affirmée définitivement la maîtrise de M. Hervil. L'histoire, imaginée par M. Brieux, de la petite campagnarde à qui quelques bribes d'instruction mal digérée ont tourné la tête et qui ne connaîtra le bonheur qu'en revenant à la simplicité rurale, est mise en scène avec un relief extraordinaire et, d'ailleurs, interprétée avec un talent digne de l'œuvre, par MM. de Féraudy, Mathot, Jean Legrand, M^{me} Kobb et Miss Johnson.

GIGOLETTE qui est une œuvre essentiellement populaire consacrée comme telle par le succès du roman et de la pièce de Pierre Decourcelle. Mais l'adaptation cinématographique Henri Pouctal a su en dégager l'inspiration sociale généreuse qui domine toute l'œuvre et qui constitue un plaidoyer souvent éloquent en faveur des malheureuses déçues dont la déchéance n'est pas toujours acceptée par elles de gaieté de cœur et est bien plutôt le fait des circonstances.

Le thème est assez délicat à traiter surtout au cinéma où l'image est une évocatrice si puissante; mais M. Henri Pouctal a tourné — c'est le cas de le dire ! — la difficulté avec une adresse et un tact extrêmes. Il a réalisé ce tour de force d'être absolument exact et véridique, de saisir la réalité sur le vif jusque dans les pires bouges, sans tomber à aucun moment dans l'excès.

Gigollette est un film très intéressant, très bien fait, qui mérite incontestablement l'éclatant succès dont il bénéficie.

En tête de l'interprétation nombreuse et excellentement choisie, il faut citer : M^{lles} Séphora Mossé, Elaine Vernon et Andrée Lyonel, MM. Camille Bert, Georges Collin, Charles de Rochefort, Paul Guidé, etc.

LA POCHARDE, tiré par M. Etiévant du célèbre roman de Jules Mary est construit sur un des scénarios les plus habiles, les mieux liés, les plus abondants en épisodes saillants et captivants que l'on ait porté à

l'écran. Les tragiques infortunes de l'héroïne de ce fait-divers, d'ailleurs véridique, forment une série de tableaux puissamment expressifs. Les rôles principaux sont tenus avec beaucoup de talent par M^{lle} Forzane, MM. Bert, Norville, Emilien Richard, Rieffer, la princesse Kochidjé, etc.

QUATRE-VINGT-TREIZE où passe le souffle épique de Victor Hugo. M. Albert Capellani a suivi de très près l'inspiration du poète génial et il a composé un film mouvementé, coloré, d'une force dramatique et lyrique empoignante. Les hommes — presque des surhommes — que d'ardentes convictions mettent aux prises demeurent toujours dignes — à quelque parti qu'ils appartiennent — de la sympathie du public et leur générosité, leur grandeur d'âme glorifient également les vertus propres en tous temps, à la race française. M. Henry Krauss, dans un rôle de jacobin farouche et stoïque, M. Paul Capellani dans celui d'un jeune officier républicain, M. Philippe Garnier dans une incarnation d'aristocrate royaliste méritent tous les éloges.

FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ. — Tout le monde connaît le roman d'Alphonse Daudet, tout le monde s'est apitoyé sur le sort du malheureux Risler, l'honnêteté même, et qui s'est laissé prendre dans les filets du joli petit monstre qu'est Sidonie Chébe... L'adaptation cinématographique entièrement due à M. Henri Krauss qui a pris le rôle de Risler aîné, ne pouvait manquer d'être... le roman lui-même. Toute la poignante émotion ressentie à la lecture est encore augmentée en en voyant vivre ses personnages, et M^{lle} Parisys a parfaitement exprimé le caractère de la petite Chébe, cet être fascinant, sournois et pervers, qui trouble les cœurs et reste froide et méchante devant les pires douleurs.

Avec des interprètes comme M. Henry Krauss, M^{mes} A. Pascal, L. Piron, Fleury, Bérangère, C. Fontenay; MM. Escande, P. Garnier, Joffre, J. Angelo, Schultz et Dauvillers l'interprétation atteint la perfection.

LA TERRE. — C'est M. André Antoine qui a eu l'audacieuse pensée d'adapter à l'écran le roman de Zola. Avec un tact dont il n'est pas toujours coutumier, il a su réaliser une œuvre d'un intérêt poignant, d'un réalisme douloureux sans qu'aucune susceptibilité en puisse être offusquée. Il est vrai que M. Antoine a su trouver des artistes capables de faire vivre des personnages à l'esprit bas, cupide et bestial, sans écœurer le spectateur.

Le drame se déroule autour du vieux père Fouan qui a eu la faiblesse de diviser, entre ses enfants, sa petite fortune, à condition que ceux-ci lui serviraient des rentes pendant les quelques années qui lui restent à vivre. Mais après être entrés en possession du magot, les enfants

dénaturés n'ont plus qu'une idée, se débarrasser du vieux : aussi, jeté de l'un à l'autre, renvoyé de partout, le pauvre bonhomme s'en va au hasard, et se couche sur la terre pour mourir.

M. Armand Bour a fait du rôle du père Fouan une création saisissante, Jean Hervé est un Buteau nature et M. Alexandre représente vraiment Jean. M^{lle} Berthe Bovy est particulièrement intéressante dans le rôle de « la Trouille ». Tous les autres interprètes sont excellents.

LES TROIS MOUSQUETAIRES. — Le succès incontesté, le succès grandiose de l'année. Plus de mille établissements l'ont déjà passé en France et ce n'est pas fini ! M. Henri Diamant-Berger a réussi une admirable adaptation cinématographique du roman de Dumas en respectant tout à la fois, l'histoire et la légende, c'est-à-dire en suivant pas à pas le récit romanesque mais en lui donnant un cadre véridique où l'on ne relèverait ni une faute de goût, ni une erreur de style.

La mise en scène est constamment agréable, mouvementée, pittoresque, toute pleine de vie et de couleur. On est entraîné, séduit, ravi, intéressé et captivé par cette épopée héroïque, exprimée en images mouvantes. L'interprétation est digne de l'œuvre. M. de Max trace du cardinal de Richelieu une silhouette inoubliable. M. Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) a beaucoup de jeunesse, beaucoup de « cran » ; M. Desjardins (M. de Tréville) est un excellent artiste de composition ; M. Henri Rollan (Athos) ; de Guingand (Aramis) ; Martinelli (Porthos) ; M. Joffre (Bonacieux) ; M. Rieffler (Louis XIII) ; M. Baudin (comte de Rochefort) ; Dullin (le Père Joseph) ; MM. Armand Bernard, Vallée, Stacquet, Pré fils, Jacquet, Brunelle, Hubert, etc... mériteraient mieux qu'une mention. De même M^{mes} Claude Merelle, Jeanne Desclos, Larbaudière, Pierrette Madd.

CHANTELOUVE de M. Georges Monea, est une œuvre intéressante où les caractères sont bien dessinés, où les passions violentes se déchaînent sans jamais tomber dans le domaine du mélodrame.

Le Baron de Thièvres rend sa seconde femme très malheureuse. Un soir, après une nouvelle scène, le baron est monté dans sa chambre, très surexcité. Soudain, il voit un homme rôder près des fenêtres du salon où se trouve sa femme. Il ne reconnaît pas Roger, son fils, né d'un premier mariage, et fou de colère, il tire sur le soi-disant complice.

Affolée, la baronne de Thièvres s'enfuit chez des voisins où elle rencontre Gilbert Mauroy, un brillant explorateur. Celui-ci l'aime à première vue et veut la protéger. Après des scènes très dramatiques, le baron consent au divorce et Gilbert va conduire la jeune femme chez sa mère. Mais le mari jaloux, ayant découvert l'amour de Roger pour sa petite belle-mère, les croit coupables et poursuit dans la forêt Gilbert et sa femme qui ne s'en doutent pas. Un braconnier voit le baron épauler son fusil et le tue avant qu'il ait pu tirer. En

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes
LYON
23, Rue Thomassin
DIJON
17, Rue des Perrières
RENNES
3, Place du Palais



BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
LILLE
5, Rue d'Amiens
NANCY
33, Rue des Carmes

STRASBOURG, 14, Rue Kuhn

N° 1011 *Haick. — Mack Sennett Keystone Comedies.*

FATTY & AMBROISE AUX BAINS DE MER

Comédie comique en 2 parties

550 mètres

N° 1012 *American Monat film Corporation*

LA COUPE ET LA LIE

Scène dramatique interprétée par

PAULINE FRÉDÉRIC

1.330 m.

PROCHAINEMENT

Mon Oncle Barbassou

d'après le célèbre roman de

MARIO UCHARD

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

AMERICAN MONAT FILM

Pauline FRÉDÉRICK dans LA COUPE ET LA LIE

SCÈNE DRAMATIQUE



rait de chagrin au douzième coup de midi.

Madge se rappelait sa jeunesse. Elle était la plus belle des gypsis et les gars du clan se disputaient son cœur. Le plus fort d'entre eux, John, avait su la conquérir de haute lutte et, suivant les rites de la Bohême, il l'avait épousée malgré elle. A quelque temps de là, John chassait sur les terres réservées du vieux Duc de Maldon, était arrêté par les garde-chasses. Harold, le fils du Duc allait faire châtier durement le braconnier, lorsque Madge, survenant à son tour, parvint par son charme à subjuguier le jeune homme et à délivrer son pseudo-mari. Mais la gypsi s'était prise à son propre piège. Si de ce jour, Harold épris, ne recherchait que la compagnie de la jeune femme, de même celle-ci ne se complaisait qu'au près du jeune et futur Duc. John les ayant épiés, constata la trahison de Madge et résolut de se venger. Menacée de mort, Madge

La Duchesse de Maldon est la bonne dame charitable, aimée de tous les pauvres de la contrée. Tout sourit à son bonheur. Elle est belle, riche, estimée. Son mari, lui-même, se réjouit de ses bonnes œuvres et l'assiste dans toutes ses démarches, et, cependant, un voile de tristesse semble endeuiller à jamais la vie misérable de la plus enviée des femmes.

Sa situation repose sur du sang et de la poussière; tristes assises pour supporter le château de cartes d'un fragile amour. Quelques jours plus tard, un stupide accident précipitait le Duc à bas de son cheval et cette chute mortelle la rendait veuve... De ce jour, la Duchesse n'eût plus qu'une pensée : donner ses biens aux pauvres pour se préparer à la bonne mort.

Une bohémienne lui avait prédit autrefois, au temps où elle-même n'était que bohémienne : « Quelle serait un jour Duchesse, qu'elle tuerait un homme, quelle mour



vint se réfugier au château et demande protection à celui qui, désormais, était sa seule raison de vivre. Mais Lionel, le frère aîné d'Harold, futur héritier du titre de Duc, respectueux des sévères traditions d'honneur de la famille, vit d'un très mauvais œil cet amour qu'il considérait comme une mésalliance et demanda au vieux Duc son père, d'exiler son frère en Australie.

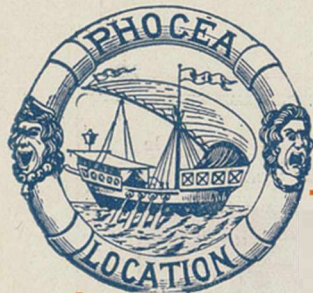
Sur ces entrefaites, John étant parvenu à pénétrer dans le château pour y reprendre Madge se heurte à Lionel et, dans sa rage, l'assomma, puis s'étant emparé de sa femme, il s'enfuit. Le vieux Duc, à la vue du cadavre de Lionel, ne douta pas un instant, connaissant l'inimitié de ses deux fils, qu'Harold ne fut responsable de l'assassinat de son frère. Pour sauver l'honneur de son nom, il consentit à laisser croire que quelque voleur, surpris, devait être l'auteur de ce crime et ordonne à Harold de s'expatrier en Australie.

C'est là que le hasard mettait en présence, quelques années plus tard, Madge, John et Harold. Harold apprenait toute la vérité. Un duel à l'américaine devait lui permettre de reconquérir la femme aimée que lui avait enlevée l'assassin de son frère. Mais, encore une fois, le destin était contre lui. Tenu en joue par le bandit, Harold allait succomber désarmé, lorsque Madge, s'emparant d'un revolver, abattait John et reprenait sa liberté. La prédiction de la sorcière devait s'accomplir jusqu'au bout. Le jour même, où la Duchesse, veuve, venait de remettre au curé de son village le testament par lequel elle léguait, à sa mort, toute sa fortune aux pauvres, au douzième coup de midi, elle tombait morte devant le maître autel, ayant fait le rachat de ses fautes et bu la coupe jusqu'à la lie.



MÉTRAGE APPROXIMATIF :
1.330 MÈTRES

Affiches et Photos



Mack Sennett - Keystone Comédies

Fatty et Ambroise aux Bains de Mer

COMÉDIE COMIQUE EN DEUX PARTIES

En compagnie de Brunette, sa femme, et de belle-maman, Fatty s'embarque pour aller aux bains de mer. A bord, il fait la rencontre de la tendre et mutine Mabel que son père surveille un peu trop au gré de Fatty. Le gros garçon prend ce gêneur pour un rival et l'expédie prestement par-dessus bord !

Mabel, qui n'a rien vu, s'étonne de la disparition de papa et se laisse facilement consoler par Fatty.

Arrivés à destination, nos deux compagnons de voyage se séparent et, tandis que Fatty reprend la chaîne conjugale et porte les multiples paquets de "ces dames", Mabel est accostée par le galant Ambroise.

Mabel cherche en vain à se débarrasser de ce flirteur et croit entrevoir le salut en retrouvant son père que des matelots ont repêché et ramené sain et sauf.

Erreur ! Ambroise est un ami de papa, et force est de l'accepter comme guide et chevalier servant.

Fatty, ayant laissé Brunette et belle-maman sur un banc, revient et emmène vivement Mabel sur la plage.

En costume de bains, les deux amis s'ébattent gaiement, donnent à manger aux phoques, font des plongeurs ; bref, ils oublient qui sa femme, qui son père, et s'amuse joyeusement, jusqu'au moment où Ambroise, qui les cherche et a eu plus d'une mésaventure, les aperçoit enfin.

Papa, Brunette, belle-man, badauds et baigneuses, tout le monde accourt. — L'explication est plutôt orageuse. C'est, après le beau temps, au sein d'une tempête redoutable que se termine l'odyssée de **FATTY ET AMBROISE AUX BAINS DE MER.**

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 550 METRES

PROCHAINEMENT

MARY PICKFORD

PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière, PARIS

mourant, le baron demande pardon à celle qu'il a fait tant souffrir. Plus tard, elle épousera Gilbert.

Mme Yvette Andreyor, MM. Toulout et Vibert méritent les plus grands éloges pour leur remarquable interprétation de ce beau film.

PERVENCHE. de M. Alfred Machin est une œuvre toute de charme et de douceur. Un célibataire fêtarde devient, à la suite d'une catastrophe, le tuteur d'une petite fille de 8 ans. Et c'est alors une éducation entreprise non par le tuteur, mais par la pupille. Peu à peu, le fêtarde se range et finit par épouser une charmante veuve du voisinage, afin que Pervenche ait une autre maman. La petite Suzy Love est une enfant très intelligente et gracieuse et M. Machin a tiré le meilleur parti de ce talent naissant. M. L. Monfils a dessiné une très sympathique silhouette, et Mmes Rebelle et Maud Richard sont aussi aimables que touchantes.

La mise en scène est particulièrement intéressante montrant un tremblement de terre très réaliste et les prises de vues sont d'un grand charme.

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS où se déploient toutes les ressources de la plus riche imagination, un de ces films à grande mise en scène qui, par la beauté du décor, autant que par le mouvement et l'intérêt de l'action enlèvent tous les suffrages du public. Ce film magnifique a été réalisé par M. Tourjansky qui s'y révèle un véritable poète décoratif. Mme Nathalie Kovanko et M. Nicolas Rimsky en tête d'une excellente distribution, interprètent avec sincérité cette très belle œuvre d'art.

LA FERME DU CHOQUART réalisé par Jean Kemm, d'après le roman de Cherbuliez, est un film dont l'intérêt dramatique se double d'une rare magnificence de paysages français. La vie d'une de nos grandes fermes beauceronnes, la vie intime d'une famille paysanne y sont représentées par un choix heureux de détails et une science rare de la composition expressive. Un découpage habile met en valeur le drame très simple mais très humain qui se déroule dans la paix de ce cadre rustique. C'est, en bref, l'histoire d'un jeune fermier qui se laisse attirer aux pièges d'une intrigante et qui l'épouse sans voir que l'amour sincère et le vrai bonheur sont à sa portée et qu'il les néglige. L'intrigante, dont la duplicité est allée jusqu'au crime, heureusement avorté, se juge et se condamne elle-même et le fermier du Choquart pourra réparer son erreur.

Interprétation très remarquable avec Mlle Geneviève Félix et Mlle Marie Marquet, MM. Mavisto, Jean Varennes, Escande, Aldebert et Mme Jeanne Even.

LE ROI DE CAMARGUE. — Le célèbre roman provençal de Jean Aicard, par l'action et les « effets » qu'il comporte devait tenter les cinégraphistes. M. André Hugon en a tiré un film d'une très belle venue. *Le Roi*

de Camargue dans son développement romanesque rappelle quelque peu de *l'Arlésienne* avec, cependant, cette différence que, tandis que *l'Arlésienne* finit « triste », *Le Roi de Camargue* se termine par un heureux mariage après, il est vrai, bien des péripéties et des émotions. Le film contient de fort belles scènes dramatiques et nous fait admirer de remarquables paysages provençaux.

Le Roi de Camargue, c'est M. Charles de Rochefort ; Mmes Claude Mérelle, dans le rôle de « la femme fatale », et Elmière Vautier dans celui de la charmante fiancée, M. Jean Toulout, dans un rôle de composition parfaitement réalisé, donnent à ce film d'un beau style, l'accent de la vérité et de la vie.

LE CRIME DU BOUIF. — Voilà un film qui sort de l'ordinaire, qui ne ressemble à aucun autre ; aussi son succès a-t-il été éclatant, irrésistible et sera-t-il avant peu quasi-léendaire. Tiré par le spirituel humoriste G. de la Fouchardière d'un roman et d'une pièce qui ont eu un succès inouï, réalisé avec son adresse coutumière par Henri Pouctal, ce film héroï-comique, d'une verve intarissable et d'un brio étourdissant, force le rire en même temps que l'intérêt. Les cocasses aventures du bouif traduites en images par Pouctal et soulignées de « titres » rédigés par G. de la Fouchardière lui-même, constituent un régal véritable. Tous les servents de l'esprit français ont vu ou verront *Le Crime du Bouif* avec son interprétation si heureusement appropriée : M. Tramel, qui a créé le rôle à l'Eldorado et qui le possède merveilleusement, M. Ch. Lamy, un de nos plus délicieux comédiens, M. Gerbault et Mme Thérèse Kobb, de la Comédie-Française, etc.

L'AGONIE DES AIGLES. — Le film très attendu, tiré par M. Bernard Deschamps du célèbre roman de Georges d'Esparbès est venu satisfaire et même dépasser toutes les espérances que nous fondions sur lui. C'est un grand film qui fait honneur à notre pays dont il retrace les pages d'épopée les plus brillantes. Dans ses épisodes historiques, autant que dans ses parties purement romanesques, il reste une œuvre grandiose et magnifique grâce à son metteur en scène M. Bernard Deschamps et à une très remarquable distribution : Desjardins, de la Comédie-Française, Séverin-Mars dont cette création posthume nous fait plus vivement encore déplorer la disparition, MM. Dalen Maupré, Dartigny, Mlle Gaby Morlay, Mme Séverin-Mars et le petit Rauzena.

A ces films français il conviendrait, si la place ne nous était mesurée, d'ajouter **LA TREIZIÈME CHAISE**, film réalisé en Amérique par l'éminent metteur en scène français Léonce Perret et **L'ORDONNANCE**, tiré d'une nouvelle de Maupassant par la

firme russe « Ermolieff » devenue, en réalité, une firme aussi française que russe. Cette firme a également exécuté pour « Pathé-Consortium-Cinéma » un film très dramatique et qui a obtenu le plus légitime succès. **L'ENFANT DU CARNAVAL.**

Et il faudrait ensuite parler de grands ciné-romans comme **LE FAUVE DE LA SIERRA**, de Guy de Téraumont, de **JACK SANS PEUR**, interprété par le champion mondial de boxe Jack Dempsey, de **L'AFFAIRE DU TRAIN 24**, de l'habile metteur en scène Leprieux et de **L'AVIATEUR MASQUÉ**, réalisé avec beaucoup de soin, sur un intéressant scénario, par M. Robert Peguy.



Une scène de "Visages voilés... Ames closes"

LES FILMS ARTISTIQUES

La « Société Française des Films Artistiques » est une firme jeune mais qui — notamment après son heureuse fusion avec la « Compagnie Française des Films Jupiter » — n'a pas tardé à se placer au rang des groupements cinématographiques français les plus agissants. C'est une firme d'avenir dont l'effort présent est, d'ailleurs, déjà très brillant. On en jugera par les quelques notes que nous consacrons aujourd'hui à quatre des plus belles productions qui figurent à l'actif de cette maison. Ce sont des films choisis entre d'autres qui mériteraient également, à la vérité, d'être cités. Il nous faut, malheureusement nous borner à n'en citer que les principaux :

VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES, réalisé par M. Henry Roussel a étonné par une richesse de couleur locale, un luxe de figuration, une somptuosité d'art qui sont hélas ! trop rarement, et pour cause, le privilège du

film français. Mais l'œuvre doit, son succès à d'autres mérites que ceux qui s'acquièrent à coup de billets de banque. Le drame imaginé par M. Henry Roussel dépasse de beaucoup la valeur courante des scénarios de cinémas. L'auteur a entrepris de faire, par le moyen de l'image mouvante, une démonstration d'ordre moral et social qui a bien son prix, il établit sur un exemple typique les causes profondes du conflit de races qui doit inévitablement surgir dans le cas de certains mariages, aussi aventureux que celui d'une Française d'éducation raffinée et d'un Arabe vivant aux confins du désert. Cet arabe est sincère, noble et généreux, mais l'ambiance de la tradition des mœurs, de la religion, du patriotisme, est plus forte que sa volonté et que son amour. L'euro-

péenne, de son côté, ne peut se faire à la vie cloîtrée, diminuée de la femme musulmane. Elle n'a pas même la possibilité de retourner vers les siens car elle est prisonnière. Pour délivrer la malheureuse « roumi » fourvoyée, il ne faut pas moins qu'un conflit armé qui éclate entre les tribus arabes et des troupes françaises. La colonne française capture le jeune Cheik, Hadid et sa femme, Gisèle. L'officier qui la commande, rendant hommage au courage malheureux permet que le vaincu s'éloigne en emmenant, s'il le juge à propos, Gisèle et la fillette qui lui est née. Mais l'arabe a compris, enfin, l'erreur d'une union anormale, il demande un cheval, et encore chancelant de la blessure qu'il a reçue au cours du combat, il monte son fier coursier et s'enfonce dans le désert où il retrouvera les siens.

La jeune femme, rendue à la civilisation épousera l'officier qui l'a sauvée.

La mise en scène de tous ces tableaux tantôt exquisement poétiques ou puissamment dramatiques a été réglée et réalisée avec un art à la fois précis et raffiné, avec un

PAULINE FREDERICK

LES spectateurs attirés par la renommée justifiée de cette consciencieuse artiste sont nombreux, et lorsque le nom de

Pauline Frederick

figure sur un programme, ils sont toujours certains de passer quelques heures de récréation agréable. Elle s'est attirée des légions d'admirateurs par son jeu franc, sincère et l'action des personnages qu'elle anime sur l'écran. En elle, ils reconnaissent la Femme Éternelle, parée de tout son charme féminin, et capable de résoudre tous les problèmes sans fin de son sexe. Elle nous représente la Vie, dans toutes ses phases variées, telle qu'elle est en réalité au cours de notre existence quotidienne.

Nous ne croyons pas exagérer en affirmant qu'il n'y a pas de femme contemporaine qui appartienne, soit à la scène théâtrale, soit à la scène muette, qui jouisse d'une popularité aussi universelle que

Pauline Frederick

Elle sera l'étoile d'une série de films de la R-C, qui vont être édités au cours de la saison 1922-1923. Citons parmi les films qu'elle interprétera, les titres suivants :

**L'ESCLAVE DE LA VANITÉ - LA MAÎTRESSE DE SHENSTONE
SAUVETAGE - LA MORSURE DU FOUET - DEUX GENRES DE FEMMES**

Parmi les autres Étoiles et Directeurs de la R-C Pictures :

**SESSUE HAYAKAWA - DORIS MAY
William Christy CABANNE - Louis J. GASNIER**

R - C PICTURES CORPORATION

Robertson-Cole Building, 725 Seventh avenue

:: :: New-York City, Etat-Unis :: ::

Adresse télégraphique : ROBCOLFIL (Tous les Codes)



sens parfait des harmonies de masse, d'ensemble de grandes lignes et un soin minutieux du détail.

L'interprétation par M^{me} Emmy Lynn du rôle écrasant de Gisèle est, pour cette artiste déjà consacrée par d'inoubliables créations l'occasion d'un nouveau triomphe. Son partenaire, M. Marcel Vibert a servi merveilleusement les desseins de l'auteur en incarnant, avec une noblesse, une fierté, une grandeur morale sensible et rayonnante, le personnage du Cheik Hadid. Citons encore M. Bogaert qui est excellent, comme tous les



Une scène de *Les Ailes s'ouvrent*

artistes groupés et dirigés par M. Henry Roussel et qui ont tous ici contribué à une éclatante victoire du film français.

LES AILES S'OUVRENT. — Avec ce film de grand style M. Guy du Fresnay s'est classé parmi les réalisateurs cinégraphiques sur lesquels l'écran français peut réellement compter.

Il y a là une charmante pensée: un vieil aristocrate, le marquis de Queyras, vit dans son château ancestral, occupé à des études héraldiques, tandis qu'auprès de lui,

sans qu'il y songe, s'épanouissent en beauté ses deux filles.

Livrées à elles-mêmes, ces deux jeunes filles, d'ailleurs très pures, commettent quelques imprudences. Il en résulte un drame qui mène l'une d'elles jusqu'à la Cour d'Assises où elle est heureusement acquittée. Et le marquis est bien heureux, après tout, de voir l'ainée épouser, malgré qu'il soit plébéien, un riche docteur, et la cadette entrer au couvent.

Ce film extrêmement agréable, bien fait et comportant des extérieurs admirablement choisis, est adroitement interprété par M^{mes} Madys et Iribe, MM. Maullay, Roannes et Genica.

L'AUTRE. — M. Roger de Châteaux a développé avec art dans ce film une idée particulièrement inté-



M^{lle} Elmire VAUTIER dans "L'Autre"

ressante. Il s'agit d'un vol de personnalité. Une belle princesse qui a l'âme d'une aventurière de grande envergure, à bout de ressources, ruinée par le jeu et se trouvant dans les griffes d'un usurier, n'hésite pas à trahir la confiance d'une petite cousine qui lui ressemble d'une façon frappante, et c'est tout juste si, en se faisant passer pour l'innocente créature, elle ne lui vole pas son riche fiancé. Par bonheur la misérable princesse est reconnue par un de ses anciens flirts qui se trouve être l'intime ami du fiancé. Ainsi tout rentre dans l'ordre et l'«Autre» étant exilée, les jeunes gens seront heureux.

La mise en scène est aussi adroite qu'artistique et la photo lumineuse à sa bonne part dans le succès du film.

M^{lle} Elmire Vautier est à la fois la plus gracieuse ingénue et la plus perfide des aventurières. Son talent, plein de ressources, s'est encore affirmé dans cette

double création. M^{mes} de la Croix, Paulette Georges; MM. Angelo, Vermoyal, Dubosc et G. Spanover complètent cette excellente interprétation.

L'ÉTERNEL FÉMININ. — Cela pourrait s'appeler *Vengeance de Femme*, mais un tel titre serait très insuffisant pour exprimer toute la pensée de l'auteur et metteur en scène de ce film subtil et délicat, M. Roger Lion. Car la femme qui se venge n'a jamais cessé d'aimer l'homme qu'elle fait cependant souffrir avec un extraordinaire raffinement de cruauté. Mais n'a-t-elle pas souffert elle-même et l'instrument de sa vengeance, n'est-ce pas une pauvre fille que ce même homme a séduite un soir puis abandonnée sans jamais s'être, depuis, inquiété de connaître son triste sort?



Une scène de *La Brute*

Aussi, lorsqu'il l'épouse, plusieurs années après, croyant donner son nom à une pure jeune fille, ne peut-on s'empêcher de sympathiser avec ses ennemis.

Tout finit bien, d'ailleurs, puisque le coupable se repent enfin et garde sur son cœur sa femme dont les souffrances ont racheté les fautes.

La psychologie féminine est ici étudiée et fouillée par un observateur consciencieux et impartial.

La mise en scène montre le souci évident de la vérité, mais aussi un esprit artistique et une imagination fertile.

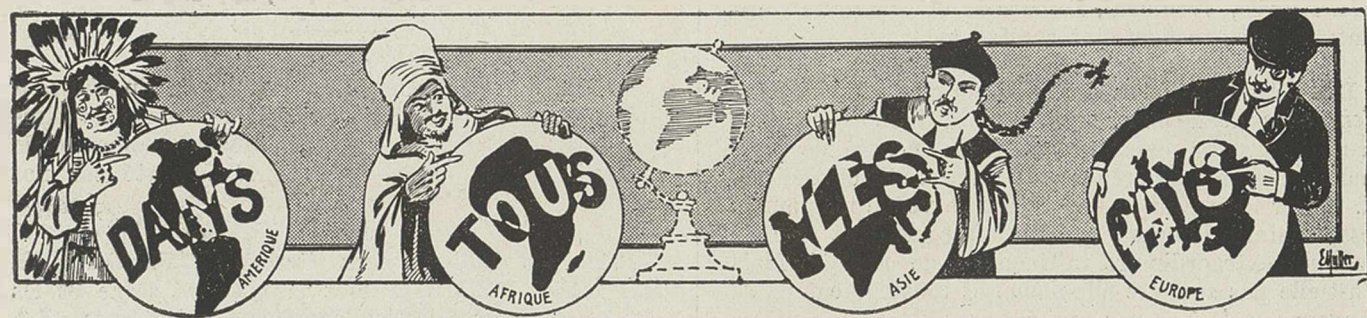
L'interprétation en tête de laquelle brille le beau talent de M^{lle} Gina Palerme est nuancée autant que juste. M^{me} Eugénie Nau, M^{lle} Raymonde, MM. Rolla Norman, Maxudian et Jacques Volnys savent faire apprécier un talent consacré par le succès.

COMPTOIR FRANÇAIS

Le « Comptoir Français de l'Industrie du Film » a présenté au cours de l'année 1921 une série de films qui tous ont une valeur artistique et commerciale prouvée par le succès qu'ils ont remporté sur nos écrans.

Parmi les meilleurs nous citerons : **L'HÉRITIÈRE DE L'ÎLE PERDUE** dont la mise en scène et les extérieurs sont particulièrement intéressants. **LA BRUTE**, drame policier des plus émouvants, **LA FUMÉE DE LA MORT**, qui montre les terribles

effets des fumeries d'opium et par là est une véritable leçon de morale tout en tenant l'intérêt en éveil grâce à un roman très bien combiné. **CŒUR DE TITI**, de Montéhus, nous initie à la vie d'un gavroche montmartois, victime de sa faiblesse de caractère mais dont le bon cœur le fait s'élever au suprême sacrifice. Prenant la place de son vieux père faussement accusé de vol, il subit une peine non méritée et supporte vaillamment son destin jusqu'au jour où la vérité éclate et Titi rentre chez lui, en héros fêté. C'est un film très populaire. **LES YEUX CLOS**, excellente comédie dramatique qui a beaucoup plu et à juste titre. L'interprétation est absolument parfaite et la mise en scène offre des notations d'un charme exceptionnel.



EN ALLEMAGNE

Le Bureau officiel pour l'importation et l'exportation des films a pris, une résolution importante au sujet de la question du contingent de l'importation pendant l'année 1922. Le chiffre maximum a été fixé à 450.000 mètres qui seront répartis par 130.000 mètres aux loueurs; 100.000 mètres aux fabricants et 70.000 mètres aux importateurs proprement dits. Les autres 150.000 mètres resteront à la disposition du Bureau officiel qui pourra accorder des contingents spéciaux dans des cas exceptionnels. Les bulletins partitifs du contingentement peuvent être transférés sans aucune restriction, contrairement au règlement de 1921. L'importation des copies-échantillons est absolument libre, mais les détenteurs de ces copies ne sont autorisés à les faire censurer que dans la proportion du métrage attribué sur le contingent. Les fabricants et acheteurs de films peuvent également faire censurer leur part, sans avoir recours aux loueurs.

Ce nouveau règlement met fin à un grand nombre d'inconvénients qui entravaient jusqu'ici le commerce d'importation.

Le principe de la compensation régit naturellement toute l'affaire. Pour obtenir l'autorisation de censure, les intéressés doivent prouver qu'ils exportent un métrage correspondant à leur contingent.

La résolution n'est pas encore approuvée par le Ministre du Commerce, mais cela n'est plus guère qu'une formalité. On compte sur la mise en vigueur vers la mi-janvier 1922.

Les pourparlers entre les délégués des directeurs de cinémas et ceux de l'association centrale des loueurs n'ont pas encore abouti. Les loueurs prétendent qu'ils sont obligés d'appliquer une nouvelle majoration de 20 % en dehors de celle déjà faite de 10 %, et que j'avais signalée dans un de mes derniers articles. Les directeurs reconnaissent que la situation des loueurs est désespérée,

mais ils trouvent qu'il leur est absolument impossible de payer les films 30 % plus cher, les taxes de toute sorte ne leur permettent déjà presque plus de nouer les deux bouts.

L'association des loueurs a donc pris la résolution de fermer les maisons de location dès le commencement de janvier si aucun changement ne se produit.

« L'Agfa » envoie des circulaires avertissant les clients qu'elle appliquera, le 1^{er} janvier 1922 une nouvelle, majoration du prix de la pellicule vierge, qui dorénavant s'élèvera à 10 marks pour la pellicule négative, à 9 marks pour la position, plus 20 pfennigs pour la perforation.

Et les protestations contre le régime intolérant de cette usine de recommencer.

Le Conseiller de Gouvernement Charles Buleke, directeur de l'Office supérieur de la censure, a commenté l'autre soir, à la Ligue cinématographique, le projet de loi sur le Cinéma que les autorités compétentes du Reich sont en train d'élaborer — depuis quelques mois déjà.

L'assistance fut un peu déçue, car le projet, au lieu d'apporter une amélioration aux conditions existantes, renchérit plutôt sur les dispositions draconiennes. Si les autorités communales n'ont plus le droit d'intervenir, ce sera le procureur d'Etat qui peut saisir une bande même censurée et poursuivre correctionnellement le détenteur.

La défense concernant l'admission de la jeunesse au-dessous de 18 ans y est toujours maintenue, par contre un paragraphe aussi insensé que ridicule aura toutes les chances d'être supprimé. Figurez-vous que dans des cas spéciaux, l'avis de jeunes gens de 18 à 20 ans pouvait être demandé pour voir si le film convenait à leurs camarades d'au-dessous de 18 ans. Il résulte disent les considérants du projet, que cette mesure s'est montrée régulièrement dépourvue de valeur, la jeunesse manquant d'expérience pour avoir un jugement adéquat sur la portée d'un œuvre filmique !

Je comprends !

Ce film sensationnel sera présenté cette semaine
au
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, Rue Saint-Martin, PARIS



Les Aventures de Don Quichotte

Comédie romantique en 5 parties d'après l'œuvre immortelle de

CERVANTÈS



Les Grands Films L. van GOITSENHOVEN



PARIS :
16, Rue Chauveau-Lagarde

Téléphone : Central 60-79 - Métros : Madeleine - St-Lazare - Caumartin

Les grandes Exclusivités des Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

FILMS BELGICA

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE

Dans un village de la province espagnole de la Manche vit un vieux gentilhomme du nom de Quichotte qui passe ses journées et ses nuits à lire des romans de chevalerie. Le manque de sommeil et l'excès de ces absurdes lectures ayant fini par lui troubler complètement la cervelle, le digne gentilhomme, un beau soir, décide d'égaliser les prouesses des chevaliers errants, ses héros favoris.

Flanqué du bon Sancho Pança, un crédule paysan dont il a fait son écuyer, don Quichotte ayant revêtu son armure et enfourché Rossinante, un vieux cheval poussif, se met en route le lendemain matin pour redresser les torts et réparer les injustices.

L'imagination déréglée du brave chevalier lui ayant fait prendre d'innocents moulins à vent pour de redoutables géants, don Quichotte fonce droit sur ceux-ci, mais est rudement jeté à terre par un coup d'aile.

D'un moulin voisin une jolie fille, vêtue de haillons, s'empresse à son secours. Elle raconte à don Quichotte qu'un jeune galantin du nom de don Fernando, après l'avoir séduite, l'a lâchement abandonnée. Le bon chevalier fait aussitôt le serment à l'infortunée jeune fille de venger cette offense.

Après s'être coiffé d'un plat à barbe que dans sa folie il imagine être le glorieux armet de Mambrin, don Quichotte arrive à une hôtellerie qu'il prend pour un magnifique château féodal. Le nouveau chevalier y commet mille excentricités et s'éprend notamment de la servante Maritorne qu'il s'imagine être la princesse Dulcinée du Toboso. Pendant la nuit l'infortuné Quichotte est fort malmené par le galant de la belle, le muletier Pedro.

Malgré cette nuit mouvementée le brave chevalier se remet en route de grand matin et fait la rencontre d'un convoi de forçats que des gardes conduisent aux galères du roi.

Le chevalier entreprend aussitôt de libérer ces pauvres diables et l'un d'eux, du nom de Cardénio, qui se distingue des autres par sa bonne mine, lui raconte comment l'amour d'une femme l'a conduit dans cette triste situation.

Epris de Lucinde, la fille de l'alcade, Cardénio se voit refuser la main de celle qu'il aime. Il convient aussitôt de fuir avec la jeune fille et commet l'imprudence d'informer de son projet don Fernando, un rival insoupçonné. Don Fernando prévient l'alcade qui arrête le pauvre amoureux et le fait condamner aux galères.

Don Quichotte, en apprenant cette nouvelle forfaiture de don Fernando, décide de ne plus différer davantage le châtiement du félon. Il se rend chez l'alcade et après avoir dénoncé les méfaits de don Fernando empêche son mariage avec Lucinde. L'infortuné Cardénio, persuadé que sa bien-aimée l'a oublié, songe à mourir. Le bon chevalier arrive juste à temps pour empêcher ce funèbre projet.

Pendant ce temps don Fernando, résolu à se venger, est retourné chez l'alcade en compagnie de chenapans à sa solde et a enlevé Lucinde. Fort heureusement don Quichotte aperçoit les ravisseurs, les disperse et délivre Lucinde. Mais un des bandits décharge traîtreusement son escopette sur l'infortuné chevalier de la Triste Figure qui ne tarde pas à expirer, heureux, malgré tout, d'avoir accompli sa tâche en défendant le faible et en vengeant l'innocent.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.700 MÈTRES - Affiches - Photos

BRUXELLES :
17, Rue des Fripiers

Programme que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

= Les Aventures =
de Don Quichotte

Comédie romantique en 5 parties

MÉTRAGE : 1.700 Mètres environ

Un Héritage
Mouvementé

Comédie comique en 2 parties

MÉTRAGE : 660 Mètres environ

VALENCE

Plein air

MÉTRAGE : 250 Mètres environ

UN HÉRITAGE MOUVEMENTÉ

Comédie Comique en 2 parties

Cancan-la-Ville est en émoi. Maître Tarte-Hampion, le tabellion, flanqué de son premier clerc et d'un élégant jeune homme, vient d'arriver chez les époux Hobbs, tenanciers de l'hôtel de la Trogne d'Or et leur a communiqué un testament aux termes duquel leur cousin Flackdall manifeste l'intention de voir son neveu Epaminondas épouser leur fille Hetty moyennant quoi sa fortune sera partagée également entre eux. Le testament prévoit, en outre, qu'au cas où l'un des deux jeunes gens refuserait de se marier, la totalité de la fortune reviendrait à l'autre.

Mais ceci ne fait nullement l'affaire d'Hetty qui aime en secret Janot, un ami d'enfance. Poppy, le frère d'Hetty, désolé de voir sa sœur en peine, lui emprunte ses vêtements pour mystifier la candide Epaminondas. Ce dernier part en compagnie de la pseudo Hetty faire une promenade en tilbury dans les montagnes voisines. Le cheval ayant pris le mors aux dents, la voiture culbute dans un précipice. Une équipe d'agents-sauveteurs entreprend de sauver la pseudo-fiancée mais un ours étant survenu, amène une suite de péripéties inénarrables à la suite desquelles l'infortuné Epaminondas s'enfuit épouvanté, renonçant à l'héritage qui permettra à Hetty d'épouser son cher Janot.

MÉTRAGE : 660 MÈTRES ENVIRON

Notre production rivalise avec les meilleures. - Demandez les Comiques **REI GLISS**

PASKA, notre dernier film, a place dans les meilleurs programmes

Rappelez-vous que notre film en épisodes : **LE LOTUS DE THIEN TAI** a tout pour satisfaire les clients les plus difficiles

Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

BUREAUX DE LOCATION

Pour Paris et Seine : 16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS - Pour départements régionaux : 60, Avenue de Clichy, PARIS - Pour la Belgique : 17, Rue des Fripiers, BRUXELLES

Agences

MARSEILLE
34, Allées de Meilhan

LILLE
23, Rue de Roubaix

GENÈVE

LYON
39, Quai Gaillon

CLERMONT-FERRAND
38, Place de Jaude

NANTES
8, Petite Rue Emile Souvestre

ALGER
25, Boulevard Bugeoud

NANCY ET ALSACE-LORRAINE
13, Rue Dom-Calmet - NANCY

BORDEAUX
1, Place Gabriel

LA HAYE

M. Bulcke, en matière de conclusion consola ses compatriotes, et prétendit que la loi allemande sur la censure était la plus libérale de toutes. D'après lui, il n'y aurait en effet que 2 % de refus, alors qu'à l'étranger on en verrait de 10 à 30 %. Naturellement, ajouta l'orateur, c'est grâce aux excellents principes des fabricants allemands que ce résultat est dû.

Une discussion s'est greffée sur l'exposé de M. Bulcke tendant à démontrer le grand danger d'une censure de « goût », c'est-à-dire où les résolutions ne seraient basées que sur le goût particulier de l'un ou de l'autre des membres.

De gustibus non est disputandum, disaient déjà les Latins, une œuvre d'art pouvant être choquante pour des puritains.

Un autre paragraphe du projet confère aux censeurs le droit de rejeter un film qu'ils considèrent dans son ensemble comme « trop brutal ou trop vulgaire ».

Il n'y aurait aucun inconvénient à cela, si la question du dosage et du goût personnel n'y jouait pas un rôle trop prépondérant.

**

L'Office de statistique publie les chiffres d'importation et d'exportation pour le 3^e trimestre de 1921. Il en résulte que l'exportation n'a atteint pendant ce trimestre que 23.100 kilogrammes de films impressionnés contre 29.900 kilogrammes réalisés pendant le 2^e trimestre (environ 3.465.000 mètres contre 4.485.000 mètres), soit une diminution de 6.800 kilogrammes ou 1.020.000 mètres pour le 3^e trimestre. Malgré cette diminution du métrage, la somme encaissée par les exportateurs s'élevait à une plus-value de 2 millions

798.000 marks par rapport au 2^e trimestre, étant donné la baisse considérable du mark, c'est-à-dire à 14.008.000 de marks contre 11.212.000 de marks pour le 2^e trimestre.

L'Allemagne a donc tout intérêt à conserver le bas agio de son argent et d'augmenter le prix de ses articles d'exportation, comme d'aucuns le proposent pour le film, la différence entre le mark et l'argent des autres pays restant encore énorme.

Mais voici les chiffres de l'importation en regard de ceux de l'exportation ; ils sont suggestifs : 2.445.000 marks, d'importation contre 11.212.000 marks d'exportation par le 2^e trimestre et 2.047.000 marks contre 14.008.000 d'exportation pour le 3^e trimestre.

L'exportation allemande dépasse donc à peu près sept fois la valeur de son importation, ce qui est énorme, surtout au moment où certains pays de l'Entente sont encore inaccessibles au film allemand.

**

Deux nouveaux chaînons se rattachent à « l'Elfa » : la « Jacoby-Film Compagnie » qui aura à sa disposition toute l'installation de la « Lubitsch-Film », également commanditée par « l'Elfa » ; puis la « Jannings Film Compagnie » qui se rapproche de la « May-Elfa-Film », en ce sens qu'Emile Jannings interprètera le rôle principal du « May-Elfa-Film » *La Comtesse de Paris*.

Le même Jannings est désigné pour jouer ensuite le rôle d'Othello dans la pièce de ce nom.

On voit que « l'Elfa », qui dispose de capitaux, n'hésite pas à truster les principaux éditeurs de films.

F. LUX.

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINEMA

LES GRANDS FILMS

L'Empereur des Pauvres

« Pathé Consortium Cinéma » continue avec *L'Empereur des pauvres*, la série des grands films dont le premier mérite à nos yeux, avant même que nous puissions juger de leur valeur propre, est d'attester que l'industrie cinématographique française, si durement qu'elle soit éprouvée par une crise trop prolongée, est encore capable, tout de même, de mettre sur pied des réalisations cinématographiques de grande envergure.

En ce qui concerne *L'Empereur des pauvres*, la démonstration est d'autant plus importante qu'il s'agit d'un film essentiellement universel, c'est-à-dire qui présente un intérêt d'ordre général, un intérêt humain et dont la diffusion en tous pays et sous toutes les latitudes, paraît logiquement assurée.

C'est, avant tout, ce caractère de large humanité qui frappe dans *L'Empereur des pauvres* et qui séduit. Un minimum de sous-titres suffit à marquer les étapes de l'épopée populaire, qui pourraient se dérouler tout aussi bien ailleurs qu'en France et dont, en tout cas, il n'est aucun homme qui ne puisse suivre le développement conforme aux lois éternelles du sentiment, de l'expérience, aux lois de la vie.

J'admire que M. Félicien Champsaur, dont on ne connaissait guère que des romans de psychologie amoureuse, passablement scabreux parfois, se soit haussé, d'un coup, à ces envolées d'idéalisme par quoi s'ouvre *L'Empereur des pauvres*. Le diable ne s'est pas contenté de se faire ermite, il s'est fait apôtre. Nous reconnaissons l'accent du Victor Hugo des *Misérables* et du Zola de *Travail*, c'est-à-dire une inspiration noble et généreuse d'humanitarisme fraternel, d'évangélisme social.

Mais s'il s'est avisé, à son grand honneur, d'autres préoccupations que celles de l'adultère mondain et du romanesque d'alcôve, pour se consacrer à l'évocation — en sept volumes ! — des grands problèmes sociaux qui intéressent l'humanité tout entière, M. Félicien Champsaur n'a pas renoncé à cette belle humeur et à ce goût du pittoresque dont la plupart de ses anciens ouvrages portent la marque. *L'Empereur des pauvres* rappelle, ai-je dit, *Les Misérables* et *Travail*. Mais il fait sonner

aussi au *Chemineau* de Jean Richepin et à *Tartarin de Tarascon* de Daudet. Il tient à l'un par la poésie, à l'autre par la verve.

Voici donc comment d'un premier contact avec *L'Empereur des pauvres* — car nous n'en avons encore vu que deux épisodes — nous avons emporté l'impression d'une œuvre cinématographique vraiment considérable et imposante, non seulement par ses proportions, par l'accumulation de moyens techniques puissants, par la mise en action d'un nombre inusité d'interprètes de talent, mais encore par la noblesse de son inspiration, l'ampleur de sa conception, par la variété, l'éclat, le contraste, le choix heureux des éléments qui concourent à l'harmonie de ce formidable ensemble.

Le film qui se présente sous de tels auspices, mériterait d'être livré en son entier à l'appréciation de ceux qui le doivent juger. Pour ma part, je serais bien embarrassé de formuler un jugement total, puisque cinq épisodes sur sept me demeurent inconnus et que je n'ai pas lu les sept volumes qui correspondent aux sept épisodes du film : *Le Pauvre*, *Les Millions*, *Les Flambeaux*, *Les Crassiers*, *L'Ouragan*, *Le Germe*, *Floréal*.

Voici, du moins, un résumé des deux premiers épisodes qui forment comme le prélude expressif d'une vaste symphonie.

Marc Anavan, que l'on appelle familièrement « le petit meunier » en mémoire de son père qui a gagné des millions en spéculant sur les farines, fait peu de cas de cet argent. Il le dépense follement, stupidement. Il en enrichit les hétaires et les usuriers sans prendre garde aux adjurations de sa mère qui voudrait voir cet argent gagné trop vite et dans des conditions fâcheuses, employé par son fils à soulager la misère humaine.

Cependant, tout a une fin, même les plus grosses fortunes, et quand sa mère, subitement, meurt, Marc Anavan constate qu'il est à peu près ruiné.

Alors le vœu de la morte lui revient en mémoire et aussi le souvenir d'un gueux rencontré en guenilles au bord d'une route et qui semblait parfaitement heureux...

Confiant à son ami Gerry la gérance des dernières bribes de sa fortune, Marc Anavan, disant adieu à sa vie mondaine, se transforme brusquement en un chemineau semblable à tous ceux qui vont droit devant eux sur les routes.

Or, une singulière aventure advient à Marc Anavan, comme ses pas l'ont mené en Provence, admirable pays où la vie est douce et facile, même pour les chemineaux. Comme il pénètre sur le territoire de Saint-Saturnin-du-Var, il est appréhendé par deux gendarmes et conduit, menottes aux mains, devant le Conseil municipal assem-



M. MATHOT dans "L'Empereur des pauvres"

blé en hâte. C'est que la commune, afin de ne pas être en reste de générosité avec une commune rivale, a voté un crédit pour les pauvres. Mais il n'y a pas de pauvres à Saint-Saturnin ! Ordre a donc été donné à la gendarmerie de s'en procurer un à tout prix, et c'est ce qu'elle a fait. Marc Anavan devient bon gré, mal gré, le pauvre officiel de la commune de Saint-Saturnin-du-Var.

Tout d'abord, la situation de pauvre ne comporte que

des agréments. On se l'arrache. L'adjoint au maire, nommé Silve, fait particulièrement bon accueil à Marc. Et il a une fille, Silvette, qui s'éprend bientôt du jeune homme.

Cependant Marc Anavan a reçu une lettre de son fondé de pouvoir Gény lui apprenant que certaines valeurs minières sauvées du naufrage de sa fortune ont pris une valeur imprévue. De nouveau, il est millionnaire. Il en profitera pour faire transformer par son conseil et sur ses plans, le pays où il a reçu un si précieux asile. Il fournit discrètement la moitié des fonds nécessaires à la construction d'une usine où seront distillées, pour la parfumerie, les roses du pays. Et il détermine l'aménagement d'un hippodrome où sont courues des épreuves sensationnelles. Hélas, ces innovations, si elles enrichissent matériellement le pays, lui sont préjudiciables au point de vue moral.

Bientôt la population s'exaspère contre le vagabond suspect auquel systématiquement, elle attribue maintenant tous ses maux. Et certain jour, enfin, une véritable émeute bouleverse le pays. On cherche le pauvre pour le lyncher et la foule qu'il affronte courageusement, lui ferait, en effet, un mauvais parti si, forte de son amour, Silvette ne se jetait au devant de lui et ne le couvrait de son corps.

Cependant, elle sait que Marc Anavan est riche et elle comprend qu'elle ne peut pas le suivre, elle se contente d'échanger avec lui le serment de fidélité et elle le renvoie à sa mission qui n'est pas achevée.

Nous voyons, en effet, Marc Anavan s'éloigner, la pensée toute emplie de l'image de Silvette. Où va-t-il ? Que fera-t-il ? Nous ne sommes encore qu'au début de l'odyssée, et déjà bien des aventures ont mouvementé la carrière de « pauvre », volontairement embrassée par Marc Anavan. Comment ne pas souhaiter de connaître la suite ? Il n'est pas douteux que le public, mis en goût par ces deux premiers épisodes, tiendra essentiellement à ne rien perdre des suivants.

Pour nous en tenir à ce que nous avons vu, nous constatons bien volontiers que les deux premiers épisodes, qui forment un tout et qui ont tous deux pour cadre les plus admirables comme aussi les plus typiques paysages de la Riviera, sont riches de détails heureux, qui attirent et retiennent l'attention. Parmi les scènes les plus réussies il faut signaler celles que l'auteur a placées à Saint-Saturnin-du-Var et qui, en réalité, ont été tournées à Valbonne, petite localité des environs de Cannes, où une population intelligente et artiste s'est fait un plaisir de collaborer avec les protagonistes du film. Il y a là des mouvements de foule admirablement réussis.

Il est à remarquer, en effet, que ce film où la pensée de l'auteur en marche vers son but, commande toute la fiction romanesque et la dirige vers des fins idéales, il faut remarquer, dis-je, que ce film d'idées est un des plus vivants que l'on puisse voir. La vie, la vie réelle y est prise sur le vif. Nous assistons à des fêtes mondaines,

à des beuveries de bar américain, à des courses de chevaux, à la cueillette des olives en Provence, puis à la moisson, puis aux vendanges, et c'est la vie même, captée par l'appareil de prise de vue de deux opérateurs émérites dont les noms doivent être à l'honneur, MM. Ringel et Paul Caillard.

L'interprétation des deux premiers épisodes est loin de réunir tous les noms des artistes que nous verrons au cours du film. Mais déjà nous avons pu juger à l'œuvre quelques-uns d'entre eux, et particulièrement, M. Mathot, qui nous contraint, à chacune de ses grandes créations, de redire que celle-là efface les précédentes. Le certain est qu'il interprète le rôle écrasant de Marc Anavan de façon à en faire un type inoubliable, marqué du sceau de sa personnalité. On dit souvent que M. Mathot est notre meilleur artiste cinématographique. Il est parvenu, en tout cas, à une maîtrise absolue des moyens d'expression dont dispose l'acteur muet. Il y a dans sa manière, une aisance, une assurance, et, pour-

rait-on dire, une sérénité qui ne sauraient être que le fait d'une vocation profonde, d'un instinct naturel. L'expérience même n'apprend pas à se dédoubler pour s'incarner à ce point avec tant de naturelle simplicité et de conviction, dans la peau d'un autre.

M. Charles Lamy, qui a campé de si délicieuses et fines silhouettes dans *Mademoiselle de la Seiglière* et dans *Le crime du Bouif*, M. Dalleu si pittoresquement épique dans *l'Agonie des Aigles*, enfin, M. Maupain, qui est, lui aussi, un excellent artiste, composent des rôles de second plan avec infiniment de soin de vérité et de verve. M^{lle} Gina Relly est jolie, gracieuse, sensible, et elle sait à l'occasion, être pathétique.

Que ceux-là soient donc remerciés à qui nous devons un grand film, où s'affirment tout ensemble l'intellectualité généreuse de notre race et la riche vitalité de notre goût, de notre art, de notre sens inné des beautés du monde vivant.

Paul DE LA BORIE.

Notre Censure est paralysée

Le Matin a publié le jeudi 5 janvier un entrefilet sur « Les prétendants d'Anastasie » qui ne manque pas de verve, mais qui manque d'exactitude.

Notre confrère qui en est encore à croire que la taxe de contrôle des films est de 0,10, alors qu'elle n'est, heureusement que de 0,05, croit savoir que la censure cinématographique exercée par le service que dirige M. Paul Ginisty se trouve, en quelque sorte neutralisée du fait que divers ministères se disputent les ciseaux d'Anastasie à présent que cela rapporte. Et c'est pourquoi, d'après « *Le Matin* », les films à contrôler s'accumulent à la censure qui ne censure plus.

En réalité, au point de vue du rapport il n'y a rien de changé. La censure ne coûte ni plus ni moins cher qu'auparavant et il n'est pas question — que nous sachions — de déposséder M. Paul Ginisty des fonctions qu'il exerce à la satisfaction générale. Mais voici ce qui se passe :

La loi de Finances a décidé que la taxe de 0,05 qui était payée officiellement pour droit de contrôle le serait officiellement. En conséquence, à partir du 1^{er} janvier, la Chambre Syndicale de la Cinématographie qui percevait officiellement cette taxe pour la

reverser ensuite à l'Etat, a laissé à l'Etat lui-même le soin de percevoir cette taxe officielle.

Mais, faire des lois et prévoir leur application sont deux choses différentes. Et le Ministère des Finances auquel il appartient évidemment d'ouvrir ses guichets aux cinégraphistes, n'a encore pris à cet égard aucune disposition.

Et voilà pourquoi notre censure est muette, voilà pourquoi elle est paralysée.

Pour faire censurer un film il faut montrer un reçu prouvant que l'on a payé d'avance le droit de contrôle, mais nul ne sait, à l'heure actuelle, où l'on peut se faire délivrer ce reçu...

Rassurez-vous, d'ailleurs, cette situation ne durera pas. Quand il s'agit de payer une taxe, on finit toujours par trouver une caisse ouverte. Au besoin l'Etat qui nous veut du bien, comme l'on sait, ouvrira une caisse tout exprès pour nous !



Septième Époque : **Le Calvaire d'une mère**



Le Pont des Soupairs

GRAND CINÉ-ROMAN EN 8 ÉPOQUES

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Roman publié par " Cinéma - Bibliothèque "

(ÉDITION TALLANDIER)

PASQUAL-FILM (U.C.I.)

Exclusivité GAUMONT

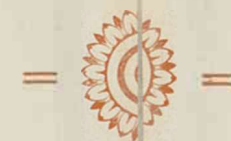
La veille du mariage de sa fille, Impéria se sent torturée par un tardif remords. Aidée de Bembo, elle fait fuir Blanche à la villa des Cypres. Bembo espère ainsi abuser de la jeune fille. Il se rend, à son tour, à la villa déserte et menace Blanche de dévoiler le secret de sa mère. Elle refuse de se donner à lui. Une lutte s'engage entre la jeune fille et Bembo au cours de laquelle ce sinistre individu reçoit un coup de poignard mortel.

Pendant ce temps, Impéria emmène Sandrigo dans sa gondole et lui déclare que Blanche est enfuie pour ne pas avoir à l'épouser. Après une courte lutte, Sandrigo, furieux, précipite Impéria dans l'eau noire. Poussé à son tour par Scalabrino, il ne tarde pas à rejoindre cette femme si belle qui fut la cause de tant de pleurs, de tant de malheurs.

Aux conspirateurs réunis dans la crypte Saint-Marc, Altiéri, furieux d'être continuellement conduit par sa femme et par son beau-père, déclare celui-ci traître à leur cause et réclame pour lui la peine de mort.

Publicité

1 Affiche lancement 220x300
4 Affiches lancement 110x150
1 Affiche 150x220 par époque
Superbe notice illustrée
1 Affiche texte 110x150
Affiches papillon
Affiches photo-agrandissements

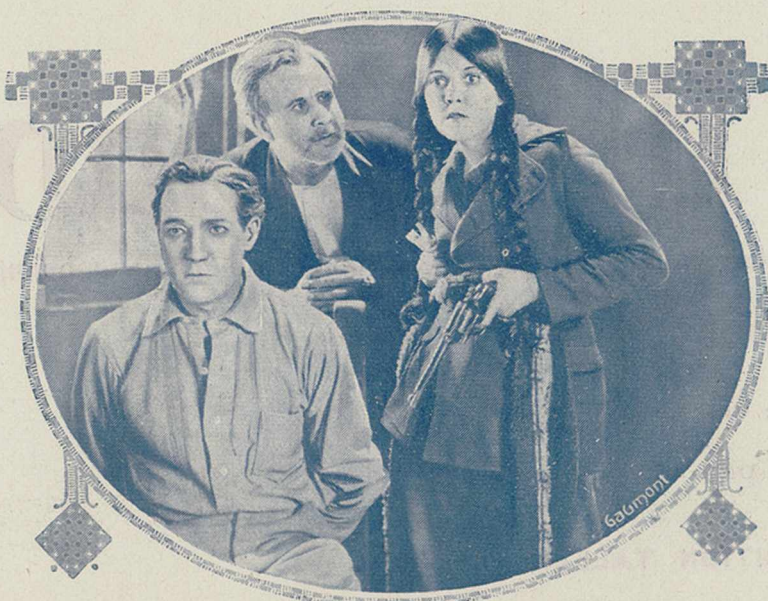


COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

ELLIOTT DEXTER et LILA LEE



DANS

La Fille du Loup

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

Edition du 17 Février

1 Affiche 150 x 220
Nombreuses photos
Galvanos du film
Film annonce



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

La Fille du Loup

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

avec

LILA LEE

Hélène Ainswort, la fille du « Loup », contrebandier notoire, quittant pour la première fois les forêts canadiennes, vient à la grande ville accompagnée par son père.

Elle y fait la connaissance de Robert Draly. Ce pauvre jeune homme est très malheureux, sa fiancée venant de rompre avec lui pour épouser un rival plus riche.

Hélène réussit à consoler le pauvre garçon qui, graduellement s'éprend d'elle.

Un soir qu'ils doivent dîner ensemble, Robert est obligé de partir pour aller assister aux obsèques de son père décédé subitement. Le télégramme qu'il adresse à Hélène ne lui parvient pas, Hélène regagne ses forêts sauvages en compagnie de son père qui s'y sent mieux chez lui.

Hélène pense toujours à Robert qu'elle croit inconstant et volage, mais celui-ci l'aime toujours et un an plus tard notre amoureux décide d'aller à la recherche de celle qui a su lui plaire. Il part pour le Canada. Il est pris pour un contrebandier et Roë, jaloux de lui, se met à sa poursuite, le rejoint et le terrasse, le laissant pour mort.

Notre héros est tombé devant la demeure du père d'Hélène. Ce dernier le prenant pour un douanier veut l'achever mais, à ce moment, les douaniers arrivent et une bataille s'engage entre eux et les contrebandiers. Le « Loup » est tué et ses amis sont faits prisonniers.

Robert, dont l'identité a été reconnue, emmène Hélène loin de ce pays inhospitalier. Sous une latitude plus clémente et plus gaie, les jeunes époux connaîtront le bonheur.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.405 MÈTRES

PARAMOUNT
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

UN HOMMAGE OFFICIEL

La Propagande française à l'Étranger PAR LE CINÉMA

Dans son rapport du budget des Affaires Étrangères à la Chambre des Députés, M. Noblemaire étudie les services que le cinéma rend à la cause de la propagande française à l'étranger et, à ce propos, l'honorable député donne de très intéressantes et utiles précisions.

Nous reproduisons in-extenso cette partie de son rapport :

Service d'Information Cinématographique

Raisons et nécessité de l'information cinématographique à l'étranger.

a) *Raisons d'ordre général.* — Grâce au degré de perfection où l'ont porté les progrès de sa technique et au rayonnement qui lui assure une faveur universelle, le film cinématographique est devenu, en même temps que la manifestation d'un nouvel art, l'objet d'une industrie et d'un commerce très importants. Mais ce ne sont pas là ses seuls caractères. Par les masses qu'il touche, par la richesse de ses moyens d'expression, par les facilités qu'offrent son transport, sa diffusion, sa projection, il apparaît, à l'égal de la parole écrite ou parlée, comme le précieux auxiliaire de toute publicité, tant privée que nationale. A cet égard, l'usage que les belligérants en ont fait suffirait à témoigner du parti qu'il est possible d'en tirer. Il était dès lors naturel que, la paix venue, chaque pays poursuivît le dessein de l'utiliser au profit de ses intérêts mondiaux. C'est ainsi qu'est née l'idée de créer au Ministère des Affaires étrangères un service d'information cinématographique, qui a été rattaché (septembre 1920) à la section de tourisme et sports du Service des œuvres françaises à l'étranger. Il va sans dire que cette information ne devait pas se borner à appuyer la propagande touristique et sportive, mais qu'elle était destinée à favoriser l'expansion française à l'étranger en y portant une image animée de la France, sous ses différents aspects et dans ses diverses activités.

En dehors de ces raisons d'ordre général, la création du service répondait à plusieurs nécessités.

b) *Nécessité de répondre aux demandes des représentants de la France à l'étranger.* — Nos agents diploma-

tiques et consulaires, comme aussi des personnalités qualifiées pour servir la cause française au dehors, ne cessaient de demander au Département, de toutes les parties du monde, des éléments de travail, que le service cinématographique et photographique de l'Armée leur avait fournis durant la guerre et dont ils avaient pu ainsi apprécier l'utilité. Ils exprimaient instamment le désir de recevoir des documents, d'ordre politique, économique, universitaire, militaire ou autre, destinés à être présentés, soit devant le grand public, dans les salles de cinéma, soit en présence d'un auditoire choisi, dans les cours des Universités ou dans les conférences des grandes sociétés d'enseignement.

Il paraissait d'autant plus indispensable de donner satisfaction à ces demandes que les plus pressantes provenaient des pays (Europe centrale, Orient, Extrême-Orient) où la France a le plus d'intérêt à exercer une action parallèle à celle de ses concurrents et opposée à celle de ses anciens ennemis.

c) *Nécessité de maintenir la propagande cinématographique française au niveau de celle de ses alliés.* — Toutes les grandes nations, en effet, ont compris les avantages moraux et matériels qu'elles peuvent attendre de la propagande par le film. L'Angleterre, en particulier, poursuit cette propagande avec plus d'activité que jamais. Elle a institué, notamment, sous le nom de « The Moving Exhibition of British Industry Ltd » une importante organisation de tournées cinématographiques, appuyée du concours et soumise au contrôle du gouvernement britannique, et qui répand dans le monde entier la publicité des produits anglais.

Nos agents ont signalé de divers points — et, entre autres, du Brésil, du Para, de l'Afrique du Sud — l'efficacité de cette action.

d) *Nécessité de combattre la propagande cinématographique allemande.* — De son côté, l'Allemagne, loin de renoncer à la propagande par le film qu'elle avait menée durant la guerre, l'a maintenue et coordonnée, grâce à la réalisation du projet que Ludendorff, dans ses *Mémoires* (t. I, p. 418), définit en ces termes : « Le colonel von Haefel s'efforce de pénétrer dans les pays neutres en

utilisant, en premier lieu, l'image et le film... Pour répandre la propagande par l'image et le film, on institua une section graphique ou service de l'image et du film, et, plus tard, la société par actions du « Film universel ». Le film est un moyen d'éducation populaire; le colonel von Haeftel voulait, après la guerre, l'employer à cet effet. L'image et le film ont une action plus pénétrante que la parole écrite et ont, par là, plus d'action sur la masse ».

Cet effort de l'Allemagne, qui, le plus souvent, est systématiquement dirigé contre la France, a été attesté par de nombreux avertissements de nos agents.

La diffusion considérable donnée à des films tels que : *la Honte noire*, *la Dubarry*, *Comment la France vit et aime*, etc., où notre histoire, nos mœurs, nos institutions militaires sont odieusement travesties, imposait l'obligation de présenter un portrait fidèle de la France partout où nos anciens ennemis s'appliquaient à en montrer une image outrageusement déformée.

Organisation intérieure du service.

a) *Utilisation de la production cinématographique de l'industrie française.* — Le programme de travail, établi après consultation de nos agents à l'étranger et des différents Ministères, comporte l'utilisation de documents d'origine diverse.

Une enquête a été faite dans différentes maisons d'éditions cinématographiques et des listes de films ont été dressées, comprenant tous les sujets de nature à être efficacement employés à l'information française. Ces listes sont tenues au courant des nouveautés.

La section emploie deux moyens d'action :

Tantôt elle achète simplement des copies positives de bandes, qu'elle expédie. Tantôt, au contraire, pour les films d'intérêt général, elle achète les négatifs et fait tirer par l'industrie privée les copies dont elle a besoin.

D'autre part, en vue de supprimer l'inconvénient qu'offrent parfois les délais de livraison exigés par les maisons d'édition, il a été constitué, avec les films les plus communément demandés, un fonds permanent, où sont prélevés les documents dont la remise immédiate est jugée nécessaire.

Une enquête parallèle à celle qui a été faite dans les maisons d'édition l'a été auprès des chambres syndicales, de l'Office national de tourisme, des compagnies de chemins de fer et de navigation, des firmes telles que le Creusot, etc.

Cette enquête a permis de connaître, et, dans certains cas, d'obtenir, à des conditions avantageuses, les documents cinématographiques intéressants, réunis par les grandes industries.

b) *Fabrication des documents que l'industrie privée ne peut prendre à sa charge.* — Les demandes des agents diplomatiques et consulaires ont fourni l'occasion de constater qu'un grand nombre de documents particulièrement utiles à l'information française ne se trouvent

pas dans l'industrie privée. Celle-ci ne peut les établir par ses propres moyens, parce qu'ils ne sont pas assurés d'une diffusion suffisante. Elle est, de plus, mal placée pour connaître les caractères auxquels ils doivent répondre afin d'exercer toute leur action.

La section d'information cinématographique s'applique à combler ces lacunes, en favorisant la production, sur les données qui lui sont fournies par les services ou organismes intéressés, de certains films que l'industrie privée ne peut lui procurer.

C'est ainsi que, d'après les indications données par les différentes sections du service des œuvres françaises à l'étranger, des bandes, relatives à l'enseignement, à l'activité artistique, scientifique, sportive, au tourisme en France, etc., sont à l'étude ou en voie de réalisation. Une de ces bandes, destinée à montrer la vie scolaire en France, sous sa forme la plus moderne et la plus attrayante (lycées Michelet et Lakanal, école des Roches), va paraître incessamment.

Indépendamment de ces sujets, la section a prévu, étudié et, pour une part, amorcé ou mené à bien l'établissement de films consacrés à la renaissance et au développement économiques de notre pays.

Dans cet ordre, elle a offert sa collaboration et proposé un plan au Ministère des Régions libérées, en vue d'établir, d'accord avec lui, un film où apparaîtraient, à côté des ruines accumulées dans les territoires dévastés, l'œuvre et les progrès de la reconstitution. Ce film, qui vient d'être achevé par les soins du service de propagande du Ministère des Régions libérées, sera largement répandu à l'étranger pour y montrer tant les ravages dont la France a été victime que son courageux effort de restauration.

D'autre part, la section a entamé et poursuit des démarches auprès de la Chambre de commerce de Lyon, en vue de l'intéresser à un projet de film sur la soie, qui, mieux que tout autre, témoignera de la puissance économique, de l'ingéniosité et du goût français.

Enfin, l'établissement de deux autres films est sorti de la période d'études, pour entrer dans celle de la réalisation. L'un a trait à la « houille blanche », l'autre à « Paris, centre économique de la France ».

c) *Collaboration avec l'industrie privée pour l'établissement de certains films.* — Comme il a été indiqué précédemment, certains films, qui seraient particulièrement utiles à l'information française ne peuvent être établis par l'édition privée, faute, pour celle-ci, de posséder une compétence appropriée, et faute également d'en attendre un rendement suffisamment rémunérateur. Le cas s'est pourtant présenté où des maisons d'édition ont compris tout le parti qui pourrait être tiré de certains sujets en faveur de notre propagande, mais, en général, elles sont arrêtées par l'importance des sacrifices, souvent considérables, qu'elles devraient consentir, et par l'incertitude des résultats qu'elles pourraient escompter.

C'est ainsi qu'une firme importante a signalé récemment qu'elle serait disposée à consacrer un grand film à Molière, à l'occasion de son tri-centenaire, si elle avait l'assurance d'obtenir le concours du Département, notamment sous forme d'avances remboursables.

Une autre maison a présenté une suggestion analogue, en ce qui concerne Pasteur, dont le centenaire sera célébré peu après.

Il semble bien qu'il y ait un intérêt évident, pour l'expansion française, à favoriser un projet dont la réalisation permettrait d'évoquer en dehors l'œuvre et la vie de deux de nos plus illustres génies et d'associer ainsi l'étranger à l'hommage solennel que la France s'apprête à leur rendre.

Il a paru souhaitable, dans ces conditions, de ne pas écarter à priori ces propositions et même d'en retenir le principe, sous réserve d'un examen approfondi des conditions dans lesquelles la contribution du Département serait accordée, du montant même de cette contribution et, s'il se peut, des modalités de la récupération envisagée.

Une autre forme, d'ailleurs plus modeste, de la collaboration du service et de l'industrie privée, consiste dans les indications que celui-là donne à celle-ci sur l'opportunité qu'il y a à prendre des films de certaines, cérémonies, solennités ou fêtes organisées en France et dont il paraît utile de porter l'image à l'étranger.

Action extérieure du service.

a) *Appui à la diffusion commerciale.* — Convaincu que la diffusion commerciale est toujours la plus efficace, le service laisse toute initiative à l'industrie privée dans les pays où les différentes firmes ont établi des agents. Mieux encore, il s'applique à favoriser cette diffusion par les moyens en son pouvoir, notamment en signalant aux maisons d'édition les facilités de pénétration que leur offre tel ou tel pays. Il a cru même devoir intervenir auprès de nos principaux producteurs, en vue de les persuader de grouper leurs intérêts et de conjuguer leurs efforts à l'étranger, pour le plus grand profit de l'exportation cinématographique française.

b) *Diffusion assurée par les soins du service.* — Dans les régions où notre industrie privée n'est pas représentée, le service y supplée par le moyen de ses correspondants.

La situation générale de cette industrie et la dépréciation des changes font que ces régions sont relativement nombreuses.

Les agents de diffusion qu'il emploie sont très divers.

Tantôt les agents diplomatiques et consulaires établissent des relations directes avec les organisations cinématographiques du pays de leur résidence, et ils leur transmettent les films qu'ils reçoivent, à charge de les faire passer dans les salles d'exploitation publique.

Tantôt, ils confient les films à des universités, à des

cercles, à d'importantes organisations locales, qui sollicitent d'eux des documents sur la France.

D'autre part, le service ravitaille directement de films, de vues de projection et de photographies les différentes institutions françaises ou francophiles établies à l'étranger : Bureau cinématographique des services français de New-York, succursales de l'Office national du tourisme à New-York, Londres, Genève, Barcelone, instituts français de Londres, Madrid, Prague, Naples, alliances françaises, cercles français, établissements d'enseignement, missions, etc., etc... Il trouve dans ces organismes de précieux auxiliaires pour la diffusion de ses documents. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'une collection de vues de projection envoyée à l'Institut français de Madrid et destinée à illustrer ses cours sur l'histoire de l'art en France a été demandée par la cour royale d'Espagne, pour être employée à l'instruction des infantes.

Enfin, la section assure au Ministère de la Marine pour les croisières lointaines et à certaines compagnies de navigation un service régulier de prêts de films qui sont montrés au cours des traversées.

Résultats obtenus.

Depuis sa création (septembre 1920) jusqu'à la date du 22 juillet 1921, le Service a envoyé dans presque tous les pays du monde 680 films et 4.750 vues de projection.

En ce qui concerne les résultats moraux, leur valeur est attestée, notamment, par les appréciations que nous reproduisons un peu plus loin.

Desiderata du service.

a) *Crédits pour l'information cinématographique en Orient et Extrême-Orient.* — Il a été déjà exposé plus haut que les demandes auxquelles il avait paru le plus utile de répondre provenaient, pour une grande part, des pays d'Orient et d'Extrême-Orient, où notre action a le plus d'intérêt à s'exercer. Par une heureuse rencontre, ce sont précisément les pays où elle trouverait les conditions les plus favorables. En effet, nos divers établissements, écoles, missions religieuses, missions militaires y constituent un réseau de diffuseurs d'autant mieux prêts à cette œuvre qu'ils demandent eux-mêmes à l'accomplir.

Il semblerait, dans ces conditions, qu'il dût leur être donné satisfaction. Le Service, en ce qui le concerne, y serait tout disposé.

Malheureusement, l'accomplissement de cette partie, qu'il considère comme essentielle, de sa tâche, lui a été rendu difficile, sinon impossible, du fait que le Parlement n'avait pas prévu, pour 1921, de crédits spécialement affectés à l'information cinématographique en Orient et en Extrême-Orient.

Nous vous signalons cette regrettable lacune, dont l'effet a été d'entraver et même de paralyser l'action

qu'il paraissait souhaitable de mener dans des pays où, il faut y insister, elle serait particulièrement opportune et efficace.

En conséquence, nous émettons instamment le vœu que soit assurée l'attribution au Service des œuvres françaises de fonds destinés à l'information cinématographique en Orient et Extrême-Orient (même remarque en ce qui concerne l'Afrique et l'Australie).

Il nous paraît utile, maintenant, de mettre sous vos yeux quelques appréciations concernant :

1^o *L'utilité de l'information cinématographique (extraits de lettres adressées au Département, antérieurement à la création du Service) :*

Du Haut-Commissaire en Hongrie :

... « Ici, comme partout ailleurs, le film représente un puissant moyen de propagande parmi la masse... »

De notre ministre à Stockholm :

... « La diffusion du film français (en Suède) servirait notre action autant que nos intérêts économiques... »

De notre ministre au Siam :

... « Si le service des œuvres françaises à l'étranger, dont l'attention n'a pas pu rester indifférente à ce merveilleux moyen de propagande, pouvait me procurer quelques films bien choisis... je me ferais fort d'en retirer ici quelque chose de très utile à notre influence... »

Du vice-consul de France au Para :

... « Le seul instrument à utiliser dans les régions de ma résidence pour la propagande générale, est le cinéma avec quelques adjuvants littéraires... »

Du général Henrys, chef de la mission militaire française en Pologne :

... « Le film cinématographique devrait être le moyen de propagande le plus efficace. Son action est immédiate et porte sur toutes les classes... »

(Opinion confirmée ultérieurement par le général Niessel).

Du général Mangin (à la veille d'organiser une mission de propagande coloniale française) :

... « Il faut toucher la population toute entière, et on ne peut mieux le faire que par le cinématographe... »

Du général Hallier, chef de la mission militaire française à Vienne :

... « Les spectacles (cinématographiques) constituent un moyen d'action appréciable qu'il ne faut pas dédaigner... »

2^o *La propagande cinématographique allemande :*

Notre ambassadeur à Washington signale, d'après le numéro du 12 avril 1920, du *Philadelphia* le danger d'une « propagande allemande par le cinéma, danger d'autant plus grand qu'elle se ferait sous le couvert italien ».

Notre ambassadeur au Brésil écrit : « La propagande allemande commence à se servir ici du cinéma. Des films allemands, d'une exécution d'ailleurs très soignée, sont depuis quelques temps, envoyés au Brésil... Ils tendent visiblement à une campagne systématique contre la France par des moyens détournés... »

De notre ministre à Belgrade : « L'un des plus puissants moyens de propagande de nos jours, le cinématographe, est abandonné aux Allemands... Notre abstention surprend et peine nos amis... »

Du chef de la mission française au Caucase : ... « Des films de propagande anti-française sont importés au Caucase par les Allemands... Le seul moyen de lutter contre semblable propagande serait de pouvoir opposer une propagande française analogue... »

De notre consul à Breslau : « Un cinéma de Breslau... donne en ce moment une série intitulée *die Prostitution*... Tout cela

serait sans importance et ne servirait qu'à bien illustrer le vice allemand, si ce film n'était aussitôt suivi d'un autre intitulé *Comment la France vit et aime*, captivant tableau de mœurs de la société parisienne. Cette ordure boche représente Paris comme une immense maison close... »

3^o *L'efficacité du service :*

Notre ambassadeur à Rome juge « cette entreprise très intéressante par le but qu'elle poursuit. »

Notre ambassadeur au Brésil... « L'envoi par vos soins, à cette ambassade, d'un service de films et de photographies me paraît ne devoir présenter que des avantages... »

Notre ministre en Roumanie... « Il est hors de doute que la publicité par le film est une publicité heureuse et profitable... »

Notre ministre en Bulgarie... « Les films qui me parviendront sont appelés au plus grand succès... »

Notre ministre à Belgrade... « J'ai trop souvent répété que le cinéma était une arme d'une puissance incomparable pour nous à l'étranger, pour ne pas saluer cette création avec la plus grande satisfaction... »

Notre ministre en Argentine : ... « Je recevrai avec reconnaissance les films et les photographies utiles à la propagation de l'influence française dans le pays de ma résidence... »

Notre chargé d'affaires au Centre Amérique... « Nos films sont très appréciés, admirés et même notre propagande cinématographique ne sert pas seulement nos intérêts moraux, mais aussi nos intérêts économiques... »

Général Lyautey : ... « On ne peut douter des heureux résultats qu'on est en droit d'attendre de l'emploi du cinématographe comme instrument d'éducation de nos protégés. Des vues et films appropriés laisseront certainement dans l'esprit des indigènes marocains, des traces profondes quant à la vitalité, la force, la richesse de la France, la perfection de ses moyens de travail et des articles qu'elle fabrique, la beauté de ses sites et de ses produits... On peut espérer que cette campagne est susceptible de faire naître en eux un sentiment d'admiration pour la France qui augmentera certainement leur confiance en nous... »

Contre-amiral Thomine, commandant la division navale de l'Extrême-Orient : ... « La méthode de propagande par le film semble bonne et paraît devoir être généralisée... »

Voici enfin quelques renseignements sur le développement de l'industrie cinématographique dans les divers pays d'Europe :

ALLEMAGNE

Le nombre des éditeurs allemands varie entre 80 et 100.

Les importateurs sont au nombre d'une cinquantaine environ.

Le gouvernement allemand a fixé à 180.000 mètres le contingentement de 15 0/0 de l'édition allemande pouvant être importé de l'étranger. On peut déduire que la production allemande varie entre 1 million et 1 million 200.000 mètres de négatifs par an.

L'importation des films étrangers est réglementée rigoureusement et presque prohibée.

Le nombre approximatif des salles de spectacles était, fin décembre 1920, de 3.731, ce qui représente environ une salle pour 16.000 habitants.



LE JEUDI 12 JANVIER 1922, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

ADOLPH ZUKOR
Présente

ELSIE FERGUSON

DANS

LES AIGREFINS

D'APRÈS

L'ORIGINALE HISTOIRE de Robert Baker
Scénario de Ouida Bergère

Mise en scène de
George Fitzmaurice

C'est un Film Paramount

ATELIERAS "Paramount"

Ne retenez rien pour le 24 FÉVRIER avant d'avoir vu cette intéressante comédie d'aventures



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)





LE JEUDI 12 JANVIER 1922, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

ADOLPH ZUKOR

présente

ELSIE FERGUSON

dans

LES AIGREFINS

Comédie d'aventures (1.200 m.) mise en scène par GEORGE FITZMAURICE

Scénario de OUIDA BERGÈRE d'après l'œuvre de ROBERT BAKER

AMOUR, PÉTROLE & MUSIC-HALL

"Mack Sennett Comedy" (600 m.)

PARAMOUNT MAGAZINE N° 20 (150 m.)

a) Sport d'Hiver. — b) Le Muséum d'Histoire naturelle de New-York

DATE DE SORTIE LE 24 FÉVRIER



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL. ÉLYSÉES 66-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



ATELIERS DE MONTAGE et MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS

69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE Dr M. Marcel SPRECHER 4, Rue Grignan	LYON Dr M. CAVALL 9, Cours Lafayette Tél. : Vaudrey 27-94	BORDEAUX Dr M. RAMI Prochainement ouverture	TOULOUSE Prochainement ouverture
LILLE Dr M. DEROP 5, Rue d'Amiens	STRASBOURG Dr M. E. MULLER 3, Rue de Bitschwiller	NANCY Prochainement ouverture 18, Rue St-Dizier	CENTRE & NORMANDIE Dr M. BEAUVAIS Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE

Directeur : M. LETSCH, 48, Rue Neuve, à BRUXELLES

ANGLETERRE.

Il existe environ une centaine d'éditeurs anglais.
Une seule maison (Eastmann — Kodak » Harrow) fabrique elle-même le support.
On peut compter un nombre approximatif de 3 à 4.000 salles de spectacles cinématographiques.

AUTRICHE.

En Autriche il existe une quinzaine d'éditeurs, la plupart de fondation récente et encore de peu d'importance.
42 maisons de location dont une dizaine d'importantes, toutes maisons autrichiennes à l'exception d'une maison française et d'une maison italienne.
Il existe actuellement en Autriche 518 cinémas.

BELGIQUE.

En Belgique, il n'y a pas à proprement parler, de maisons d'édition nationales, 70 inspecteurs et loueurs étrangers fournissent la production qui comprend environ chaque semaine 30 à 40.000 mètres présentés à la clientèle d'exploitants.
Le nombre approximatif des salles de spectacles cinématographiques est d'environ 800, ce qui représente un peu plus d'une salle pour 10.000 habitants.

ESPAGNE.

Pas de maison d'édition ni de fabrique de films vierges en Espagne.
L'importation des films impressionnés est en grande majorité constituée par les marques américaines suivies par les marques françaises et italiennes.
Il existe actuellement 7 à 800 cinémas.

ITALIE.

Il existe, en Italie, une cinquantaine de maisons d'édition, dont 20 sont groupées en union et 20 autres sont d'une importance tout à fait secondaire — et une dizaine d'importateurs.
Environ 2.500 salles de cinéma.

ROUMANIE.

Pas de maison d'édition — 15 maisons de location, dont 2 françaises, 135 à 150 salles dans toute la grande Roumanie.

SUISSE.

Aucune maison d'édition.
Le nombre approximatif des salles est d'environ 160, soit environ une salle pour 18.750 habitants.

TCHÉCO-SLOVAQUIE.

4 maisons d'édition qui débutent.
La plus grosse partie de l'importation est faite par l'Allemagne (54 0/0 contre 21 0/0 pour la France).
Il existe environ, dans la République Tchéco-Slovaque, 423 cinémas.

ÉTABLISSEMENTS

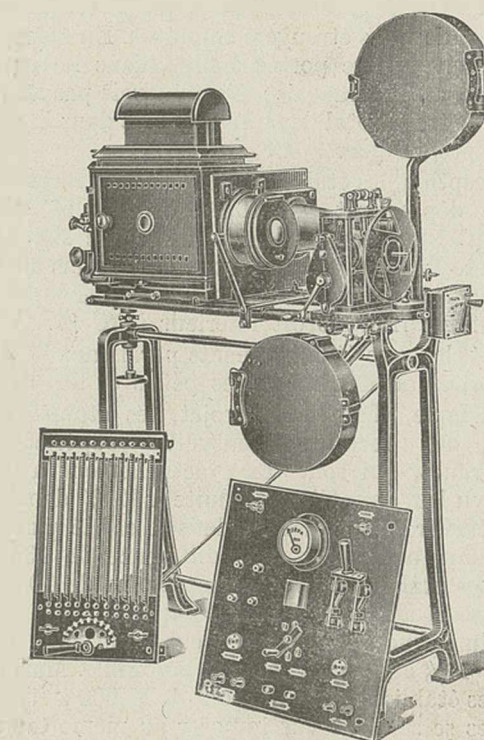
J. DEMARIA

35, Rue de Clichy, PARIS

TÉL. : GUT. 64-63 ADR. TÉL. : JIDEPHOTO-PARIS

Matériel Cinématographique pour grandes Exploitations

Projecteur **NATIONAL** renforcé



100 ampères

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS
POUR L'ENSEIGNEMENT & LA FAMILLE

APPAREILS PRISE DE VUES
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE
par lampes à incandescence à bas voltage & à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES { Lyon : FOUREL, 49, quai Gailleton.
Bordeaux : DUMESTE, 109, Rue Sainte-Croix.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

Le Matériel cinématographique de notre Maison est vendu avec facilités de paiement par :
L'INTERMÉDIAIRE, 27, Rue Monsigny, PARIS

Après l'ajournement du Projet Bokanowski

L'ajournement du projet Bokanowski est commenté dans les termes suivants par le Bulletin de la Fédération du Spectacle du Sud-Est :

La proposition Bokanowski demandait de remplacer les taxes actuelles par une taxe uniforme de 6 % sur les recettes brutes mensuelles, déduction faite du droit des pauvres et des taxes communales, augmentée d'une surtaxe de 3 % de la recette établie proportionnellement au métrage de films étrangers employés. En outre, cette surtaxe pouvait être portée à 6 % dans le cas où le métrage de « films français » n'atteindrait pas au moins 20 % du métrage total des films entrant dans la composition du programme.

Par exception, les établissements dont la recette mensuelle ne dépasserait pas 10.000 francs, ne seraient soumis qu'à une taxe de 4 %, à laquelle s'ajouterait une surtaxe de 2 %, s'il est projeté au moins 10 % de films français. Cette surtaxe serait de 4 % si le pourcentage des films français est inférieur à 10 %.

En effet, les gros établissements paraissant beaucoup trop favorisés au détriment des petits et des moyens.

Par exemple, d'après ce projet, les établissements réalisant des recettes mensuelles supérieures à 100.000 francs, qui sont taxés actuellement à 25 %, auraient vu leur taxe d'état réduite à 12 % dans le cas le plus défavorable, et à 9 % dans le cas le plus favorable, ce qui aurait fait une différence de 13 et de 16 %. Les établissements faisant moins de 10.000 fr. qui paient actuellement 10 % n'auraient vu leur taxe d'état réduite que de 2 % dans le cas le plus défavorable et que de 4 % dans le cas le plus favorable. Mais il y a mieux. Les établissements qui font de 10.000 à 15.000 fr. de recettes se seraient vus imposer au même taux que ceux qui dépassent 100.000 francs et au lieu de payer 10 % auraient dû, avec ce projet, verser 12 % de leurs recettes, s'ils n'avaient pas atteint 20 % de films français dans le métrage de leurs programmes. Pour eux, c'était une singulière aggravation de charges.

C'est dans l'intention sans doute de faire disparaître toutes ces anomalies, et de rétablir dans la proposition de M. Bokanowski une plus équitable répartition des charges, que le sympathique député de la Loire a demandé le renvoi de la discussion.

Espérons que le délai ainsi accordé sera mis à profit pour apporter au projet toutes les modifications nécessaires.

C'est le moment pour tous les directeurs de cinémas de se grouper, de discuter et de s'entendre sur les revendications à formuler au Parlement.

Les avis sont très partagés sur les améliorations à apporter à ce projet.

Le Syndicat des Directeurs de Cinémathèques de la Seine-Inférieure, qui groupe soixante-deux exploitants, nous communique une longue lettre qu'il vient d'adresser aux députés de ce département.

Dans ce document, nos collègues normands exposent la situation terrible qui a été faite à l'exploitation cinématographique. Ils rappellent dans quelles conditions le Parlement a voté, à l'aveuglette, des taxes abusives, exorbitantes, calculées sur des estimations erronées, du rendement des spectacles, dans une période particulièrement favorable, en 1917 et en 1918, à un moment où la cherté de la vie ne s'était pas fait sentir d'une façon sérieuse, et où les frais généraux étaient encore à peine plus élevés qu'avant guerre.

Ils invoquent à l'appui de leur thèse des arguments que tous nos lecteurs connaissent bien et ils préconisent comme remède à cette situation, qui menace de tuer notre industrie, l'assimilation pure et simple au théâtre avec sa taxe d'état uniforme de 6 %.

À la Fédération des Directeurs de Lyon et de la région, nous ne sommes pas tout fait de cet avis et puisque l'on nous oppose constamment cet unique argument que le cinéma est un luxe, nous demandons tout simplement que nos établissements soient considérés comme des commerces de cette catégorie et soumis à la taxe comme tels.

Néanmoins nous n'avons pas la prétention d'imposer notre manière de voir à la corporation tout entière et nous sommes disposés à étudier et à discuter avec toutes les fédérations les meilleures solutions à apporter à notre situation et à adopter un projet qui puisse rallier toutes les opinions et satisfaire dans les limites du possible tous les intérêts. Car avant tout, nous restons partisans de l'Union qui fait la force.

La Commission permanente d'Arbitrage

La Chambre syndicale française de la Cinématographie avait préconisé récemment et annoncé l'organisation d'une Commission permanente d'arbitrage, assurant à ses adhérents le règlement à peu de frais et avec toutes garanties de compétence technique, de leurs différends professionnels.

Cette organisation est aujourd'hui chose faite.

À dater du 15 janvier prochain, MM. les membres de la Chambre syndicale pourront adresser à M. le secrétaire de la Chambre toute demande de règlement amiable de leurs litiges (ayant un caractère professionnel) survenus soit avec d'autres membres de la Chambre syndicale, soit avec des tiers et plus spécialement avec des membres du Syndicat des Directeurs de Cinémas.

A. Litiges entre membres de la Chambre syndicale.

En ce cas, l'adhérent qui désire recourir aux offices de la Commission d'arbitrage devra adresser, soit verbalement, soit par écrit, à M. le Secrétaire de la Chambre syndicale (au siège social, 325, rue Saint-Martin), une demande contenant : 1° le nom et l'adresse exacte de son adversaire éventuel, 2° l'exposé succinct de sa réclamation.

Sur convocation du Secrétariat, les deux intéressés se présenteront ou non devant une Commission de conciliation siégeant deux fois par mois et composée de deux délégués du Bureau (pris dans des sections différentes), lesquels pourront faire appel, à titre consultatif, à l'un de nos conseils juridiques.

S'ils se présentent, et en cas d'échec de la conciliation, les deux parties pourront alors déclarer accepter l'arbitrage proprement dit de la Chambre syndicale.

À cet effet, chacune d'elles désignera sur une liste de dix membres pour chaque section, un arbitre de son choix, l'arbitrage suivra alors son cours normal. conformément au droit commun, les deux arbitres pouvant, s'il est reconnu nécessaire, faire choix d'un troisième arbitre pris parmi le Bureau, les adhérents ou le Conseil juridique de la Chambre syndicale.

B. Litiges entre membres de la Chambre syndicale et membres du Syndicat des Directeurs de Cinémas.

À la suite de l'accord de principe intervenu déjà entre ces deux groupements, et après entente entre leurs représentants autorisés, une Commission d'arbitrage intersyndicale permanente a été instituée, dont le fonctionnement est sensiblement le même que pour la catégorie précédente.

Il a été admis tout d'abord, que toutes les conventions entre loueurs et directeurs, notamment, devraient s'inspirer du contrat type déjà en usage entre ces deux contractants et qui a été révisé d'accord.

Les demandes, à fin d'intervention amiable, pourront être faites par les intéressés appartenant à l'un ou à

l'autre groupement respectif, soit à M. le Secrétaire de la Chambre syndicale française de la Cinématographie (au siège social, 325, rue Saint-Martin). ce fonctionnaire se tenant, d'après les accords intervenus, à la disposition des uns comme des autres.

La Commission de conciliation se composera de deux membres pris dans chacun des groupements syndicaux, lesquels pourront faire appel, à titre consultatif, à l'un des conseils juridiques de ces groupements.

Les listes d'arbitres proposés, au cas d'arbitrage proprement dit, seront empruntées tant aux diverses sections de la Chambre syndicale (à raison de dix par section), qu'au Syndicat des Directeurs de Cinémas (à raison de dix membres).

C. Litiges entre membres de la Chambre syndicale et des tiers étrangers aux deux groupements syndicaux.

La Commission d'arbitrage siégeant en conciliation n'est ouverte à ces litiges que si la demande émane des deux intéressés conjointement.

D. Litiges entre étrangers aux groupements syndicaux.

La Commission d'arbitrage proprement dit — qui met ses bons offices à la disposition des tribunaux de droit commun — est ouverte également aux membres de l'industrie cinématographique qui seraient d'accord pour y recourir dans les formes légales.

Il reste entendu que tous les litiges ci-dessus visés devront avoir un caractère strictement professionnel.

NOTA. — Il sera perçu pour le Secrétariat :

1° Pour toute inscription à fin d'arbitrage, un droit fixe de 10 francs ;

2° Pour comparution en conciliation, un droit fixe de 10 francs, à verser par chacune des parties ;

3° Pour arbitrage proprement dit, un droit fixe de 20 francs à verser par chacune des parties, cette consignation pouvant être, par la décision, mise en totalité à la charge de la partie qui succombe.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA MAISON DU CINÉMA

CHRONIQUE DE LA MODE

Voici la nuit qui vient... Une à une d'abord, puis toutes ensemble, les fenêtres s'allument. Les couleurs s'apaisent dans le soir. C'est la ville qui éclaire le ciel.

Tandis que le jour met sa robe grise. Nous nous allons quitter nos manteaux sombres, et pour lutter contre la mélancolie qui monte, nous allons nous envelopper de couleurs et de scintillements. Les salons vont devenir de grandes serres dont vous serez les fleurs-fées.

Mais, il va falloir décider, quelle robe sera la robe qu'on aime. Choix difficile dans tant de charmantes choses. Jamais la mode n'a permis tant de lignes variées tant de fantaisies et tout vous irait n'est-ce pas? j'en suis très sûre. Là encore, la même dualité. La robe souple, ou la robe un peu raide qui évoque les révérences...

Du noir aussi, étoffes nouvelles : crêpe Majunga panneclé, crêpe Hang-Hi, ornements nouveaux : cloutage de cuivre rouge, voile d'or ou d'argent rebraté de couleurs vives, cloutage de jais, ceintures de pierreries.

Formes très simples en somme qui ne s'éloignent guère de la « robe chemise » tant portée. Le fourreau presque toujours, mais il s'orne et se complique de panneaux, de devants, de volants de mousseline métallique, qui donnent à la démarche une allure compliquée et mouvante. Mais parmi tout l'éclat de ces évocations d'Orient, comme elle a eu du succès l'autre soir, cette douce jeune femme vêtue d'une tunique de velours noir drapée sur les hanches sous une large ceinture perlée de jais, la jupe tombant en pointes, effleurant le sol, le décolleté droit et large sur les épaules, pas de manches, deux camées attachant la tunique, à l'antique, dans les cheveux un bandeau de jais et pendeloques sur les oreilles.

Le soir, en somme on se déguise.

Que serez-vous ? Marquise à panier, rose et menue, descendue pour nous plaire d'un tableau de Watteau ? Tanagra drapée et dessinée dans les plis blancs et fins d'une tunique ? Orientale aux parures lourdes et sonantes ? Châtelaine un peu raide, aux pieds « à la pou-laine », les mains perdues dans les grandes manches ? Choisissez et décidez, donnez-vous l'amusement charmant pour ceux qui vous admirent, de parcourir le cycle des incarnations de la grâce et de la fantaisie féminine.

La parisienne sait l'art du changement, elle est son propre sculpteur, et dresse chaque jour contre la monotonie montante des heures pareilles, une nouvelle et vivante statue. Et c'est un rêve que la mode vous aide à réaliser de « n'être jamais ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ».

Je précise. Voici quelques descriptions de robes vues qui pourront vous suggérer de jolies choses. Celle-ci, en crêpe de Chine noir clouté de cuivre rouge, la tunique est bordée de crêpe Majunga uni qui cerne la robe

comme un cadre, cette bordure large forme empiécement sur les épaules et emmanchures. Combinaison très employée et très seyante pour les bustes qui ont intérêt à s'amincir. Cette bande unie s'allonge sur les côtés en bas de la jupe et forme deux pointes. Ceinture large de jais très enveloppante sur les hanches — simple et chic. Cette autre, même ligne en somme, mais faite avec deux châles brodés aux couleurs vives, retenus aux épaules par deux bijoux, les franges formant manches et tombant sur les côtés, jusqu'en bas, légèrement drapés sur les hanches et réunis par un flot de rubans. En crêpe de Chine blanc, brodé blanc, l'ensemble a une délicatesse immatérielle très prenante.

Cette robe à panier en taffetas rose, la rose qu'aimait les aïeules aux yeux rieurs, décolleté carré, jupe bouffante sur un tablier de voile d'argent, pli Watteau formant petite traîne et monté au décolleté sous une guirlande de roses. Dans les cheveux une cocarde de rubans roses. Un menuet Marquise ?

Les souliers sont pointus ? oui. Il y a des protestations faut-il les écouter? Écoutons-les en souriant. C'est ainsi qu'il faut traiter les récalcitrantes. La robe s'est allongée au milieu d'imprécations. Et maintenant... ? eh bien ! elle est longue... Les pieds s'allongent... on proteste... et ils s'allongent... Rien à dire, rien à faire, il faut bien céder... essayez de résister, et d'être s'il n'en reste qu'une, celle-là qui va se promener avec une robe aux mollets ! Essayez, mais essayez donc !

Donc, souliers pointus, pour le soir les pointes s'amuse à exagérer, avec les robes souples à panneaux longs, cela amenuise et immatérilise la silhouette, et après tout cela n'étonne pas trop qu'Eve ait les « pieds d'un serpent » comme dirait...

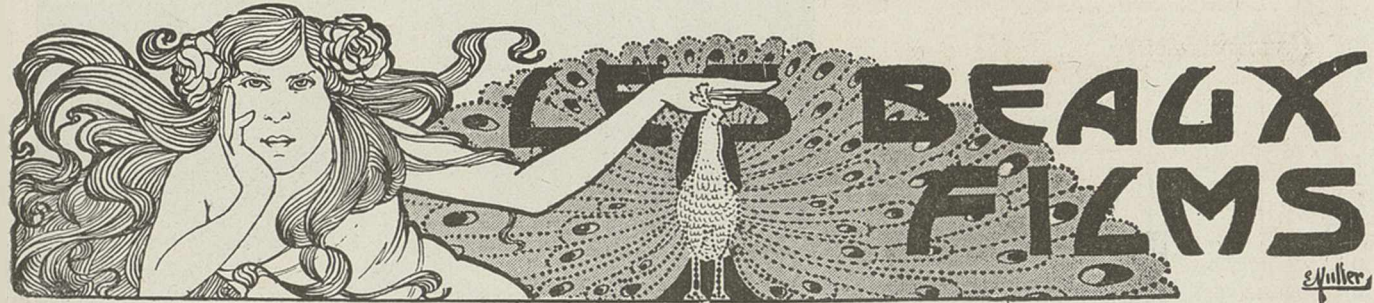
Les coiffures ? des bandeaux. Le front voudrait-il se cacher ? Je ne crois pas et pourtant le soir on ne le voit guère, bandeaux de jais, de perles, de turbans sous fonds d'argent ou d'or, larges rubans faisant serre-tête. Peu de peignes, presque pas, pour ne pas dire pas — je crois qu'il a vécu — il a encore quelques fidèles, mais... pas pour longtemps. Nous ne faisons plus de rêves en Espagne !

J'ai revu les ornements qu'on aimait tant avant !...

Les fleurs, les guirlandes de fruits miniatures, raisins gros comme des groscilles, de couleurs tendres, mêlées aux chevelures bouffantes et courtes. C'est tout un parfum païen qu'éveillent en s'agitant ces jeunes têtes de bacchantes... plus timides.

Évoquer, c'est là le secret du charme que vous allez avoir ce soir. Il ne s'agit pas de déguisement, ni de copie, mais par la ligne d'ensemble, ou par un détail bien choisi, suggérez à ceux qui vont vous regarder et celles qui vont vous juger, une image où l'on croit reconnaître, une vision de beauté que l'on a vue en rêve.

Hélène FONTENAY.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'ÉTUDIANTE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Le professeur Bettler termine toujours ses cours en recommandant à ses élèves de ne jamais perdre de vue, l'image de la poésie, même dans l'adversité.

Irène Blass est une étudiante dont l'âme froide et insensible ne se laisse attendrir par aucune passion. Elle est cependant convoitée par deux de ses condisciples : Jean Steen et Lulo von Biteen.

La rivalité de ces jeunes gens offre à l'esprit malfaisant de Jaegler l'occasion d'inventer une légende qui en excitant la jalousie de Steen le pousse à vouloir se débarrasser de Lulo. Il met à exécution son criminel projet mais, ne réussit qu'à blesser gravement Lulo cependant que celui-ci se rend chez Irène.

Ce drame passionnel exaspère la foule qui veut lyncher Steen, mais la police intervient et le meurtrier est arrêté. Alors pour la première fois, Irène s'attendrit ! Elle sanglote en pensant à son adorateur dans sa prison et craignant de se compromettre, elle charge son amie Anna, de lui apporter un pli et quelques fleurs. Chaque jour, Steen reçoit des lettres qui le remplissent d'espoir et de tendresse.

De son côté, Irène travaille activement à obtenir la libération du prisonnier et à l'audience, elle avoue sa liaison avec Lulo ce qui amène l'acquiescement de Steen.

Celui-ci, croyant alors qu'il doit son salut à Anna et pour la récompenser de ses attentions, décide d'en faire sa compagne. Irène désolée du silence de Steen veut absolument en découvrir le motif.

Jaegler lui ayant appris qu'Anna l'a trahie, elle décide de se venger de son amie. Elle va donc la trouver chez Jean. Celui-ci, s'étonne de sa visite et devinant son projet, la désarme avant qu'elle ait le temps de le mettre à exécution. Une explication s'ensuit, Irène proteste énergiquement de son amour pour Jean. Celui-ci refusant d'ajouter foi à ses serments, elle en appelle au témoignage d'Anna, qui confirme ce que dit son amie et avoue qu'elle aussi, aime Steen.

Irène désirant oublier son amour, sollicite l'autorisation de travailler au laboratoire du professeur Bettler. Sa demande est accueillie. Quelques jours plus tard, Jean ayant perdu son emploi dans une pharmacie est admis au même laboratoire. La présence de ce dernier ne trouble point Irène; elle a pardonné, le passé n'existe plus pour elle.

Le docteur Marsius s'éprend d'Irène d'où, nouvelle rivalité avec Steen qui lui, n'a pas renoncé à son amour.

Le professeur Bettler ayant fait une découverte sensationnelle, un congrès de savants doit juger de la valeur scientifique du nouveau produit. L'illustre professeur décide de l'expérimenter sur lui-même et choisit Jean comme opérateur. Irène a le pressentiment d'un malheur. Le jour de l'expérience, elle se lève à l'aube, mais Marsius l'a précédée et lui a fermé l'entrée du laboratoire. Elle pénètre alors dans le réduit de Jaegler d'où elle peut voir ce que fait Marsius. Elle interroge Jaegler qui avoue, et, au moment où Jean va faire l'injection au professeur, Irène dénonce la trahison de Marsius qui a changé clandestinement la dose des ampoules par jalousie de Steen.

Le misérable est chassé, tandis que Jean et Irène se décident à tout oublier pour s'unir et couler ensemble le parfait bonheur.

L'ÉPOUSE

Exclusivité des « Films Eclair »

Un jeune savant, John Worthing dont les travaux ont enrichi la science d'un nouveau sérum, est fiancé à Claire Eaton, qu'il doit épouser dès son retour de Pologne où l'appelle une terrible épidémie. Worthing va expérimenter sa méthode dont il connaît les résultats concluants sur ces malheureux terrassés par la souffrance et l'infortune.

Claire, heureuse et jalouse à la fois de la célébrité de Worthing maudit cette science pour laquelle, du plus humble au plus grand, ses disciples sont prêts à donner sans compter et leur temps, et leur peine, et si le devoir l'exige, leur vie. Peu après le départ de John pour la Lithuanie, Claire désœuvrée, se laisse courtiser par Hugh Conway, un sud-américain fort riche.

Les journaux ont annoncé la mort de Worthing survenue au cours de l'épidémie, Claire, alors sans hésiter tente de refaire sa vie avec Conway.

Le docteur Eliot, le maître et l'admirateur de Worthing, le seul au courant de sa découverte, est navré de la disparition prématurée de son élève, en songeant aux bienfaits que sa méthode pouvait apporter au soulagement de l'humanité.

Aidé de son infirmière, Eve Cartier, le médecin poursuit sans défaillance et pour la seule satisfaction de sa conscience d'honnête homme, la tâche de Worthing disparu.



SON CRIME

drame d'ALBERT
DIEUDONNÉ

interprété par
SUZANNE
PIERSON



&

JEAN
DAX



Production Devallée

HORS SÉRIE

Edition Eclipse

Tel est le Titre

d'un
grand film



Chef-d'œuvre
universellement connu de
STENDHAL



dont on a pu dire:
"Nul n'a mieux connu le cœur humain."

Le ROUGE et le NOIR



94, Rue Saint-Lazare. — PARIS



Conway a fait connaissance d'Eve. Quoique engagé avec Claire et ayant déjà compromis la jeune femme il propose à l'infirmière de l'épouser avant son départ pour l'Amérique du Sud. Eve, comme toutes les jeunes filles sans reproche, croit à la sincérité parfaite des sentiments d'Hugh, qu'elle traduit d'après les siens... et lorsque la déception atteint son premier amour, elle se réfugie à nouveau auprès d'Eliot, espérant trouver dans le devoir et le dévouement, l'oubli de son lourd chagrin.

Worthing, cependant n'est pas mort. Transporté mourant sur un navire en partance pour l'Amérique, sa constitution robuste a résisté victorieusement, et John songe à la joie de ses amis quand ils vont connaître son retour !!! C'est d'abord la trahison de Claire, proie sans défense du cynique Conway... qui accueille le malheureux à son arrivée sur le sol natal... John, accablé, découragé, ne tente pas de réagir... Las et sans ressources il n'aspire qu'à trouver l'oubli de tout et devient un hôte assidu des quartiers où certaines maisons exotiques distribuent un peu de rêve et d'illusion.

Au cours d'une crise de folie, le malheureux est admis à l'hôpital où Eliot, de service, reconnaît son élève. En hâte John est transporté à la maison de campagne du médecin, en pleine montagne où l'air vif lui sera salutaire. C'est Eve qui est chargée de veiller auprès de lui. Après de longs jours de détresse physique, John renaît à l'existence, grâce aux soins vigilants d'Eve et à la sollicitude constante dont il est entouré. Pressé par Eliot il entreprend à nouveau ses travaux de laboratoire, ne pouvant abandonner une œuvre dont le but humanitaire est aussi important.

C'est à Eve que le jeune homme doit son entière guérison, sa délivrance, son retour à la vie saine et normale.

L'amour seul a fait ce prodige et sans honte Eve a avoué à John, toute l'affection tendre née de la sauvegarde, qu'elle lui a accordée.

Et c'est lorsque le meilleur de la destinée humaine va leur appartenir, que Claire aidée de Conway, se dressent devant ce bonheur péniblement édifié, qu'ils veulent détruire pour satisfaire leurs deux rancunes.

Eve défend âprement celui qu'elle aime. Devant sa douleur et sa révolte, Claire rompt la chaîne de complicité qui l'attache à Conway... le destin se charge du misérable dont le châtiment ne suscite aucune pitié.

Eve et John sauvés, sont égoïstement, oublieux de tout ce qui, dans le vaste univers, n'est pas leur illusion présente, couple pareil à tant d'autres couples qui ont comme eux, rêvé, souri et — comme ils souffriront — souffert.

LA FLAMME VERTE

Exclusivité « Les Grandes Productions Cinématographiques »

La bijouterie Block, une des plus importantes de New-York, renferme dans ses coffres des pierreries admirables, parmi lesquelles la célèbre *Flamme Verte*, émeraude d'une grande beauté, qui, naturellement ne manque pas d'attirer la convoitise de voleurs.

Un jour, Franck Markham, un jeune homme, arrive chez M. Block, qui le présente à Imlay, son homme de confiance, comme le fils d'un de ses vieux clients de l'Ohio, et peut-être parce qu'il voyait que le jeune homme, malgré son air naïf, semblait intéresser vivement son directeur, Imlay se montra très

aimable avec lui l'invitant à passer la soirée à « l'Oiseau Bleu », le restaurant de nuit à la mode.

Là, Franck fit la conquête de la danseuse étoile, qui le remarqua de suite, tandis qu'au contraire Imlay faisait de vains efforts pour attirer son attention.

La soirée finie, Franck regagna le petit hôtel qu'il avait choisi pour y prendre pension, et une erreur de clef l'amena à faire la connaissance de Miss Hélène Gardner, jeune journaliste toujours en quête d'un article sensationnel.

Cette jeune fille était en butte aux assiduités de Lantry, détective qui se donnait volontiers pour le plus habile, mais en réalité lourdaud peu perspicace.

Un jour qu'il venait la chercher pour dîner, il eut la désagréable surprise de la trouver attablée avec Franck. Une conversation s'engagea, peu cordiale d'abord, au cours de laquelle Lantry apprit aux jeunes gens qu'il était chargé de capturer la fameuse bande des « Etincelles » à la tête de laquelle se trouvait Baldwin, voleur de bijoux, célèbre par ses exploits. Il ne se doutait pas que Baldwin se cachait dans la maison voisine et y recevait ses émissaires dans un cabinet secret.

Un sentiment très tendre pour Franck se glissa bientôt dans le cœur d'Hélène Gardner, et Lantry dépit, accusa celui-ci de mener la grande vie. Il emmena Hélène, incrédule, à « l'Oiseau Bleu », où elle put en effet, voir celui qu'elle aimait attablé en compagnie de la danseuse.

Le lendemain même, les journaux parlaient d'un vol de bijoux important, et Hélène Gardner eut tout de suite l'idée de faire un article sur la manière dont les pierres précieuses sont gardées. Sur les conseils d'un inspecteur de ses amis, elle alla interviewer M. Block dans le magasin duquel elle vit encore Franck en conversation avec la danseuse, ce qui augmenta son chagrin...

Le soir, elle attendit Franck à l'hôtel, et sous prétexte de lui faire de la morale, lui reprocha sa conduite. Celui-ci se contenta de sourire, en disant que nulle danseuse ne valait à ses yeux autant qu'elle, simple jeune fille...

Comme un jour Franck demandait à Imlay s'il ne pourrait lui indiquer un moyen d'augmenter ses ressources, il lui avoua qu'il en connaissait un : « Il suffit d'emporter quelques pierreries un soir, on les porte à des amateurs, le lendemain, on rapporte l'argent, on a toujours gagné une bonne commission ». Précisément, ajoute-t-il, je connais un amateur pour la grosse émeraude *La Flamme Verte*, je dois la lui montrer ce soir, chargez-vous donc de la prendre, car j'ai peur que Block ne se soit aperçu de mon trafic, et apportez-la moi ce soir, 334, Buxton Street. Franck y consentit... mais dès qu'il fut sorti, Imlay alla se plaindre de lui à M. Block, disant qu'il menait une existence au-dessus de ses moyens, de façon à jeter quelques soupçons sur lui.

Franck se rendit à la maison de Buxton Street qui lui avait été indiquée, et qui se trouvait être juste à côté de son hôtel, et remit la pierre à Imlay, mais celui-ci dit de s'en aller, qu'il ferait la vente et partagerait la commission avec lui. Il feignit de sortir, mais rentra subrepticement, et surveilla de loin Imlay et le mystérieux acheteur. Il put les voir se glisser dans une galerie traversant le mur, jusqu'à un laboratoire où l'acheteur examina avec soin l'émeraude. Puis il se mit dans une violente colère, la pierre qu'Imlay lui avait apportée était fautive ! « Je veux la vraie ce soir même ! allez me la chercher dans le coffre de Block ! tuez s'il le faut le veilleur de nuit ! » puis une discussion survint entre eux deux et Imlay tira sur le mystérieux personnage qui s'abattit. Aussitôt, Markham sortit de sa cachette et se lança à la poursuite d'Imlay et le maîtrisa bientôt.

Pendant ce temps, un valet de chambre attiré par le bruit

était parti chercher du secours à l'hôtel voisin, celui-là même où Franck et Hélène habitaient. Bientôt tous les habitants arrivèrent sur les lieux du drame, et comme Lantry, qui était aussi accouru, accusait Franck d'être l'auteur de l'assassinat, un coup de théâtre se produisit : Franck Markham révèle qu'il est détective privé au service de M. Block, et que l'homme qui a été tué n'est autre que Baldwin, chef de la bande des « Etincelles » dont Imlay était soupçonné de faire partie !

Et Lantry dépit s'en va, tandis qu'arrive la danseuse, venue à l'hôtel voir Franck Markham... qui n'est autre que son frère, ainsi qu'il l'apprend à Hélène.

Celle-ci sent d'un seul coup fondre sa jalousie et tout se termine par un bon dîner à l'« Oiseau Bleu », en attendant le mariage prochain d'Hélène et de Franck.

L'APPARTEMENT N° 13

Exclusivité des « Films Erka ».

Laura Bruce, jeune épouse de John Bruce, commissaire de police d'une ville éloignée du Sud, est en visite chez ses parents qu'elle n'a pas vus depuis son mariage.

Dans la maison familiale, elle retrouve un de ses amis d'enfance Paul Ramsey.

Elle l'a aimé, elle l'aime encore, mais elle ne le montre point car elle est fidèle à son mari.

Ramsey a remarqué que Laura n'avait pas l'air heureuse. Il le lui a dit... et comme il lui annonce qu'il vient d'acquiescer une assez brillante situation à New-York : « Comme elle serait belle si vous la partagiez ! »

Pendant ce temps Bruce est resté dans la ville dont il dirige la police. Il y mène une sorte d'existence en partie double, sévère observateur des lois pour les autres et donnant quant à lui, libre cours à ses fantaisies sans frein.

Laura est revenue brusquement annonçant son retour par dépêche. Rentrée chez elle, elle ne voit pas son mari et trouve le télégramme non ouvert sur sa table. Pensant que John était retenu par ses occupations, elle se couche.

Au milieu de la nuit, elle est réveillée par son mari qui amène dans la chambre conjugale une compagne de rencontre. Une explication très vive a lieu le lendemain matin entre les deux époux. John supplie. Laura ne veut rien entendre et annonce son intention formelle de divorcer.

Bruce s'entête, sa situation sera perdue si le scandale parvient aux oreilles de ses chefs. Il menace sa femme de sa vengeance à venir. « Je ne pardonne jamais », dit-il, « à celui qui me prend mon bien et plus tard il me rend toujours raison... »

...Deux ans se sont passés. Laura divorcée a vu ses rêves d'enfance s'accomplir. Elle est maintenant unie à Ramsey.

C'est un ménage heureux qui partage le même idéal d'amour. Ramsey occupe une situation assez brillante à New-York chez un nommé Turner, truster de mines.

Un jour profitant de la venue simultanée à New-York d'un ami de Ramsey, Lewis, et de Harriett Marsch, une amie de province de Laura, celle-ci prie son mari de donner un dîner de bienvenue auquel Turner sera invité.

Nous retrouvons Ramsey à son office. Son directeur lui offre d'aller diriger des mines importantes et lointaines. C'est là une situation considérable, mais Ramsey est perplexe car l'acceptation de cette position brillante le forcerait à laisser sa femme à New-York.

Il hésite. Turner le prie de réfléchir car cette offre est intéressante. Il convoite la femme de son employé et l'éloignement de celui-ci lui semble de bon augure pour la réussite de ses desseins.

Le dîner a lieu. Lewis et Harriett se sont beaucoup plu. Turner a encore insisté auprès de Ramsey qui finit par accepter.

Lorsqu'il se rend au bureau pour faire ses adieux, il entend par hasard une conversation qui le révolte. Ce sont deux employés qui murmurent que la faveur du directeur peut mieux s'attribuer à la beauté de Laura qu'aux mérites de son mari.

Brève dispute. D'un swing bien appliqué, Ramsey corrige l'insulteur. La venue de Turner démontre le peu d'importance de l'incident et Ramsey s'éloigne calmé.

Cependant, en descendant l'escalier du bureau, Ramsey a aperçu la plaque enseigne d'un détective privé. Il pousse la porte et entre chez le policier.

Sur ces entrefaites Turner a reçu la visite d'une femme, Edna Crane, sa maîtresse, qui a tout quitté, mari et situation pour être à lui.

Edna a cependant conservé quelque surface mondaine et l'affection de sa mère malade.

Ramsey rentré chez lui fait ses préparatifs de départ. Quelqu'un le demande. C'est le policier à qui il a donné rendez-vous pour exercer une surveillance sur sa femme.

Or, rencontre étrange, ce détective, c'est l'ancien mari de Laura, qui ne connaissait pas l'époux actuel, c'est Bruce qui ayant perdu sa place officielle est devenu agent privé. Il a ses instructions, il doit se présenter comme architecte et surveiller discrètement Laura. Mais comme il a aperçu une photographie d'un être qu'il reconnaît trop bien, il veut s'éloigner lorsqu'il se trouve en face de son ex-femme.

Devant l'émotion de cette dernière, Bruce se répand en paroles endormes et dévouées.

Le lieu change. Nous sommes dans les mines lointaines, nouveau séjour de Ramsey.

Ce dernier a reçu une lettre du détective lui annonçant qu'il a constaté les assiduités de Turner auprès de Laura. Qu'il se tienne prêt à venir sur une dépêche.

Cependant Turner ourdit patiemment sa toile peut-être aidé d'ailleurs dans la coulisse par le policier.

Turner possède un appartement privé où il a placé une femme de mœurs douteuses, mais de digne allure qu'il fait passer pour sa tante. Il invite Lewis, Harriett Marsch et Laura qui se retrouveront après le théâtre dans cet appartement qui porte le numéro 13, dans la maison meublée où Turner l'a choisie. Mais Lewis et Harriett seront retenus sous un prétexte quelconque et c'est isolée, sans le savoir, que Laura ira au rendez-vous de Turner.

Or, Bruce a installé un microphone dans la chambre 13, qui permet de recueillir toutes les conversations qui se passent.

Les écouteurs du microphone sont dans une autre chambre où se tiennent constamment aux aguets un détective et une téléphoniste aux ordres du policier.

Prévenu par dépêche, Ramsey est accouru à New-York.

Bruce l'envoie chercher à l'arrivée du train et aussitôt qu'il est en sa présence, lui dit brutalement que sa femme le trompe avec son directeur.

« Accompagnez-moi », lui dit-il, « et je vous fournirai la preuve ».

Pendant ces événements, Edna Crane s'est rendue à l'appartement numéro 13 pour y surprendre Turner qu'elle aime toujours.

Ce dernier tente de se débarrasser de cette présence d'autant

plus inopportune que juste à cet instant on l'avertit que Laura est en bas et va monter.

Sous prétexte d'affaires pressantes il congédie Edna qui s'en va, et au même instant le film nous montre Laura gravissant l'escalier menant à l'appartement 13.

Toujours simultanément, Ramsey est arrivé à l'hôtel où il se rencontre avec Bruce qui lui dit : « Votre femme est là-haut avec Turner ».

Devant son incrédulité, Bruce lui conseille de téléphoner au bureau de l'hôtel en bas.

Confirmation de la nouvelle est donnée à Ramsey. Bruce lui dévoile alors le mystère du microphone.

Le détective adjoint et la téléphoniste chacun de leur côté, traduisent la conversation qui a lieu dans l'appartement numéro 13.

Bruce entendant alors ces mots « je n'ai jamais aimé que vous ! » arrache un des récepteurs et ces paroles lui parviennent.

« Vous devez détester votre mari... Vous ne vous repentez pas d'être devenue mienne ? »

Fou de colère, Ramsey tire un revolver et se précipite à l'étage supérieur.

Bruce pris de peur, téléphone le danger à Turner, qu'on voit faire fuir la femme qui était avec lui.

Ramsey à ce moment entre dans la chambre 13 et abat Turner.

Coup de théâtre : on voit alors Edna Crane se précipiter chez Bruce et lui raconter que, vingt minutes avant ces faits, au moment où Turner l'avait mise à la porte, elle s'était trouvée en face de Laura, qu'une conversation avait eu lieu entre les deux femmes et que M^{me} Ramsey avait cédé sa place à celle qui était sa rivale sans qu'elle le sut.

Donc la conversation criminelle s'était passée entre Edna Crane et Turner.

Edna supplie Bruce de la laisser fuir, et elle n'est plus là quand la police et les agents font irruption dans la pièce.

Interrogé, Bruce répond que c'était Laura Ramsey qui était avec Turner.

Cependant Ramsey est rentré chez lui morne et défait. Il crie son crime à Laura épouvantée, qui ne comprend rien à cette suite d'événements qu'elle ignorait.

Ramsey est arrêté, Bruce cependant se rencontre avec son ancienne femme et lui dit : « Rappelez-vous les paroles que j'ai prononcées autrefois. Maintenant mon ancien rival paye ! Il paiera d'autant mieux s'il déclare à la justice que ce n'était point vous qui étiez avec Turner. Le crime de votre mari n'aura plus alors l'excuse d'être une légitime vengeance ».

Laura est donc prise en cet effroyable dilemme : briser le cœur de son mari ou le tuer en proclamant son innocence.

Le jour du jugement est arrivé. Laura s'accuse noblement.

Malgré lui, pour ainsi dire, Ramsey est acquitté et sort du tribunal en proie à la honte et au désespoir.

Tout bonheur est-il donc fini pour ces deux êtres victimes de la fatalité ? Non, car Edna en proie au remords vient trouver Ramsey et lui avoue la vérité.

Les deux époux se réconcilient et c'est l'aube du bonheur. Pauline Frederik nous procure encore tous ses dons de grande tragédienne dans l'*Appartement N° 13*. Toutes les passions, l'effroi, la joie, le plaisir, l'amour se peignent sur ce visage admirablement expressif. La situation si tragique de cette femme, qui disant la vérité qui l'innocente causera la mort de son mari qu'elle aime, qui, si elle se tait, s'attirera la mort et la honte pour toujours, est l'occasion pour Pauline Frederik de nous offrir un des plus beaux spectacles de sa carrière.

LE MAGASIN D'ANTIQUITÉS

Exclusivité « Harry »

En l'an 1840, John Trent possédait dans un des vieux faubourgs de Londres, un magasin d'antiquités. C'était un vieillard qui vivait seul avec sa petite fille Nell, une enfant chétive mais courageuse, qui aimait de tout son cœur tendre et délicat son grand-père. John Trent était un joueur effréné et pour satisfaire sa passion, il s'était fortement endetté. Certes il jouait d'un but noble : constituer une dot pour sa chère petite Nell, mais il n'avait réussi qu'à s'enfoncer chaque jour davantage et il était entre les griffes d'un nain difforme et malfaisant, Daniel Quilp, brocanteur, dont le seul but était de s'emparer, le plus tôt possible, du magasin de l'antiquaire.

Après un dernier prêt important, qui avait disparu, comme les autres, dans le tripot où Trent satisfaisait son amour du jeu, Daniel Quilp, avec l'aide de son avoué Brass, agent d'affaires véreux, venait saisir le magasin d'antiquités.

Après cette catastrophe, Nell consolait son grand-père; elle l'engageait à fuir cette maison, à oublier les mauvaises heures du passé.

Et au matin, tandis que Quilp et Brass, après avoir fêté dignement leur victoire, cuvaient leur vin, le pauvre vieil homme et la frêle jeune fille, allaient vers l'inconnu, sur les routes froides et tristes d'Angleterre.

La première rencontre qu'ils firent, près d'un village, fut celle de deux montreurs de guignol, Tommy Codlin et Short Trotters, qui très embarrassés pour recoudre leurs marionnettes, demandèrent son concours à la petite Nell, moyennant quoi, ils les conduisirent à l'auberge des *Gais Lurons* afin qu'ils y prissent quelques nourritures et quelque repos.

Or, à cette époque, Sir William Trent, frère de l'antiquaire, après avoir fait une immense fortune en Amérique, revenait à Londres dans l'espoir de retrouver John et Nell et de leur faire partager ses richesses. Et le hasard voulait qu'ils les croisât sur la route, mais il ne s'attardait pas à cette ressemblance, ne pouvant soupçonner son frère dans une pareille infortune !

À l'auberge des *Gais Lurons*, après le dîner, les esprits étaient échauffés, et un homme s'approcha si près de Nell que la pauvre enfant eut peur, et ayant rejoint son grand-père, ils quittèrent sur le champ cette maison de débauche.

Cependant, Sir William Trent s'était rendu au magasin d'antiquités et il y avait trouvé Quilp et un des clercs de Brass, Dick Swiveller. Leur ayant demandé des renseignements sur John, son frère et sur Nell, sa nièce, l'affreux nain lui avait répondu qu'il ne savait où ils se trouvaient depuis qu'ils avaient été obligés de partir, après avoir fait de mauvaises affaires. Mais Sir William ayant ajouté qu'il donnerait une forte somme à celui qui lui ferait retrouver ses parents, Quilp lui avait aussitôt demandé son adresse.

Sir William étant sans domicile, Dick lui avait indiqué un appartement chez l'avoué Brass.

Depuis trois semaines que Sir William était arrivé à Londres, il n'avait aucune nouvelle de John et de Nell, quand un jour il aperçut les deux montreurs de guignol qui accompagnaient le vieillard et l'enfant ressemblant si étrangement à ceux qu'il cherchait. Les ayant questionné, il apprit que leurs compagnons avaient quitté l'auberge des *Gais Lurons* dans la nuit et qu'on ne savait pas ce qu'ils étaient devenus.

C'était une piste pourtant et Sir William était décidé à la suivre. Mais l'avoué Brass veillait et ayant appris à Quilp que son locataire allait partir à la recherche de ses parents, ce qui



présente

WILLIAM DESMOND

dans

LE PRINCE COW-BOY

Comédie dramatique

et

PAULEY, du Théâtre des Variétés

Odette MIQUETTY, Fernande de BEAUMONT, Lauréate du Concours de Beauté

dans

JULIE, BONNE A TOUT FAIRE

Comédie comique

TRÈS PROCHAINEMENT :

LA NUIT DE LA SAINT-JEAN

Tragédie adaptée et mise en scène par M. Robert SAIDREAU

D'après l'œuvre de R. FRANCHEVILLE et CHANLEINE

interprétée par

Jean DAX et Marie RUSSLANA-DOUBASSOFF

(LES FILMS SAIDREAU)

ENSUITE :

IL ÉTAIT DEUX PETITS ENFANTS...

Conte de Gaston LEROUX mis en scène par M. MANZONI

Avec la toute charmante Madeleine AILE



pourrait leur causer bien des ennuis, le nain promet de s'interposer.

Suivant les routes, John et Nell étaient à bout de forces et de ressources quand ils rencontrèrent M^{me} Jarley, propriétaire d'un musée ambulant de figures de cire, âme compatissante à la misère humaine et qui prit en pitié ce vieillard et sa petite fille. Elle leur offrit d'abord un bon repas, ce qu'ils n'avaient pas eu depuis bien longtemps et elle leur proposa ensuite de les garder auprès d'elle. C'est ainsi qu'ils arrivèrent à Warwick M^{me} Jarley installa son musée dans le vieil hôtel de ville.

Ayant remarqué que Nell avait quelques sous dans sa bourse, John Trent, repris par sa funeste passion, les lui avait dérobés et avait été les perdre au jeu. Pour éviter que la tentation ne le poursuivit dans un lieu où il y avait de l'argent, M^{me} Jarley faisant de belles recettes, Nell entraînait à nouveau son malheureux grand-père vers d'autres destinées.

De son côté, Sir William, dont les projets avaient été adroitement contrecarrés par Quilp, échouait dans sa tentative. Mais de retour à Londres, il était mis au courant de la malhonnêteté et des faux commis par Brass pour donner le magasin d'antiquités à l'affreux nain et il s'était promis de venger son pauvre frère, victime des usuriers.

John et Nell avaient souffert mille privations. Un jour, après une longue et pénible étape, ils étaient arrivés dans un petit village et Nell était tombée, évanouie, sur le sol. Le maître d'école du pays lui avait aussitôt porté secours et avait installé ces pauvres gens dans une vieille abbaye dont il avait la garde.

Mais la misère avait fait son œuvre et la pauvre petite Nell ne devait plus se relever. Avant de s'endormir de l'éternel sommeil, elle avait réclamé un dernier baiser à celui qui s'accusait maintenant de lui avoir fait tant de mal.

Et quand Sir William Trent, ayant puni les coupables, retrouva la piste de son frère, il arriva trop tard : sa nièce, douce victime, avait succombé, et John, fou de douleur murmurait : « Je veux encore avoir son premier baiser quand elle se réveillera ».

Hélas, rien ne pouvait plus ranimer ce petit corps chétif et l'âme du grand-père s'envolait à son tour pour rejoindre celle de sa petite-fille qu'il avait tant aimée.

L'OR MAUDIT

Exclusivité « Gaumont »

Une forte émotion tue le baron Hegelstadt alors qu'il veut deshériter son neveu Oscar, triste individu sans scrupule qui vient de tuer en duel son frère Erik après avoir séduit sa fiancée, Myriam Savary.

Oscar demande la jeune fille en mariage. Il est riche maintenant. Myriam refuse. Elle ne veut pas de cet or taché de sang et n'acceptera d'être la femme d'Oscar que lorsque celui-ci sera pauvre. Oscar se livre à des dépenses exagérées et en peu de temps se trouve complètement ruiné. Au cours de sa vie de débauche, il devient l'amant de la marquise Olga d'Afraya, aussi Myriam le repousse-t-elle quand il vient la demander de nouveau.

Oscar retourne à ses anciennes amours et, au cours d'une scène reprochant, à la marquise, de lui avoir fait perdre l'amour de sa fiancée, la tue. La police, cependant, n'aura pas à intervenir, Oscar se donnera la mort avec un revolver, dernier cadeau de Myriam.

LA RUE DES RÊVES

Exclusivité des « Artistes Associés »

La Rue des Rêves... nous pourrions dire : Poplar et High Street... ce n'est cependant ni l'une, ni l'autre. Nos personnages appartiennent aux rêves et voient la vie à travers les songes de leur imagination.

Gypsy Fair est l'ogueil et l'élève de son père, ancien maître de danse. Elle est première danseuse dans un music-hall de Londres. C'est elle le gagne-pain de la famille. Gypsy est douce et brave, gaie et légère comme un pinson, vive comme le sang méridional qui coule dans ses veines.

La pauvreté a mis le père de Gypsy à la solde d'un détective.

Un jour, pendant une foire, Gypsy montée sur une mule rétive vient tomber aux pieds de Spike, le plus populaire des jeunes gens du quartier. Spike a acquis sur ses semblables, une supériorité incomparable par la force de ses poings et a conquis les femmes par sa beauté physique et sa voix merveilleuse. A sa seconde rencontre, Spike se considère déjà comme un ancien ami de Gypsy ; impression qu'elle s'empresse de lui faire perdre.

Spike a un jeune frère, Billy, rêveur et contemplatif, dont l'ambition suprême est de faire entendre au monde les mélodies qui chantent dans son cœur.

Pendant un incendie au music-hall, tandis que tous les artistes refusent d'entrer en scène, Gypsy rassure la foule par sa bravoure et les tient en haleine par le charme de sa danse et de sa beauté, Spike et Billy, tous deux spectateurs, tombent follement épris d'elle. Pour récompenser son courage, le directeur du music-hall lui signe un nouvel engagement.

Le soir même de cet accident, il est aussi un spectateur qui s'amourache de Gypsy, c'est Sway Wan, renégat d'une noble famille de Chine, et propriétaire actuel d'une maison de jeux que la police n'a jamais pu identifier.

Dans l'abandon de la danse, Gypsy a enlevé sa jarrettière et la jette aux spectateurs. Celle-ci est attrapée au vol par Sway Wan qui la garde jalousement.

Gypsy ignore que son appartement n'est séparé de celui de Sway que par une cour très étroite, ce qui permet au chinois de la voir chez elle, aller et venir... et si près, qu'il pourrait presque la toucher.

Le lendemain de l'incendie, Sway Wan attend Gypsy à la sortie du music-hall et lui offre des fleurs. Perdant toute prudence, il va même jusqu'à lui demander de visiter sa maison de jeux. Gypsy, mécontente de sa familiarité, et, pour faciliter la tâche de son père, rencontrant un détective, lui donne l'adresse de Sway Wan pour qu'il fasse une descente dans la maison de jeux.

Quelques heures plus tard, le détective force son entrée chez Sway Wan, et celui-ci apprenant que c'est Gypsy qui l'a dénoncé, décide de se venger sur elle et sur son père.

Aux jours de gêne, Gypsy trouve un ami dans le père Chudder le prêteur sur gages dont la boutique possède un passage souterrain conduisant de son magasin aux docks et par lequel il fait entrer des marchandises de toutes sortes, malgré l'œil vigilant des douaniers.

Tous ces personnages vivent sous l'influence de deux forces qui se combattent mutuellement, un évangéliste des rues qui leur prêche le bien et un violoniste étrange, au visage d'une beauté étonnante, qui, lorsqu'il joue, suscite dans l'âme de son auditoire, des idées de mal.

Afin d'arriver à ses fins, Sway Wan s'allie à un ancien ennemi de Spike, un voleur dangereux. Celui-ci apprend que Billy cache chez lui l'argent provenant de la vente de ses mélodies et qu'il le destine à acheter des cadeaux pour Gypsy.

Pour la première fois de sa vie, les avances que fait Spike à Gypsy, restent sans réponse, ce qui rend Spike encore plus amoureux d'elle.

Le père de Gypsy meurt, un soir qu'il demande à sa fille de répéter devant lui sa nouvelle danse. Lorsque Gypsy finit ses derniers pas en s'approchant de lui, elle s'aperçoit qu'il a rendu son dernier soupir.

Gypsy vit seule. Sachant que malgré tout, elle l'aime, Spike un soir, force son entrée chez elle. Billy est devenu très jaloux des nombreux admirateurs de la jeune fille et l'a prévenue qu'il tuerait la première personne qui pourrait venir l'importuner. Billy est passionné et têtu comme tous les fanatiques. Désireux de lui offrir quelques fleurs, il les dépose sur son palier après avoir frappé à sa porte, trop timide pour oser entrer.

Spike lui, piqué par l'indifférence de Gypsy, veut l'embrasser de force. Une lutte commence entre les deux jeunes gens. Billy entend Gypsy se débattre et appeler. Dominant sa timidité, il entre chez Gypsy où à son grand étonnement, il trouve son frère. Billy sort son revolver et met en joue Spike. Mais, bientôt, l'amour fraternel qui existe entre les deux frères, fait tomber des doigts crispés de Billy, le revolver prêt à tuer Spike. La voix du bien a gagné le combat dans l'âme de Billy. Plus tard, les deux frères se retrouvent chez eux, Spike moins magnanime est prêt à le tuer d'un coup de poing, mais là encore, au moment du coup suprême, l'amour fraternel a le dessus et les deux frères en une étreinte, jurent de ne jamais plus être ennemis.

Des jours ont passé... Spike et Gypsy s'aiment. Un soir, Billy regagne tristement sa chambre. Lorsqu'il rentre chez lui, il trouve l'allié de Sway Wan en train de voler ses économies, ayant encore au cœur toute l'amertume de la scène précédente, il se jette sur le voleur et le tue. Quelques minutes après, Spike arrive et trouve Billy prostré devant le cadavre. Dans un élan généreux, Spike fait sortir Billy en hâte et, lorsque les voisins attirés par la détonation de l'arme arrivent dans la pièce, il leur déclare que c'est lui le coupable. Se dégageant des voisins, il s'enfuit chez Sway Wan, le priant de lui ménager une entrevue avec Gypsy. Le Chinois va la chercher. Rapidement, Spike lui explique qu'il est obligé de fuir il la met au courant du meurtre, sans lui faire savoir que le meurtrier est Billy. Il la prie d'aller aux docks afin de toucher pour lui sa paie. Au moment où elle descend pour se rendre chez le contremaître, elle est happée par Sway Wan qui la conduit dans une salle aux multiples rideaux formant un labyrinthe de pièces successives. Sway Wan lui offre des choses merveilleuses, si elle consent à devenir sienne. Puis soulevant une tenture, il lui montre une fenêtre, de laquelle il peut appeler un détective si elle ne lui obéit pas. Mais Gypsy regardant dans la rue aperçoit Spike qui a pu fuir et trouvant un poignard sur la table près d'elle, parvient à se dégager de Sway Wan et à rentrer chez elle.

Elle se rend alors chez le contremaître de Spike... il est déjà parti. L'inspecteur de police l'apercevant, la suit chez elle et lui demande d'avertir la police quand Spike ira la voir. « Vous n'aurez, d'ailleurs, dit-il, qu'à soulever cet abat-jour en guise de signal ».

De l'autre côté de la cour, Sway Wan penché à la fenêtre, entend ces instructions.

Pensant que Gypsy a touché sa paie, Spike retourne chez elle

pour obtenir cet argent. Il lui demande aussi de supplier Tom Chudder de le laisser fuir par le passage souterrain. Elle se rend donc chez le prêteur, Spike reste seul dans la pièce.

Aidé d'une longue tige flexible, Sway Wan, sans être aperçu, donne le signal demandé par le détective. Quelques minutes plus tard, la police entre et arrête Spike. Lorsque Gypsy revient l'inspecteur de police la remercie et lui remet un billet en récompense, Spike surpris, croit avoir été trahi.

Billy apprend l'arrestation de son frère, mais sous l'influence néfaste de la poltronnerie et de la lâcheté, il n'ose aller avouer avoir que c'est lui le coupable.

En cour de justice, Spike est inculpé de meurtre. Le juge demande à voir le frère de l'accusé. Spike affirme qu'il était seul dans la pièce au moment du meurtre et veut tout faire pour empêcher qu'on amène son frère.

Néanmoins, poussé par le remords, Billy arrive au moment où Spike va être condamné, il raconte comment il a tiré, sans même se rendre compte de ce qu'il faisait.

Le bonheur revient après la tourmente...

Spike et Gypsy sont mariés. Un théâtre important leur signe à chacun un engagement intéressant, lui pour chanter, elle pour danser. Billy a été gracié. C'est maintenant un compositeur en renom.

Et nous les apercevons une dernière fois, dans l'intimité de leur foyer, caressant un délicieux bébé, auquel l'oncle Billy raconte une belle histoire.

LA MORT DU SOLEIL

Exclusivité « Films Legrand »

Le grand savant Lucien Faivre a perdu jadis un jeune enfant, enlevé par la tuberculose. Depuis, il a décidé de vouer toute sa vie à combattre ce terrible mal.

Faivre est aidé dans ses recherches par une jeune doctoresse, Marthe Voisin, qui vénère son maître comme un dieu.

Marthe est la femme d'un industriel, Daniel Voisin, absolument étranger aux choses de la science.

Elle a de lui un petit garçon qu'elle délaisse fatalement un peu lorsqu'elle est appelée auprès de ses malades, Daniel réprouve les goûts de sa femme et souffre de ses absences continues; il devient jaloux de Faivre. Il ne croit pas aux dévouements pour la science; il croit, plus humainement, que Marthe éprouve un sentiment d'amour pour le savant avec qui elle passe toutes ses heures. Des scènes violentes éclatent sans cesse.

Un jour, un drame banal de la misère conduit chez Faivre un pauvre petit enfant abandonné. Le savant montre à Marthe ce petit être chétif : « Pour le sauver, il lui faudrait une mère » dit-il. La pitié de Marthe s'émeut, le devoir se dresse devant elle, elle accepte la mission.

Quand elle revient au foyer portant dans ses bras l'enfant qu'elle veut adopter, Daniel s'y oppose formellement. Il craint la contagion pour son fils : Et les tares, les vices, qui peuvent s'éveiller à mesure qu'il grandira... Marthe comprend : c'est à l'hôpital qu'elle ira soigner l'enfant.

Faivre, ému par sa grandeur d'âme, la remercie et paternellement lui donne un baiser sur le front. Daniel qui, ravagé d'inquiétude et de jalousie, était allé jusqu'à la clinique pour y chercher sa femme, aperçoit le geste du savant. Il ne doute plus qu'un sentiment impur entre dans leur affection. Il est décidé à partir.



LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

TÉLÉPHONE :
Nord : 19-86 — 76-00 — 40-39

CAPITAL : 1.200.000 FRANCS

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry - PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
PRÉVOT, 2, rue de Lancry. — PARIS

AGENCES : MARSEILLE
34, Rue Pavillon, 34

LYON
14, rue Victor-Hugo

BORDEAUX
109, rue Sainte-Croix, 109

LILLE
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY
8, Cours Léopold, 8

STRASBOURG
34, Faubourg de Pierre



UN GRAND SUCCÈS EN PERSPECTIVE

PAR LA FORCE & PAR LA RUSE

GRAND SÉRIAL EN 12 ÉPISODES
INTERPRÉTÉ PAR LA
CÉLÈBRE VEDETTE AMÉRICAINE

PEARL WHITE

LA REINE DU CINÉ-ROMAN



Et lorsque Marthe revient chez elle, toute illuminée de son sacrifice, Daniel est parti avec son enfant : il ne reviendra jamais.

Marthe éprouve un désespoir immense; elle se réfugie dans son travail. Là seulement elle pourra trouver une consolation...

Quelques années plus tard, Faivre a créé sur la Côte d'Azur une clinique pour les orphelins malades. Marthe est devenue la collaboratrice du savant; peu à peu, son chagrin s'est atténué.

Un soir, une grande fête est donnée à la clinique pour les enfants. Jacqueline, la petite fille jadis recueillie par Marthe, a maintenant cinq ans; elle est jolie, intelligente et fait la joie de tous.

Pendant la fête, Faivre fait une conférencé sur ses découvertes à de nombreux docteurs invités par lui.

Soudain, comme il triomphe, il porte la main à sa gorge... il étouffe; il roule sur le sol du haut de sa chaire...

Faivre a trop travaillé toute sa vie... Il vient d'être terrassé par une congestion. Quand il rouvre les yeux, il sent qu'il n'est plus qu'un vieillard; il va falloir que Marthe, qui seule a suivi ses travaux, continue son œuvre, reprenne le flambeau de sa science.

Après quelques jours, Marthe reçoit une visite; c'est Daniel qui, depuis des années, n'avait pas donné signe de vie. Il vient chercher Marthe parce que leur enfant est très mal. En proie à une émotion profonde, elle court auprès de son fils qui est atteint de tuberculose.

Dans le cœur de Marthe se livre la grande lutte entre la collectivité et l'individualité : son enfant à elle ou tous les enfants des autres ? Le petit lui tend les bras, Marthe est mère par-dessus tout : elle enlève simplement ses gants, son chapeau, elle s'assied auprès du lit de son fils; elle reste... Elle ne reprendra ses travaux auprès du savant que lorsque son enfant sera guéri. Faivre en ressent une douleur déchirante. Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Il essaie de travailler mais les fioles se brisent dans ses doigts... Alors il se pique à la morphine et devient lamentable. Seule la petite Jacqueline vient encore lui tenir compagnie et s'efforce de l'égayer, car elle a compris le chagrin de son bienfaiteur.

Peu à peu au dessus de leur enfant, Daniel et Marthe se sont rapprochés. Un jour qu'ils errent le long de la mer, un inconnu mystérieusement, force la porte de leur maison, enlève leur enfant et disparaît avec lui dans une barque.

Toutes les recherches sont vaines; on fouille les roulottes des romanichels, les bois, la plage, sans résultat.

Cependant Faivre, par un prodige d'énergie, s'est subitement redressé. Il est reparti vers la clinique. Longtemps il a regardé le soleil couchant qui ne s'éteint qu'après avoir laissé sur la terre un océan de rayons d'or. Il ne veut pas mourir sans laisser aux hommes sa suprême lumière, Faivre retourne à son laboratoire — il travaille.

Jacqueline a observé, dans son cerveau d'enfant, un phénomène curieux. Plus Marthe est désolée depuis la disparition de son enfant, plus le Docteur semble joyeux. Elle surprend une chose étrange, et en fait part à « Maman Marthe ».

Marthe secrètement se rend à la clinique. Là elle voit une chose bizarre : Faivre, sortant par une petite porte, va vers un mur abandonné.

Il en déplace quelques pierres et se glisse dans la jardin d'une villa inhabitée, du moins en apparence. Marthe, intriguée, le suit sans être vue. Faivre entre dans la maison Marthe se hisse à une fenêtre et regarde. Faivre est là, penché sur son enfant, et il rit d'un rire étrange, d'un rire de fou.

Terrifiée, Marthe se précipite à la recherche de Daniel. Les infirmiers, les infirmières ameutés les suivent vers la villa où est enfermé Faivre. On frappe: nulle réponse. On enfonce la porte... Faivre se montre. Devant lui est l'enfant de Marthe, « Il est guéri », dit-il — On recule. — Marthe questionne. — Faivre, magnifique, raconte qu'il a trouvé la guérison et qu'il a sauvé son enfant pour qu'elle puisse, sans remords, continuer l'œuvre et la transmettre aux hommes avant qu'il ne soit trop tard.

Daniel, profondément impressionné, emmène son petit. Marthe, sachant que Faivre n'a plus longtemps à vivre après l'effort qu'il vient de faire, comme une martyre précède le savant.

Elle va maintenant faire son devoir envers l'humanité. Faivre dicte. Marthe écrit toutes les recherches, toutes les trouvailles, mais souffre d'être loin de ceux qu'elle aime. — Sa souffrance muette est si forte que Faivre sent sa conscience ébranlée.

Il va voir Daniel et l'enfant. — Daniel a laissé tomber son journal à ses pieds. — Il est triste et seul. L'enfant ne joue plus.

Faivre se demande s'il a le droit de faire une telle chose. — Il décide de dicter à Marthe les dernières pages de son œuvre; après quoi il disparaîtra. Il s'endormira comme le soleil couchant... et Marthe retournera vers l'existence normale humaine de la mère et de l'épouse.

Mais Marthe a surpris la vérité. Elle sait que ce soir elle écrira les dernières lignes. — Elle envoie Jacqueline en hâte prévenir Daniel.

Puis, pleine d'une angoisse affreuse, elle écrit... L'heure s'avance implacable. Faivre dicte... Elle écrit le mot « Fin ». Elle va fermer le livre. — De grosses larmes roulent sur ses joues. Le soleil va mourir... A cette minute suprême. Daniel entre avec son enfant et Jacqueline : Personne ne veut qu'il meure. Ils vivront tous ensemble, ils lui feront un crépuscule heureux. — Faivre tend les bras à l'enfant de Marthe qui s'intimide, Jacqueline le tire par la manche : « Grosse bête, appelle-le donc grand-père » dit-elle. Et le soleil se couche sur ce sourire prometteur d'une nouvelle aurore.

LA FUGUE DE JANETTE

Exclusivité « Fox-Film »

Janette Joy est orpheline. Son père, soldat américain, avant de tomber à Château-Thierry, l'avait recommandée à Jim Atherton, son frère d'armes.

Janette vit chez des fermiers français qui reçoivent régulièrement des chèques de Jim Atherton resté à Paris, après la guerre.

La fillette passe son temps, en pleine liberté, au bord de la mer. Un jour, son père adoptif vient la voir en auto et lui présente la fiancée qui saccage toutes les roses que l'orpheline soignait avec tant de dévotion.

A l'aube du lendemain, elle prend la grave résolution de s'enfuir pour éviter que son père adoptif ne puisse l'emmener ainsi qu'il l'a annoncé.

Arrivée à la ville avec Boulot, son chien idolâtré, elle se présente à une agence internationale de tournées théâtrales. Elle ne veut rien moins que de se faire engager dans une troupe pour faire, avec Boulot, un numéro de chien savant.

Le directeur, de nationalité Américaine, Allen Hamilton,

la met dehors pour commencer, puis la rencontrant dans un jardin public où elle boxe trois mauvais garçons, il la recueille et l'emmène chez sa sœur.

Son charme est tellement grand, son odyssée si attendrissante que, bientôt, elle est adoptée et choyée.

L'impresario lui a trouvé des dons pour la musique et le chant.

Quelques années plus tard, Janette est devenue une jeune fille adorable. Allen Hamilton l'envoie à Paris, avec sa sœur, pour poursuivre ses études. Le hasard remet Janette et Jim Atherton en présence. Le compagnon d'armes du père de notre héroïne ne s'est jamais consolé de la disparition de sa pupille. Même, il a rompu ses fiançailles avec Ginette le jour même de la fugue de Janette.

Bientôt les deux jeunes gens en arrivent à s'avouer un très grand amour réciproque.

Le soir où Jim va apporter sa bague de fiançailles, l'impresario qui ne peut plus vivre dans son trou de province débarque à Paris. Malgré ses cheveux presque blancs, il a conçu le rêve d'épouser la petite ensorceleuse.

Hélas, Janette admet qu'elle doit renoncer à son bonheur pour épouser celui à qui elle doit tout. De même que ses roses ont été saccagées, son père tué, elle même doit souffrir et se sacrifier. Elle en avise celui qu'elle aime.

Mais Hamilton est un brave homme et, malgré tout le chagrin égoïste qu'il en éprouve, il unit l'amour et la jeunesse après une scène très émouvante.

Janette sera très heureuse et cela suffira à donner beaucoup de bonheur à celui qui a été « son troisième papa ».

L'HOMME QUI ASSASSINA

Exclusivité des « Films Paramount »

C'est à Constantinople, de nos jours, que se déroule ce drame célèbre.

Sir Archibald Falkland, Directeur Anglais de la Dette Ottomane, est un être dévergondé, brutal et tout puissant. Lady Mary Falkland, son épouse, est une jeune femme charmante et nostalgique, qui a peu à peu renoncé à toutes les joies et n'a plus dans la vie qu'un attrait : l'éducation de son cher fils, Jack, un bambin de six ans.

Au foyer des Falkland vit une intruse : Edith Mortimer, une cousine que Falkland a recueillie d'abord par charité, et qui est devenue sa maîtresse. Mary a pris son parti de cet état de choses et vit, résignée, dans la maison souillée par la présence de l'aventurière.

Or, un jour, arrive à Constantinople le nouvel attaché naval français, le marquis de Sévigné, ami d'enfance de Mary. Ils se sont jadis aimés, le destin les a séparés. Tous deux conservent au fond du cœur le souvenir ému d'une idylle échouée.

Apprenant que Mary est malheureuse, de Sévigné cherche à se rapprocher d'elle.

Mehmed Djaleddin Pacha, grand maître de la police turque, dont de Sévigné sauva jadis la vie dans un naufrage, est son protecteur à Constantinople et met à sa disposition sa villa d'été, au bord du Bosphore. Précisément, juste en face, sur la rive opposée, se dresse la demeure des Falkland et, quelquefois, le soir, Mary et de Sévigné se rejoignent en caïque

sur les eaux calmes du Bosphore, et, nostalgiquement évoquent le passé.

Cependant, une louche machination se trame contre Mary. Archibald Falkland veut obtenir le divorce et épouser Edith. Mais comme il tient à conserver l'enfant, héritier du nom des Falkland et sur la tête duquel repose tout l'héritage ancestral, il est nécessaire de mettre les torts du côté de Mary.

D'accord avec un certain Prince Stanislas Cernuwicz, attaché à l'Ambassade de Russie, et qui est sa créature damnée, Archibald combine un plan épouvantable : Cernuwicz fera à Mary une cour assidue et s'arrangera pour se glisser un soir dans la chambre de celle-ci, afin de la compromettre. A ce moment, Archibald surviendra et, sous la menace du scandale, fera signer à Mary l'abdication de ses droits de mère et l'aveu de sa faute. Il n'y a plus qu'à attendre l'occasion favorable.

Entre temps, Mary écœurée de l'attitude de son mari et d'Edith, et ne pouvant plus supporter de vivre dans leur atmosphère d'adultère, est venue s'installer dans un petit pavillon au bout de la propriété, tout au bord du Bosphore.

Un soir que la tempête fait rage, elle écrit à de Sévigné une lettre si désespérée que celui-ci, n'écoulant que son cœur et présentant qu'un malheur plane sur la destinée de celle qu'il aime, traverse le Bosphore pour la rejoindre. Mais, au moment où il entrouvre la porte du pavillon, il assiste à l'exécution du plan de Falkland.

En effet, Cernuwicz a pénétré dans la chambre de Mary, lui a déclaré sa flamme et l'étreint furieusement; celle-ci se débat avec violence, dans la lutte ses vêtements sont presque arrachés et sur ces entrefaites Archibald survient. Mary a beau protester, sa tenue la trahit et la condamne. Sous la menace du scandale et de la réprobation de son fils, la mort dans l'âme, elle est contrainte de signer l'aveu de sa faute qu'on n'ébruiera pas... et Mary, affolée, s'enfuit dans le jardin.

Cependant que Cernuwicz s'éloigne, pressé d'aller apprendre à Edith l'heureuse issue de leur machination, et qu'Archibald relit complaisamment le papier que vient de signer sa femme, de Sévigné surgit et exige qu'Archibald lui remette l'acte abominable qu'il vient de faire signer à Mary. Une courte lutte s'engage entre les deux hommes, au cours de laquelle de Sévigné poignarde Falkland et s'enfuit. Le lendemain, les journaux publient la nouvelle de l'assassinat qui est imputé à Lady Mary Falkland. Alors, de Sévigné raconte tout à son ami Djaleddin Pacha, et celui-ci, qui est tout puissant et sait — comme il le dit — « interpréter l'esprit de la religion d'Allah », fait retomber le crime sur un bandit plusieurs fois condamné à mort, qui s'était soi-disant échappé la veille de la prison, où il attendait son exécution; un crime de plus ou de moins n'est donc rien pour ce bandit, tandis que de Sévigné peut désormais être d'un grand secours à la pauvre Mary dont il va restaurer le bonheur.



UN BEAU FILM "SCREEN ART"

CELLE QU'ON OUBLIE

Admirable étude dramatique en 5 actes
Interprétée par la célèbre vedette américaine

Miss MOLLIE KING

N. - B. — Ce film sera présenté le Samedi 21 Janvier 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, B° Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 6, rue St-Nicolas NANCY	ALSACE-LORRAINE 16, Rue du Vieux Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

SACRIFICE FILIAL

Exclusivité des « Films Artistiques »

Autour du richissime brasseur d'affaires Joë Millan vivent : son épouse en secondes nocces, Ethel, et sa fille d'un premier mariage Mary.

Tandis que Mary offre le type idéal de la parfaite jeune fille américaine, Ethel au contraire est une femme coquette au-delà de toute expression. Son seul désir en ce monde est de provoquer l'attention masculine, au moyen de tous les artifices que la toilette permet d'ajouter aux charmes naturels d'une femme.

Elle a fait la connaissance d'un jeune aventurier : le comte Roberto di San Fraccini et délaisse, pour de longs tête-à-tête avec lui, la vie familiale.

Mary, fiancée à un ami de la famille, le jeune Douglas Mac Kee, élève de l'Ecole de Droit, ne s'aperçoit, pas plus que son père Joë Millan, des manœuvres de sa belle-mère. Celle-ci, en effet, vit sous l'empire de Roberto di San Fraccini qui, à bout d'expédients, la harcèle de demandes d'argent répétées. Elle n'a bientôt plus qu'un désir : quitter le domicile conjugal pour s'enfuir avec lui.

Mais, pour mettre ce projet à exécution, il leur faut de l'argent, et c'est elle qui, trahissant un secret de famille, va indiquer les moyens de s'en procurer.

Elle raconte alors à Roberto les faits suivants :

Joë Millan, qui ne dédaigne pas, à l'occasion, de s'occuper de politique, a été provoqué un soir, après une réunion orageuse, par un adversaire mécontent, un certain Shafty Jack. En état de légitime défense, Joë Millan a tiré son revolver et a abattu son agresseur. Le lendemain, un cambrioleur, témoin de la scène, pénétrait dans le bureau de Joë Millan, fracturait le coffre-fort et dérobait le revolver qu'il lui revendait quelques mois plus tard, contre une forte somme.

« J'ai été témoin de cette scène, déclare Ethel, et ce revolver est maintenant entre mes mains ».

A peine le plan de Roberto est-il conçu qu'il l'exécute. Il va trouver Joë Millan et lui propose de lui vendre l'arme avec laquelle il tua Shafty Jack. Celui-ci ne se laisse pas intimider et refuse catégoriquement.

Que faire dès lors ?

« J'épouserai votre belle-fille, explique Roberto à Ethel, et je m'assurerai ainsi de sa dot, soit cent mille dollars ».

Roberto retourne chez Joë Millan et lui donne à choisir entre ces deux solutions : ou la main de sa fille et le versement de sa dot, ou la dénonciation, et, par suite, la prison !

Outré, Joë Millan se précipite sur lui et le saisit à la gorge. Attirées par ses cris, Ethel et Mary surviennent. Mary, pressentie par Ethel, comprend, et, se sacrifiant pour sauver l'honneur de son père, accepte de devenir l'épouse de Roberto.

Une vie de sacrifice commence pour Mary.

Unis devant le monde, le mépris hautain de Mary est un obstacle absolu à leur union. Bientôt Ethel devient d'autant plus jalouse qu'elle soupçonne l'attrait qu'inspire Mary à Roberto. Les scènes succèdent aux scènes jusqu'à ce qu'elle exige de Roberto d'abandonner sa femme et de s'enfuir avec elle.

Elle a compté sans l'amour qui s'est glissé sournoisement dans l'âme vile de Roberto. Celui-ci, mû par un désir qu'il ne peut réprimer, exige que Mary devienne enfin sa femme. Mais celle-ci, dédaigneuse, refuse obstinément de céder à ses avances. Elle lui interdit sa porte que, dans un accès de rage folle, il

essaie de fracturer. Il parvient à s'introduire jusque dans sa chambre et violenterait Mary, si sa vieille servante, Annie Mullins, ne parvenait à l'écarter.

Ne sachant comment éviter de pareils retours de fureur Mary appelle à son secours son ex-fiancé, Douglas, afin qu'il, s'interpose entre eux.

Une explication ne tarde pas à avoir lieu entre ce dernier et Roberto.

« Vous voulez savoir la vérité, dit Roberto à Douglas, je vais vous la dire : elle n'a jamais été ma femme... je ne l'ai jamais aimée, et je pars pour l'Amérique du Sud à midi ».

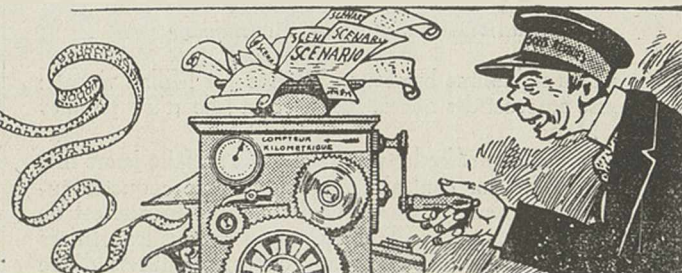
Ethel est arrivée à ses fins. Elle a organisé sa fuite avec Roberto ; l'automobile est là, prête à les emporter. En cours de route, elle apprend que Roberto n'a quitté Mary que contraint et chassé. Mais les réticences de ce dernier lui apprennent qu'il n'a pas cessé d'aimer Mary et, plutôt que de le voir retourner à elle ou à quelqu'autre femme, elle l'entraîne avec elle dans la mort. Elle provoque un accident effroyable et tous deux roulent avec l'automobile désemparée dans un ravin escarpé.

Mais tandis qu'un juste châtiment s'abattait sur Ethel et Roberto, Mary goûtait auprès de Douglas l'amour et le bonheur dont ils étaient dignes.

Quelques semaines après, ils se mariaient et Joë Millan retrouvait auprès d'eux l'atmosphère de confiance et d'affection dont il avait été privé depuis des mois.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

L'HOMME QUI ASSASSINA

PARAMOUNT

M. Claude Farrère écrivit naguère un roman sous le titre un peu étrange de *L'Homme qui assassina*, qui eut à son apparition un énorme succès de curiosité.

Cet écrivain réputé était déjà connu puisqu'il venait de voir une autre de ses œuvres *Les Civilisés*, obtenir le prix de l'Académie Goncourt.

Tout comme Pierre Loti, il était officier de marine et connaissait admirablement l'Orient qu'il décrivit avec une maestria incomparable.

Le sujet de ce roman devait séduire un dramaturge à l'affût d'idées nouvelles et M. Pierre Frondaie comprit parfaitement tout le parti qu'il pourrait tirer d'une pareille œuvre et c'est ainsi qu'il donnait au théâtre Antoine, en janvier 1913, une pièce en quatre actes qui retraçait fidèlement les principales scènes de ce drame en y ajoutant des coups de théâtre imprévus, fort habilement conçus, qui déterminèrent le succès.

L'interprétation réunissait les noms de Gémier, Toulout, Escoffier, Candé et M^{mes} Madeleine Lély et Dermoz, c'est-à-dire des vedettes de première grandeur.

La réussite fut telle qu'immédiatement une maison d'édition cinématographique chargeait un metteur en scène de porter à l'écran ce succès du moment. Je dois dire que le résultat ne fut pas très heureux à cette époque, déjà lointaine, on ne disposait encore que de moyens rudimentaires pour l'exécution des films et l'on sourirait sûrement si l'on reprojetait aujourd'hui sur un écran toute cette mise en scène enfantine.

La « Paramount » elle, n'a pas hésité à dépenser la forte somme pour faire revivre à nos yeux toute la poésie, le décor magnifique de cet Orient prestigieux, si bien décrit par Claude Farrère.

Et c'est ainsi que nous assistons à des mises en scène éblouissantes, que nous contemplons une architecture spéciale, que nous voyons ce Bosphore lumineux où des caïques évoluent doucement, et c'est un enchantement que ce cadre merveilleux qui fait quelquefois oublier l'action, tant il est incomparable.

Le film américain suit assez exactement l'intrigue des auteurs, mais il a su en éviter les côtés un peu durs, supprimant ce qui pouvait choquer des consciences trop honnêtes, entourant l'héroïne dans une atmosphère de sympathie que ne lui avait pas accordé M. Claude Farrère et je trouve qu'il en est mieux ainsi, afin que le drame soit à la portée de tous les publics.

On a su y mêler une partie féerique sous forme de conte, des plus réussis.

La distribution d'une telle œuvre demandait des comédiens remarquables, aussi est-ce Mae Murray qui représente la douce victime d'un mari brutal et grossier, elle a su faire ressortir à souhait la misère émouvante la navrante détresse de cette malheureuse créature sous le joug d'une brute aveuglée par ses passions malsaines.

Mae Murray, à chacune de ses nouvelles créations sait se révéler sous des aspects nouveaux, qui nous prouvent la réelle valeur de cette grande artiste.

David Powell est un très élégant officier de marine. Cette nouvelle production de la « Paramount » lui fait grand honneur et ne peut que nous ravir, puisqu'elle n'hésite pas à faire sienne nos œuvres les plus réputées.

Cinématographes Harry

Le magasin d'antiquités, drame (1.700 m.). — Grâce au cinéma, les œuvres des auteurs les plus réputés, français et étrangers, auront été connus par des publics qui les ignoraient complètement.

Charles Dickens, le célèbre romancier anglais, à son tour nous apparaît avec sa littérature spéciale qui railait acerbement la société britannique tout entière.

Le magasin d'antiquités retrace la vie de misère d'une pauvre jeune fille élevée par son grand-père, que le démon du jeu menait à la ruine.

Et nous suivons lamentablement ces deux pauvres êtres qui s'en vont, sans but, sur la grande route, livrés à la pire des détresses. Les cataclysmes fonderont sur eux, sans altérer le fond de leur cœur, ils iront ainsi sans jamais se lasser et ne s'arrêteront que lorsque la

WILLIAM FOX PRÉSENTE



Le LUNDI 9 JANVIER 1922

à deux heures

salle du rez-de-chaussée

du

PALAIS de la MUTUALITÉ

325, rue Saint-Martin

CHARLES JONES

(BUCK)

dans

Le POLTRON

ENRAGÉ

Aventures

dramatiques

1.300 mètres' environ

1 AFFICHE 120x160

JEUX DE 10 PHOTOS 18x24

Sunshine Comédie

LE RUSTAUD DÉGOURDI

Avec le fameux PICRATT

Fantaisie Burlesque

600 mètres environ

1 AFFICHE 120x160 — Jeux de 10 PHOTOS 18x24

FOX FILM Location, 21, Rue Fontaine, PARIS-9^e

DICK et JEFF

dans

LE FAUX FOU

Dessins animés

200 mètres environ

Téléphone : TRUDAINE 28-66

fatigue et les privations les obligeront à faire une halte qui sera la dernière, leurs âmes s'envolant et quittant enfin cette terre qui ne fut pour eux qu'un séjour de désolation.

Une telle donnée, d'une tristesse extrême, dont le dénouement pénible nous laisse sous une émotion décevante, a pourtant obtenu un succès intense, c'est qu'elle fait revivre très ingénieusement avec une exactitude extraordinaire, une époque caractéristique qui se passe dans un milieu fort pittoresque. Les costumes, mode 1840, ont été reconstitués d'une façon scrupuleuse, il en est de même de la mise en scène d'intérieurs londoniens, situés dans les faubourgs et de sites capmagnards où nous voyons des tavernes où grouillent toute une population spéciale, ainsi que ses moyens de transport, berlines à quatre chevaux conduites par des postillons à chapeaux haut de forme, vrai tuyau de poêle, du plus réjouissant effet.

Ce spectacle intéressant, joué par une troupe d'élite, a su nous charmer et je suis bien sûr que le public sera de mon avis.



Etablissements Aubert

La Vie d'une Femme, ciné-drame (1.800 m.). — Le titre ne répond peut-être pas exactement à l'idée du film car il ne s'agit que du commencement de « la vie d'une femme ». Vie triste et malheureuse où nous voyons une jeune fille seule obligée de subvenir à ses besoins et à ceux de sa petite sœur malade.

Figurante dans un music-hall elle est bientôt la convoitise d'admirateurs de sa beauté, l'un d'eux pour la posséder emploie un moyen infâme.

Dans une heure d'égarement la pauvre enfant pour satisfaire un désir de sa petite malade a commis un léger larcin, prise sur le fait elle a dû signer le procès-verbal du délit et c'est cette reconnaissance que possède ce peu scrupuleux soupirant, qui n'hésite pas à faire chanter la malheureuse. Craignant le scandale elle cède et doit abandonner le beau rêve quelle avait fait : devenir la compagne d'un être qui lui était cher.

Mais à son tour elle a trouvé le moyen de se venger de son suborneur, financier très coté en bourse, grâce à une conversation qu'elle a saisie au hasard elle parvient à ruiner complètement celui qui se croyait invincible et qui, pris dans la nuit pour un cambrioleur, sera tué par elle-même.

L'infortunée créature pourra maintenant continuer le rêve qu'elle avait caressé jadis et devenir la femme de celui qu'elle aime toujours.

Cette œuvre est la dernière du regretté et distingué metteur en scène Georges Lacroix, elle est bien venue, bien traitée et très soignée comme mise en scène.

Mlle Suzie Prim prête sa beauté et son talent à l'héroïne de ce drame et a su conquérir les suffrages

des spectateurs qui ont admiré une très jolie fête vénitienne où Mlle Suzie Prim nous apparaît en un costume des plus troublants et transparents, trop, peut-être...



Etablissements Gaumont

Gaétan ou le commis audacieux, comique (762 m.). — « De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ! » Biscot semble s'être inspiré de cette fameuse phrase pour l'exécution de son nouveau film et ma foi il l'applique en plusieurs circonstances sensationnelles ce qui lui attire bien quelques désagréments mais bastel... qui veut la fin veut les moyens et ceux employés par cet artiste sympathique sont d'un comique si irrésistible que bientôt sa cause est gagnée auprès du public qui se sera franchement divertie à nouveau grâce à la gaieté communicative de l'impayable comédien.

La Fille du loup, drame (1.405 m.). — C'est au milieu des forêts canadiennes que se passe ce drame qui nous met à même d'apprécier et de connaître la vie des trappeurs et chasseurs de fourrures.

« Le loup », chef d'une bande de contrebandiers, possède une adorable jeune fille perdue au milieu de ces contrées sauvages et parmi ces êtres rudes aux mœurs rudimentaires.

Dans un de ses voyages à la grande ville Hélène, la fille du loup, fait la connaissance de Robert Draly et une réelle sympathie s'établit bientôt entre eux.

Le jeune homme ayant appris le décès de son père est obligé de quitter brusquement la jeune fille.

Ne le voyant pas revenir Hélène, bien que l'aimant toujours, le croit inconstant.

Robert ne l'a pas oubliée et décide de la rejoindre. En cours de route il est assailli par un contrebandier, jaloux de lui, qui le laisse pour mort.

Le meurtre a eu lieu à quelques pas de la demeure d'Hélène, son père prenant Robert pour un douanier veut l'achever mais à ce moment une troupe de soldats à la recherche des fraudeurs fait irruption, une bataille sanglante a lieu, « le loup » est tué et ses compagnons faits prisonniers.

Robert qui n'était qu'évanoui part avec Hélène pour des contrées plus hospitalières où les jeunes époux connaîtront le bonheur.

L'intrigue mouvementée se passe dans des pays splendides qu'on ne se lasse pas d'admirer et de revoir, de plus c'est Lila Lee, la charmante ingénue si appréciée, qui tient le rôle d'Hélène, elle y est d'un naturel exquis. Cette ravissante comédienne marche de succès en succès car chacune de ses créations est une révélation.



Les Grandes Productions Cinématographiques.

La Flamme verte, comédie (1.400 m.). — « La flamme verte » n'est autre qu'une émeraude de grande beauté qui s'étale complaisamment dans les vitrines de la bijouterie Block et attire, forcément, la convoitise des voleurs.

Le patron de cette maison importante a pour homme de confiance un certain Imlay. Sans doute s'est-il aperçu que cette confiance n'était pas très bien placée puisqu'il fait venir chez lui un jeune homme, Franck Markham, fils d'un de ses vieux clients de l'Ohio.

Imlay comprend qu'il doit mettre dans son jeu cet importun malgré son air naïf.

Franck conduit par lui dans les établissements à la mode fait la conquête d'une danseuse-étoile ce qui dépote la jeune Miss Hélène Gardner, journaliste, qui justement venait de lui être présentée.

La fameuse émeraude va jouer maintenant un rôle important, sous prétexte d'être présentée à un riche amateur, Imlay charge Franck de la lui apporter dans un hôtel qu'il lui désigne, mais l'amateur s'aperçoit que le bijou est faux, une discussion s'engage et Imlay tue le mystérieux personnage.

Vous avez deviné que Franck n'est autre qu'un détective privé chargé par le bijoutier de se rendre compte de la valeur d'Imlay, un des comparses de la bande des « Etincelles », et que c'est lui qui vient d'assassiner le chef auquel il devait remettre le joyau que Franck avait changé pour un faux.

La gentille Hélène n'aura plus de raison d'être jalouse puisqu'elle apprend que la vedette de « l'oiseau bleu », la fameuse conquête de Franck, n'est autre que sa sœur.

Comme on le voit ce drame est bourré de scènes intéressantes et de coups de théâtres imprévus qui viennent vers le dénouement sans que nous puissions les deviner et notre surprise de la sorte en est encore plus grande. J. Warren joue le rôle du détective privé avec toute la sûreté de son grand talent. Il a su se donner un petit air provincial qui dérouta les plus perspicaces, ce qui fait que nous cherchons vainement à comprendre le but qu'il veut atteindre dans cette histoire compliquée.

Nous avons admiré un très joli music-hall où une danseuse experte exécute des pas très séduisants.



Phocéa-Location

L'Etudiante, drame (1.590 m.). — Irène Blass, étudiante en médecine, est courtisée par ses collègues et principalement par Jean Steen et Lulo von Biteen. Une rivalité éclate entre eux et Jean blesse Lulo.

Le meurtrier arrêté ne doit son salut qu'au dévouement d'Irène qui avoue sa liaison avec Lulo.

Irène est une femme fatale puisque le professeur,



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS,

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biat (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —

Marsius, qui s'est épris violemment d'elle, commettrait un crime odieux qui serait imputable à son rival si Irène, mise au courant fortuitement de sa mauvaise action, ne le dénonçait à temps et évitait ainsi la mort d'un innocent.

Les deux jeunes gens auront bien mérité de s'unir et de connaître enfin le parfait bonheur.

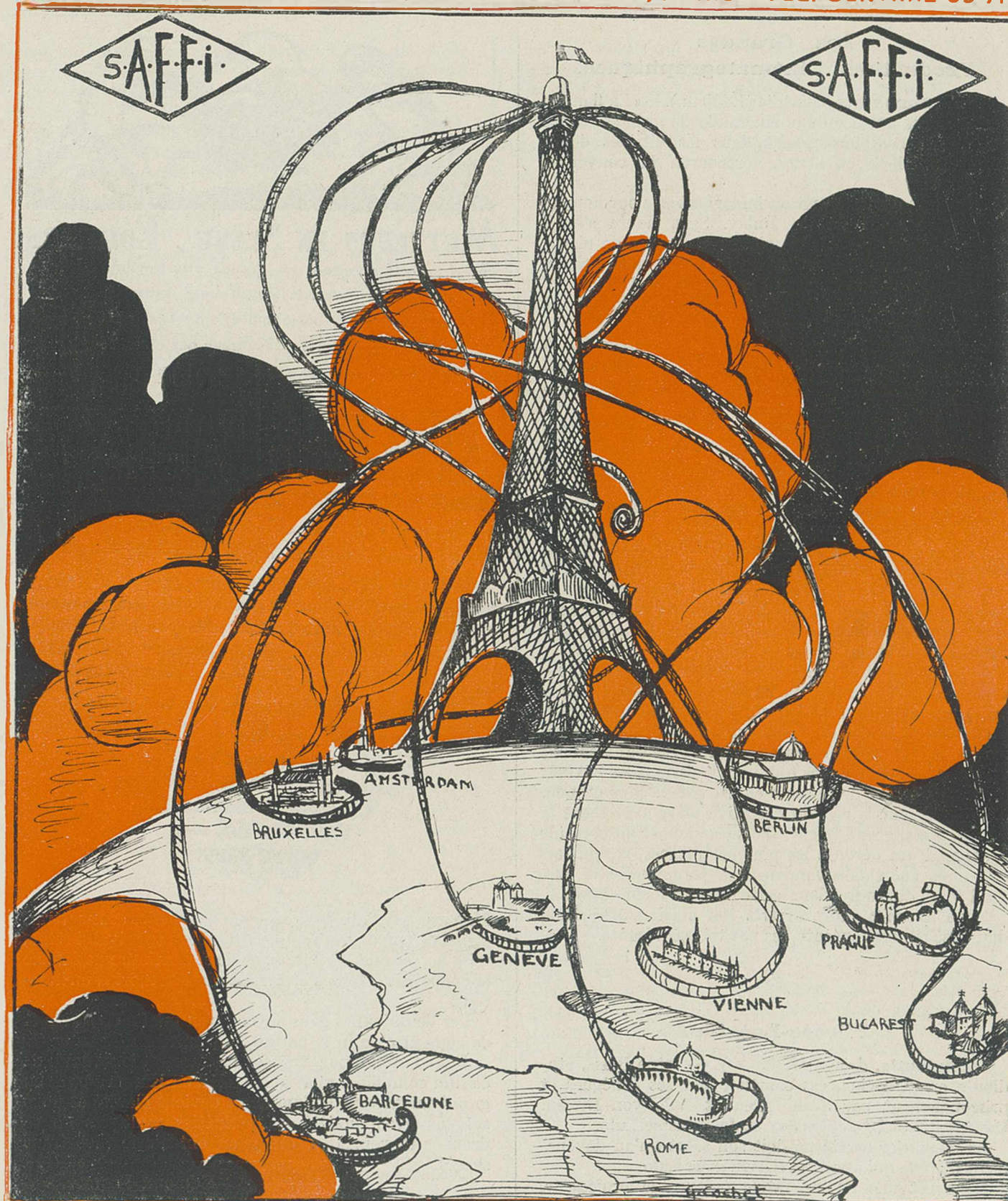
Je n'ai qu'indiqué, très sommairement, le scénario de ce film compliqué mais grâce à Diana Karenne et à son grand talent tout s'illumine et devient clareté et nous suivons avec anxiété les péripéties multiples de ce drame mouvementés, qui a su obtenir le plus franc succès.

Edmond FLOURY.

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

CAPITAL 4.500.000 FR. - 125, RUE MONTMARTRE, PARIS - TÉL. CENTRAL 69-71

NEW-YORK * BRUXELLES * AMSTERDAM * BARCELONE * ROME



S. A. F. F. I., LA PLUS PUISSANTE FIRME D'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND DES FILMS DANS LE MONDE ENTIER

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

73

CATALOGUE GÉNÉRAL de TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Avril 1916 au 31 Décembre 1920

Q

	Mètres	Éditeur
1918 (FÉVRIER)		
Quart de Livre cherche un bébé, com.	300	Dathis
Quand Dagobert vint à Paris, vaudeville	340	Soleil
Quand la neige tomba, drame	1.160	Soleil
1918 (MARS)		
Qui est le coupable?, comédie	290	Aubert
Quatre Irlandaises (les), comédie	1.400	Eclipse
1918 (MAI)		
Quand le chat n'est pas là..., comique	295	A. G. C.
1918 (JUIN)		
Quinze jolies filles d'Italie (les), com.	1.450	Harry
1918 (AOÛT)		
Quatrième témoin (le), comédie	525	Goitsenhov.
1918 (SEPTEMBRE)		
Quatre saisons de l'amour (les), plein air	800	Aubert
Quatre marquis (les), comique	620	Petit
Quand on aime, drame	1.313	Goitsenhov.
Quand l'agneau se fâcha, com. dram.	1.360	Gaumont
1919 (JANVIER)		
Quel chemin a-t-il pris?, comique	288	Goitsenhov.
Quarante H. P., drame	1.200	Pathé
1919 (FÉVRIER)		
Qui est coupable?, drame	600	Pathé

	Mètres	Éditeur
1919 (AVRIL)		
Qui est l'animal?, comique	500	A. G. C.
Quart de Livre fait du ciné, comique	375	Loc. Nat.
1919 (MAI)		
Quart de Livre fait du ciné, comique	375	Loc. Nat.
Quart de Livre fait des heureux, com.	350	Loc. Nat.
Quart de Livre amoureux, comique	375	Loc. Nat.
1919 (JUIN)		
Quart de Livre se venge, comique	350	Loc. Nat.
Quarantaine (en), comédie	1.370	Goitsenhov.
1919 (AOÛT)		
Quand la raison s'en va, com. sent.	805	Phocéa
Quatorzième (le), comique	300	Gaumont
1919 (NOVEMBRE)		
Qui a tué?, drame	1.700	Aubert
Quiproquo (le), comédie	250	Loc. Nat.
Quelle femme!, comédie dramatique	1.520	Goitsenhov.
Quelle averse!, comique	600	Fox
1920 (JANVIER)		
Qui a volé?, drame	1.450	Loc. Nat.
1920 (FÉVRIER)		
Quand le cœur sait, drame	1.500	Petit
Quand on n'est pas jaloux, comédie	340	Eclipse
1920 (MARS)		
Quel malheur d'être riche, comédie	600	Eclipse

1920 (JUN)		
Quiproquo (le), comique.....	305	Harry
1920 (JUILLET)		
Quinze jolies filles d'Italie (les), com.	1.450	Harry
1920 (AOÛT)		
Quand l'amour est aveugle, comédie.	600	Gaumont

R

1916 (MAI)		
Roses blanches (les), drame	698	Mary
Rigadin l'échappe belle, comique	325	Pathé
Rêve d'un neveu, comique	275	Pathé
Roi de la montagne (le), comédie	542	Gaumont
Roman d'un prince, drame	1.000	Univers,
Rival du boxeur, drame	619	A. G. C.
Ressemblance fatale, drame	1.125	A. G. C.

1916 (JUN)		
Reflet du passé (le), drame	825	Pathé
Résurrection de Boireau (la), com. ...	185	Pathé
Rigadin avance l'heure, comique	300	Pathé
Ruse de grand-père, comédie.....	645	Gaumont
Rendez-vous de 7 heures (le), com. ...	395	A. G. C.
Ruse de grand-père (la), comédie....	645	Gaumont

1916 (JUILLET)		
Rêve de l'acrobate (le), comique.....	135	Aubert
Rigadin cherche l'âme sœur, com. ...	305	Pathé
Réveillez-moi à Naville, comique	325	Petit
Réveil du cœur (le), comédie	632	Vitagraph

1916 (AOÛT)		
Ruses de Georget (les), comique	310	Gaumont
Rivalités chinoises, drame	598	Aubert
Raid Paris-Monte-Carlo, comique ...	275	Petit
Représentation mouvementée (une), comique	320	Vitagraph
Retour au bonheur (le), drame	960	Petit
Rédemption, drame	1.050	Aubert
Rêves de Georget (les), comique	317	Gaumont
Révolte de l'innocent, drame	680	Roy

1916 (SEPTEMBRE)		
Reine Mère, drame	1.100	Harry
Roi de l'étain (le), drame	895	Pathé

1920 (OCTOBRE)		
Question des loyers (la), comique....	355	Eclipse
Qui va à la chasse, comédie comique..	600	Gaumont
1920 (NOVEMBRE)		
Quand l'amour s'en mêle, comique..	648	Aubert

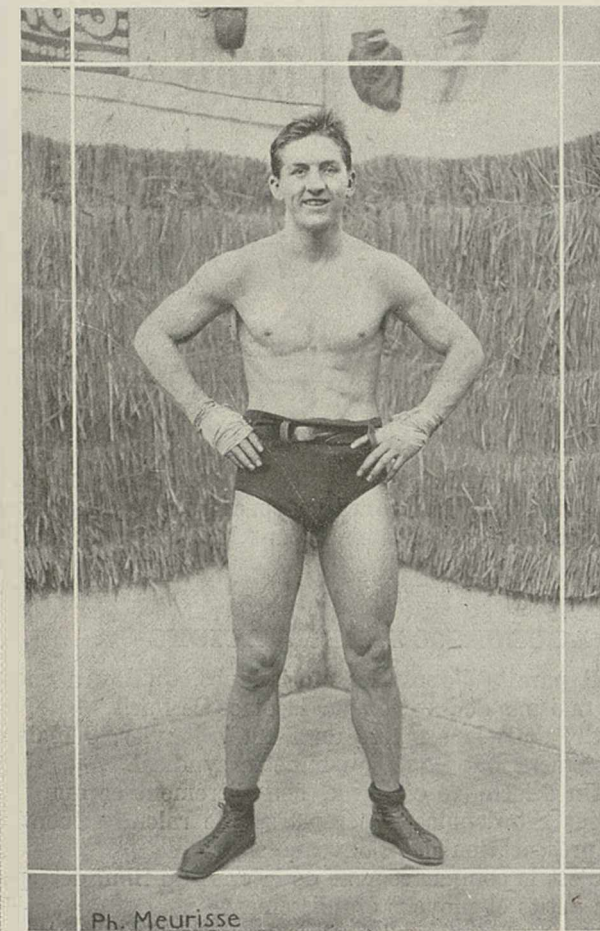


1916 (OCTOBRE)		
Rigadin veut placer son drame .com.	360	Pathé
Rancune du vieux jardinier (la),com.	305	Gaumont
Rose messagère (la), comédie	335	Aubert
Remember, drame	1.025	Gaumont

1916 (NOVEMBRE)		
Robe de mariage de grand'mère (la), comédie dramatique	305	Aubert
Reine Margot (la), drame	1.165	Pathé
Roi des Usuriers (le), drame	328	Vitagraph
Rêve d'un enfant d'Italie (le), com. ...	240	A. G. C.
Rivaux du rail, drame	620	Roy
Retour de manivelle (le), vaudeville ..	685	Gaumont
Riley le conducteur de train, com. ...	315	Gaumont
Ridicule (le), comédie dramatique	1.320	Mary
Revanche du mort (la), drame	662	Kinéma

1916 (DÉCEMBRE)		
Rival de Georget (le), comique	310	Gaumont
Remplaçante (la), drame.....	1.100	Mary
Restaurant modèle (un), comique ...	315	Adam
Revanche du mort (la), drame	662	Kinéma
Reconnaissance de Zoulou, comédie ..	340	Kinéma
Règlement de compte (un), drame....	301	Vitagraph
Religions du serment (les), drame ...	825	Paz
Retour d'Ultus (le), drame	1.320	Gaumont
Rigadin, professeur de danse, com. ...	395	Pathé
Rêve du vagabond, comique	310	A. G. C.
Rénovation de l'âme, drame	1.200	Kinéma

1916 (DÉCEMBRE)		
Roue du vieux moulin (la), drame ...	995	Pathé
Relique de famille, sentimental	305	Aubert
Reconnaissance de Broncho Bill (la), drame	315	A. G. C.
Rio Jim, le fléau du désert, drame	500	A. G. C.
Roman d'un singe (le), drame	1.400	Roy
		(A suivre).



Ph. Meurisse

CARPENTIER
SERA-T-IL VAINQUEUR ?

Oui.

N'attendez donc pas pour retenir de
suite le Film sensationnel du fameux
match

Carpentier-Cook

où notre Georges National disputera, à Londres, le **12 Janvier**, son titre de

Champion d'Europe

et dont **Gaumont-Location** s'est assuré l'exclusivité

ÉDITION : 20 JANVIER

Ce sont encore de bonnes recettes en perspective

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

UN VISITEUR

Cecil-B. de Mille, fameux metteur en scène américain, le réalisateur de *Forfailure*, est à Paris où il vient étudier et se documenter. Mais il est tombé malade en arrivant. Nous lui souhaitons à la fois la bienvenue et un prompt rétablissement.

LE CHALLENGE BISCOT

L'excellent Biscot, coureur de cross de la première heure a pensé aux jeunes crossmen qui continuent les traditions des anciens. Il a fait don à la Société Athlétique de Montrouge d'un superbe challenge qui sera attribué définitivement au club l'ayant gagné 5 fois consécutives ou le plus grand nombre de fois en 8 ans.

Biscot, lui, se contentera de triompher au cinéma.

LE CINÉMA POLICIER

Recherchant l'assassin d'une jeune fille attirée par un télégramme dans un guet-apens, la police anglaise fait projeter sur tous les cinémas du Royaume-Uni un specimen de l'écriture de l'assassin.

Et personne ne dira de mal de ce film policier.

MAX LINDER BLESSÉ

Notre grand comique qui tourne en ce moment une parodie des « Trois Mousquetaires » à Los Angeles vient d'avoir les yeux brûlés par l'éclat d'un « sunlight » trop ardent. Trois semaines d'obscurité complète lui sont ordonnées, mais la Faculté répond de sa guérison.

CONFÉRENCES

M. Colette, directeur d'école publique, a fait avec succès, mardi dernier, une conférence à la mairie Drouot sur le film d'enseignement, une autre conférence sera faite sur l'enseignement technique par le film, le di-

manche 8 janvier, à 2 h. 3/4 au Conservatoire des Arts-et-Métiers, par M. Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique et professionnel dans les écoles de la Ville.

39 LOUEURS, 8 PRÉSENTATIONS

Il paraît, d'après les statistiques, qu'il y a encore 39 maisons de location sur la place de Paris.

Or, dans la semaine du 2 au 7 janvier, 8 maisons seulement ont figuré au bulletin syndical.

Un tel chiffre confirme singulièrement ce que nous avons dit depuis trois mois sur le ralentissement de la présentation des nouveautés.

C'est le commencement de la crise du film, désespoir des petits et moyens établissements.

L'UTILISATION DES RESTES

Les films sortis en si grand nombre en 1921, et qui ne se sont pas loués, ou qui se sont mal loués, encombrant les armoires des loueurs.

Comme il faut en tirer parti vaille que vaille, parce qu'on a besoin de réaliser, on les vend au détail à 0 fr. 20 le mètre aux particuliers qui possèdent des appareils de salon.

Et voilà comment on utilise les restes...

L'ALLEMAGNE TRAVAILLE

Depuis quinze jours, chaque matin, les bureaux de nos cinématographistes français sont inondés de catalogues allemands, fort luxueux d'ailleurs, vantant les mérites des films d'Outre-Rhin.

Les prix défont toute concurrence.

Les films allemands veulent conquérir le marché français, le fait est certain.

Les capitalistes allemands soutiennent à coups de millions l'industrie cinématographique.

Qu'attendent les nôtres ?

LES PETITS EXPLOITANTS ET LA CRISE DU FILM

Les petits exploitants, ceux qui ne font que trois séances par semaine, sont dans la joie ; ils trouvent en ce moment, d'excellents programmes pour presque rien.

Malheureusement, ça ne va pas durer. Comme les présentations se font plus rares, dans six mois les petits exploitants ne pourront pas « tenir le coup ».

Leur joie, comme toutes les joies d'ici-bas, est bien éphémère.

A LA « FOX-FILM »

En date du 1^{er} janvier 1922 la Société « Fox Film » nous informe que M. Jean Viguier prend la direction de son agence de location de Paris; elle prie sa clientèle de lui réserver bon accueil.



« ROBINSON CRUSOÉ » NOUS ÉCRIT

Robinson Crusoé c'est M. Dani, un excellent artiste italien qui a fait, nous assure-t-on, du héros de Daniel de Foë une création très intéressante. Il nous écrit :

Cher Monsieur,

Dans votre dernier numéro je lis l'article sur *Robinson Crusoé* de la « Monat-Film ».

Une chose m'a surpris, c'est de constater que l'on ne m'a pas donné dans la distribution la place qui me revenait à moi le protagoniste de *Robinson Crusoé*, à moi qui ai peiné, souffert depuis un an pour la réalisation de ce film, marchant pieds nus dans les roches, sur les laves du Vésuve, me jetant à la mer, enfin ayant fait de mon mieux pour établir un Robinson Crusoé tel que l'a pensé et conçu Daniel de Foë. Ai-je réussi? Votre critique cinématographique, que nous suivons beaucoup en Italie, me le dira; car, vous le savez, je ne suis pas Français. J'ai reçu, cependant, avec le plus grand plaisir, des éloges, des compliments de mes nouveaux camarades MM. Numès, Bénédicte, Claude Mérelle. Comme je voudrais que tous mes camarades d'Italie connaissent la bonne camaraderie, la fraternité, l'aide des artistes français pour un étranger et je profite donc de cette lettre pour les remercier de tout cœur ainsi que M. Monat et mon metteur en scène français M. Leprieur.

J'espère, puisque vous avez cité mon nom, que vous voudrez bien insérer ma lettre en me donnant dans *Robinson* la place à laquelle je crois avoir droit et c'est sur les conseils de mes amis français que je me permets de vous adresser cette lettre.

Excusez mon français il n'est peut-être pas très correct mais je vous assure que le peu de temps que j'ai passé dans votre belle France me l'a fait aimer davantage et que je la ferai aimer en Italie.

Lucio Mario DANI.

MARIAGE

M^{lle} Marie Jacquemond, fille de M^{me} et de M. Jean-Marie Jacquemond, Directeur à Lyon de la Maison « Harry », vient d'épouser M. Guilloteau, maréchal-des-logis, pilote-aviateur, fils de M^{me} et M. Désiré Guilloteau, de Manchecourt (Loiret).

LA C. G. T. VEUT CONTROLER LE CINÉMA

Il semble qu'on n'a pas prêté une attention suffisante aux démarches faites actuellement par la Fédération du Spectacle — alias C. G. T. — pour avoir : 1^o un renforcement de la barrière douanière contre l'introduction des films étrangers en France ; 2^o le contingentement des films étrangers.

On sait que la Fédération du Spectacle se vante d'obtenir un décret grâce auquel la censure n'accordera plus de visa aux films étrangers que si, à deux demandes de visa de films étrangers on lui apporte une demande de visa d'un film français.

Si cette combinaison triomphait, ce serait un grand pas de fait vers le contrôle des programmes de nos salles par des gens qui n'y connaissent rien et qui nous imposeraient leurs fantaisies, c'est-à-dire leurs navets.

La Chambre syndicale et le Syndicat des Directeurs laisseront-ils faire ?

LES PRÉCURSEURS

Vers 1840, Gérard de Nerval écrivait :

« Que l'on serait heureux de pouvoir lire et voir « dérouler devant soi des chapitres d'observation et « d'invention romanesque ! Le roman rendra-t-il jamais « l'effet des combinaisons bizarres que nous offre la vie « qui passerait devant nos yeux comme sur un écran ? » Et Champfleury :

« La daguerréotypie est une merveilleuse invention. « Mais ce n'est qu'un point de départ dont on conçoit « à peine le point d'arrivée. Quel serait notre délire si « nous pouvions voir les progrès qu'elle aura réalisés

« dans cent ans, quand ce ne sera plus une parcelle de la vie que l'on saisira, mais quand ce sera la vie tout entière qui s'animera, se déroulera sous les regards « éblouis de nos descendants ! »

Enfin, si l'on relit les œuvres de Platon, on verra que le grand philosophe grec avait lui aussi pensé au cinéma.

LE VIEUX NEUF

Des confrères lancent une idée que, de bonne foi assurément, ils croient neuve : pourquoi ne subventionnerait-on pas le cinéma comme on subventionne le théâtre ?

Nous renvoyons ceux de nos lecteurs que cette question intéresserait, à *La Cinématographie Française* du 28 décembre 1918, où nos avons publié un article intitulé « Des subventions ?... Pourquoi pas ? » signé V. Guillaume Danvers.

VITRY-PALACE

La ville de Vitry s'enorgueillit de posséder bientôt un superbe Palace-Cinéma-Théâtre avec 1.800 places. Les travaux vont commencer de suite et l'ouverture aura lieu en septembre prochain.

POUR NOUS CONSOLER...

Le gouvernement canadien vient d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants au-dessous de seize ans accompagnés ou non.

On sait que cette mesure a déjà été prise dans plusieurs pays.

Nous n'en sommes tout de même pas encore là en France !...

LES ARTISTES PRÉFÉRÉS

Notre confrère *La Revue Suisse du Cinéma* a institué un concours dont il publie le résultat dans son dernier numéro. Nous croyons intéressant de le reproduire :

Quel est l'artiste homme		Voix	Pourcentage
1. que vous préférez ?	Douglas Fairbanks	156	37 1/2
2. le plus comique ?	Charlot	286	68
3. le plus tragique ?	Sessue Hayakawa	208	50
4. qui a le plus de verve ?	Douglas Fairbanks	104	25
5. le plus beau ?	Mathot	52	12 1/2
6. le plus intrépide ?	Rio Jim	130	31
Quelle est l'artiste femme		Voix	Pourcentage
7. que vous préférez ?	Mary Pickford	104	25
8. le plus amusante ?	Mary Pickford	156	37 1/2
9. la plus tragique ?	Francesca Bertini	182	43
10. la plus intrépide ?	Pearl White	286	68
11. la plus belle ?	Francesca Bertini	104	25
12. la plus gracieuse ?	Mary Pickford	104	25

LA PRESSE ET LE CINÉMA

Nous lisons dans *Le Cinéma Suisse* :

L'assemblée de l'Association de la Presse zurichoise poursuivant la discussion sur les rapports entre la presse et les cinémas, a adopté à l'unanimité, une résolution qui dit :

L'assemblée de l'Association de la Presse zurichoise, après une discussion approfondie sur les rapports entre la presse et les cinémas, à laquelle prirent part également des représentants de l'Association des cinémas zurichois, reconnaissant l'importance du cinéma comme moyen d'éducation et de divertissement, constate que l'opinion publique est en droit de contribuer au développement des films et qu'en conséquence, la presse a le droit de critique, comme elle en use à l'égard des représentations théâtrales. Toutes les tentatives tendant à méconnaître ce droit, seront combattues énergiquement.

BISCOT

Nous apprenons que MM. Jean Pelithuguenin et Ludovic Massoulard vont écrire en collaboration l'histoire de Biscot, le sympathique et populaire comique cinégraphique français.

Cette histoire sera publiée, avec une préface de M. Louis Feuillade, en un joli volume illustré par de nombreuses photographies de la maison Gaumont, par les Editions J. Ferenczi, 9, rue Antoine Chantin.

CHEZ « VAN GOITSSENHOVEN »

Les établissements Van Goitsenhoven nous informent que M. Chalot a cessé d'être leur représentant pour Paris et la banlieue. Il est remplacé par M. Jarnigou, auquel ils vous prient de bien vouloir réserver votre bon accueil habituel.

NAISSANCE

Mme et M. Albert Dodrumez, Directeur à Lyon des Films « Eclipse » font part de la naissance de leur fils Guy.

L'HEURE D'ÉTÉ

Le Sénat a adopté une proposition de loi de M. Louis Michel abrogeant la loi sur l'avance de l'heure en été. Si la Chambre — comme on peut l'espérer — ratifie ce vote, tous les cinégraphistes s'en réjouiront car l'heure d'été est l'ennemie du cinéma et a causé l'été dernier, un incalculable dommage à la plupart des établissements obligés de commencer leur séance du soir en plein jour.

PATATI ET PATATA.

**VOUS AVEZ
avantage à vous abonner**

LE NUMÉRO DE
La Cinématographie Française

Coûte 3 Francs

MAIS
L'ABONNEMENT EST POUR

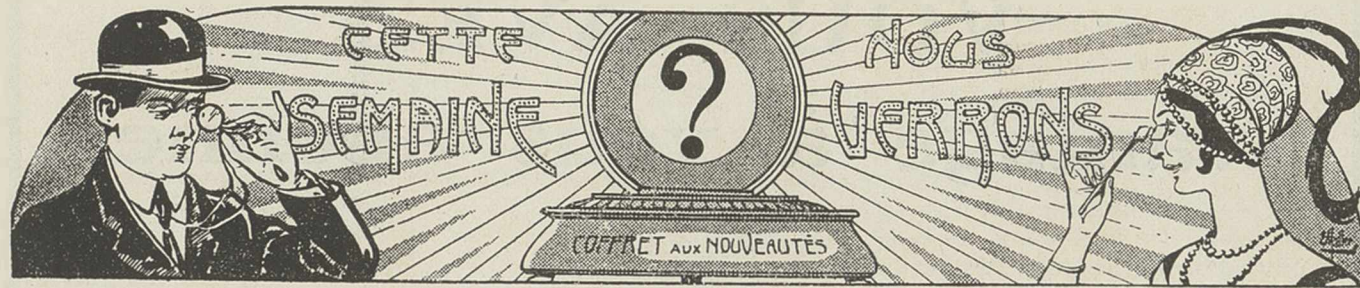
RIEN :
CINQUANTE FRANCS

pour 52 Numéros !

C'EST-A-DIRE MOINS D'UN FRANC

PAR EXEMPLAIRE

ABONNEZ-VOUS !



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 9 JANVIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
— 24-12

Select Pictures. — Mariage blanc, comédie
dramatique avec Norma Talmadge (affiche
120/160, photos 18/24)..... 1.450 m. env.

Select Distribution. — Bigame malgré lui,
comique..... 350 —

Select Distribution. — Scènes Japonaises.

Select Distribution. — Magazine de l'écran
N° 16, documentaire, sports, sciences, plein
air, etc.

Total..... 1.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

Le Poltron enragé, aventures dramatiques
avec Charles (Buck) Jones (1 affiche 120/160,
jeu de 10 photos 18/24)..... 1.300 m. env.

Le Rustaud dégourdi, sunshine comédie,
fantaisie burlesque avec le fameux Pieratt
(1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24)..... 600 —

Le Faux fou, dessins animés avec Dick et Jeff 200 —

La Fugue de Jeannette..... 1.410 m. env.

N.-B. — Ce film ayant déjà été présenté sera
projeté en fin de séance.

Total..... 3.510 m. env.

(à 4 h. 15)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

Livable le 24 février

Ideal. — Le Pays des lacs, plein air..... 250 m. env.

L. K. O. — Pour la Dot de Séraphine, co-
mique..... 505 —

Monat Film American Corporation. — Les
Chasseurs d'Or, comédie dramatique, interprétée
par Wallace Reid..... 1.410 —

Total..... 2.165 m. env.

MARDI 10 JANVIER

GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 13 janvier 1922

Gaumont Actualités N° 2..... 200 m. env.

Pour être édité le 24 février 1922

Caesar Film. — Union Cinématographique
Italienne, contrôlé en France par Gaumont. —
Madeleine Ferrat, d'après le roman de Zola.
Protagoniste : Francesca Bertini (1 affiche
150/220, photos 18/24)..... 1.630 m. env.

Gale Henry Comédie. — Exclusivité Gaumont.
— Pulchérie détective, comédie comique (1 af-
fiche 110/150 passe-partout)..... 600 —

Pasquali Film. — Union Cinématographique
Italienne, contrôlé en France par Gaumont. —
LE PONT DES SOUPIRS. Grand ciné roman,
d'après le roman célèbre de Michel Zévaco.
Publié par Cinéma Bibliothèque, édition Tallan-
dier (1 affiche 150/220 illustrée, 1 affiche 90/130
photos, 1 jeu de photos 18/24).

8^e Epoque : Expiation..... 845 —

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. —
L'Abeille, documentaire..... 200 —

Total..... 3.475 m. env.

ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai

(à 2 h. 30)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Edition du 3 mars 1922

Film Legrand. — Le Crime de Lord Arthur
Saville, d'après Oscar Wilde, mise en scène de
René Hervil, avec André Nox, A. Dubosc, Barral
et Cecil Mannering, M^{mes} Olive Sloane et Cath-
erine Fonteney (3 affiches, photos)..... 1.800 m. env.

MERCREDI 11 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Pathé Consortium Cinéma

67, Faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Edition du 24 février

Pathé Consortium Cinéma. — Pauline Fré-
dérick dans Pauvre Cœur (2 affiches, photos)..... 1.420 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue
(1 affiche générale 120/160).....

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal
(1 affiche générale 120/160).

Total..... 3.220 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

Livable le 24 février 1922

Eclair. — Julie, bonne à tout faire, comique
(affiches, photos, notices)..... 700 m. env.

Nordisk. — Composition et tirage d'un
Journal, documentaire..... 180 m. env.

Eclair. — Le Prince cow-boy (affiches, photos,
notices)..... 1.500 —

Livable le 13 janvier

Eclair. — Eclair Journal N° 2..... 200 —

Total..... 2.580 m. env.

(à 3 h. 40)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
— 50-98

Haick. — Mack Sennett. — Keystone Comédie.
— Fatty et Ambroise aux bains de mer, comédie
comique en 2 parties (affiches)..... 575 m. env.

American Monat Film Corporation. — La
Coupe et la Lie, comédie dramatique, interprétée
par Pauline Frédérick (2 affiches, photos)..... 1.340 —

Total..... 1.915 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements L. Van Goitsenhoven

16, rue Chauveau-Lagarde Téléphone : Central 60-79

Livable le 10 mars 1922

Belgica. — Les Aventures de Don Quichotte,
comédie romantique (2 affiches, photos)..... 1.700 m. env.

Belgica. — Un Héritage mouvementé, co-
médie comique (1 affiche)..... 660 —

Belgica. — Valence, plein air..... 250 —

Total..... 2.610 m. env.

JEUDI 12 JANVIER

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Élysées 66-90
— 66-91

Livable le 24 février 1922

Paramount. — Les Aigrefins, comédie d'aven-
tures avec Elsie Ferguson. Production de Georges
Fitzmaurice..... 1.200 m. env.

Paramount. — Amour, Pétrole et Music-Hall (Mack Sennett Comedy).....	600 m. env.
Paramount. — Paramount Magazine N° 20...	150 —
a) Sports d'hiver.	
b) Le Museum d'Histoire Naturelle de New-York.	
Total.....	1.950 m. env.

VENDREDI 13 JANVIER**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin**

(à 9 h. 30)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **L'EMPEREUR DES PAUVRES**, d'après les célèbres romans de Félicien Champsaur, adaptation et mise en scène de René Leprince. Publié en feuilleton dans les Grands Régionaux et chaque semaine dans *Cinémagazine*. (Formidable publicité : affiches de lancement, affiches de texte, 40 héliotypies 30/40, 3 affiches par chapitre. Affiches phototypiques 90/130, etc..., etc. Affichage mural sur emplacements réservés, gros lancement en librairie).

3 ^e Epoque : Les Flambeaux (5 ^e et 6 ^e chapitres)	1.800 m. env.
4 ^e Epoque : Les Crassiers (7 ^e et 8 ^e chapitres)	1.800 —
Total.....	3.600 m. env.

SAMEDI 14 JANVIER**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin**

(à 9 h. 30)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg St-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **L'EMPEREUR DES PAUVRES**, d'après les célèbres romans de Félicien Champsaur, adaptation et mise en scène de René Leprince. Publié en feuilleton dans les Grands Régionaux et chaque semaine dans *Cinémagazine*. Formidable publicité : affiches de lancement, affiches de texte, 40 héliotypies 30/40, 3 affiches par chapitre. Affiches phototypiques 90/130, etc... Affichage mural sur emplacements réservés. Gros lancement en librairie.

5 ^e Epoque : L'Orage (9 ^e et 10 ^e chapitres)...	900 m. env.
6 ^e Epoque : Floréal (11 ^e et 12 ^e chapitres)...	900 —
Total.....	1.800 m. env.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**Société des Films Mercanton**

23, rue de la Michodière.

Robertson Cole Production. — **L'homme mer-veilleux**, avec Georges Carpentier.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

Le Gérant : E. LOUCHET

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA**DEUX**

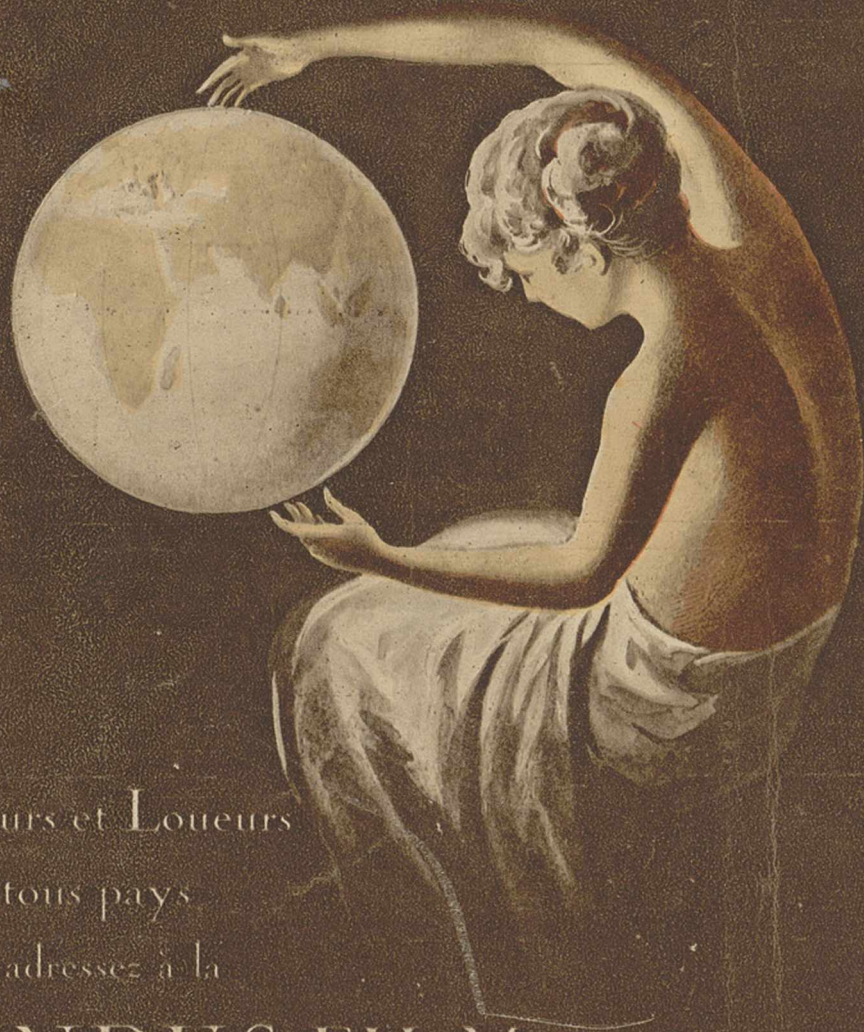
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

MUNDUS-FILM

123, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.